Découvrir la destination

MEXIQUE

guides MONDEOS

LE GUIDE EXOTISMES

DOUCEUR ET FRISSONS DES VACANCES

guides mondeos

Antoine Colombin

Mexique

EDITIONS MONDEOS

Symboles

Distance entre l'aéroport et le centre-ville

Temps de trajet

Prix de la course en taxi

Prix du trajet en train

Prix du trajet en bus

Prix du trajet en bateau

Hôtels

✳✳ Simple et confortable

✳✳✳ Bon confort

✳✳✳✳ Grand luxe, très confortable

✳✳✳✳✳ Très grand luxe

Restaurants

Très bonne table. Prix élevés

Bonne table. Prix abordables

Table simple. Bon marché

© Les Guides Mondéos

Avec plus de 120 guides, la collection Mondeos propose un tour d'horizon complet de chaque destination, partout dans le monde.

Retrouvez tous les titres de la collection sur : www.guides-mondeos.com

Editeur :
MICHELIN TRAVEL PARTNER
Société par actions simplifiées au capital de 11 288 880 EUR
27 cours de l'Île Seguin - 92100 Boulogne Billancourt (France)
R.C.S. Nanterre 433 677 721
Copyright © 2018 Michelin Travel Partner – tous droits réservés

Achevé d'imprimer : 04-2018
Imprimeur : Espace Grafic/ZIUR NAVARRA, S.A. – Espagne
Dépôt légal : 3e trimestre 2015
ISSN : 1292-1602

Responsable éditorial : Eric Boucher.
Crédits photo : Antoine Colombin, O.N.T. Mexique, Old El Paso, iStock (YinYang, frankazoid, agcuesta, stockcam, Anna Omelchenko, LKozloff, rafal_kubiak, abalcazar, Joesboy, OGphoto, LUNAMARINA), agence VISA: D. Cleek, W. Louvet, A. Pinsard, Ask images: T. Nectoux. **Affiches**: droits réservés.
Cartographie: GEOgraphisme, Les Editions Mondéos. **Conception graphique**: Thierry Renard.
Conception couverture: Claudie Challois. **Actualisation du guide** : Séverine Fauchille.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon au sens articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'éditeur décline toute responsabilité relative à la désignation de certains lieux, territoires ou zones qui peuvent faire l'objet d'un différend international, et a donc choisi de les désigner par la ou les dénomination(s) usuelle(s) afin d'en faciliter la lecture par les utilisateurs. De par l'évolution rapide des données, il est possible que certaines d'entre elles soient incomplètes, inexactes ou non-exhaustives. Michelin décline toute responsabilité en cas d'omissions, imperfections et/ou erreurs.

Introduction 4

Partir 5

Comment partir ? ■ 6
Avant de partir ■ 8
Le b.a.-ba de l'ABC ■ 13

Un pays, une histoire, des hommes 21

Géographie, faune et flore ■ 22
Les clés du passé ■ 23
Repères chronologiques ■ 34
Personnages célèbres ■ 35
Regards actuels ■ 37

Se déplacer de ville en ville 45

Mexico et ses environs ■ 46
Le Bajío et les villes du Centre ■ 61
Le Nord et la Basse-Californie ■ 75
La côte pacifique ■ 82
Oaxaca et Chiapas ■ 88
Le golfe du Mexique ■ 96
La péninsule du Yucatán ■ 102

Carnet d'adresses 117

Mexico-Ciudad ■ 118
Taxco ■ 119
Guanajuato ■ 120
Morelia/Patzcuaro ■ 120
Puerto Vallarta ■ 121
Oaxaca ■ 122
Cancún/Riviera Maya ■ 122
Acapulco ■ 124

En savoir plus 125

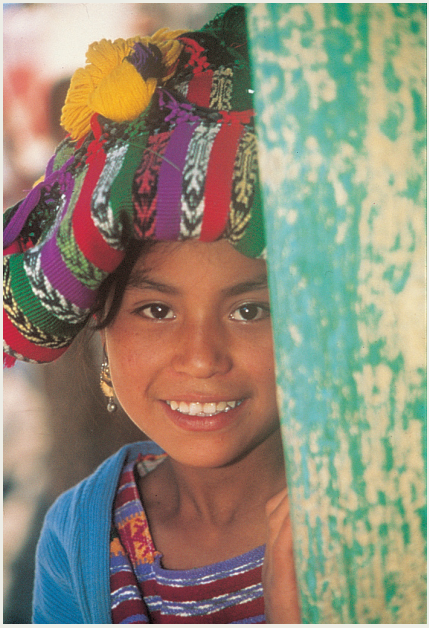
Lexique ■ 126
Bibliographie ■ 127
Recette ■ 128
Carte ■ 130
Index ■ 132

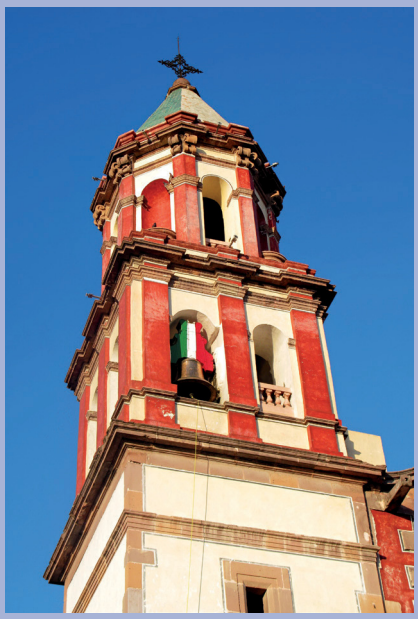
Sommaire

Bienvenido (Bienvenue !)

Sur un planisphère, le Mexique ressemble à un pont jeté entre les deux Amériques. D'autres y verront un trait d'union entre deux univers, l'un latino, l'autre étasunien. Le Mexique, c'est un monde à lui seul, flirtant avec les extrêmes : implacables déserts d'altitude au nord, jungles d'émeraude au sud, volcans impétueux coiffés de neiges éternelles au centre. Ourlés de délicieuses plages de sable fin, un océan saphir côté Pacifique et une mer turquoise côté Caraïbes parachèvent le tableau.

C'est une contrée d'extravagantes cités coloniales, de mégalopoles pressées et de *pueblos* où le temps n'a guère d'importance. C'est une nation profondément marquée par une histoire tumultueuse ; des civilisations précolombiennes à la récente rébellion zapatiste, au Chiapas, en passant par la conquête espagnole, la guerre d'indépendance et une révolution aussi épique que sanglante. Riche de cet héritage, c'est enfin un peuple métissé, aussi jovial que ténébreux, aussi fataliste qu'épris de vie, pour lequel la fête et le sacré se conjuguent au quotidien. En un mot, un pays baroque qui mérite plus d'un voyage, tant par ses dimensions – quatre fois grand comme la France – que pour la profusion de ses cultures et le contraste de ses paysages, dont les mystères millénaires déroutent et ne se dévoilent qu'avec parcimonie au voyageur.





Partir

Comment partir? 6 ■ **Avant de partir** 8
Le b.a.-ba de l'ABC 13

Comment partir ?

EN AVION

Vols réguliers pour Mexico

Air France et *Aeroméxico* sont les deux seules compagnies aériennes à proposer un vol direct Paris/Mexico. Liées par un accord commercial, elles proposent chacune un vol quotidien, tous au départ de Roissy-Charles-de-Gaulle. Départ à 11 h et 22 h 35.

Durée du vol

12 h 15 pour *Air France,* 12 h 35 pour *Aeroméxico.*

Renseignements et réservations

Aeroméxico : 0 800 916 754 ; www.aeromexico.com
Air France : 36 54 ; www.airfrance.fr

Autres vols quotidiens au départ de Paris, avec escale et changement d'appareil et une durée de vol comprise entre 13 h et 15 h : *Lufthansa* (*via* Francfort), *Iberia* (*via* Madrid), et les compagnies américaines *via* les Etats-Unis.

Vols réguliers pour Cancún

Formule idéale pour visiter le Mexique : une arrivée à Mexico City et un retour par Cancún, ou inversement. Les compagnies aériennes offrant un vol quotidien vers Cancún au départ de Paris sont *Aeroméxico* (*via* Mexico City) et *American Airlines* (*via* Miami ou Dallas).
Côté compagnies françaises, *XL Airways* assure 2 vols hebdomadaires (vendredi et dimanche, sans escale) depuis Paris-CDG et *Air France* propose 2 vols hebdomadaires *via* Atlanta.

Durée du vol

11 h.

Renseignements et réservations

American Airlines : 0 821 980 999 ; www.americanairlines.fr
XL Airways : 0 892 692 123 ; www.xlairways.fr

PASSEPORT ET VISA

Les ressortissants français sont dispensés de visa pour le Mexique, pour une durée inférieure à 180 jours. Il leur suffit de présenter un **passeport valide** six mois après la date de leur retour, et de disposer d'un billet de retour.

FORMALITÉS DOUANIÈRES

Officiellement, l'importation au Mexique de tabac et d'alcool

est limitée à 200 cigarettes, 50 cigares et 1 litre d'alcool. Il faut savoir que le tabac et l'alcool sont moins chers sur place, excepté le vin français… Si l'on entre en voiture sur le territoire mexicain depuis les Etats-Unis ou le Guatemala, vérifier que tous les papiers sont en règle. On sera parfois victime des caprices des douaniers, dont le zèle dans la fouille des bagages cessera dès la présentation de quelques dollars. A l'arrivée à l'aéroport, rien de tel ne se produira.

ASSURANCES

Généralement, un voyage n'est remboursé intégralement que s'il est annulé au moins un mois avant le départ. Il est donc conseillé de souscrire une **assurance annulation,** pour pouvoir prétendre à un remboursement total en cas de maladie, d'accident ou de décès dans votre famille. Une **assurance assistance** est bienvenue, pour parer aux frais médicaux ou juridiques, et à un rapatriement médical : mieux vaut en effet éviter une hospitalisation au Mexique. Si l'on règle son voyage par carte bancaire Visa, on bénéficie automatiquement d'une assurance assistance à l'étranger. Enfin, si **on loue un véhicule,** se munir de toutes les assurances requises (responsabilité civile, dommages corporels causés à un tiers, dommages matériels…), mais, au Mexique, le moindre petit dégât sur un véhicule de location entraînera le paiement d'une **franchise** importante : 1 000 US$ pour un véhicule de catégorie A, C, D ou E. Mieux vaut alors s'arranger avec le loueur, qui indiquera un garage pour changer la pièce à moindres frais.

ADRESSES UTILES AVANT LE DÉPART

Conseil de promotion touristique à Paris

4, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris, tél. : 01 42 86 96 12 ; www.visitmexico.com/ Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 13 h et de 14 h à 17h30.
Informations touristiques, culturelles et économiques, visas de travail, etc.

Ambassade

En France

9, rue de Longchamp, 75016 Paris, tél. : 01 53 70 27 70.

Consulats honoraires en province

A Marseille

2, rue Corneille, 13001 Marseille, tél. : 04 91 37 39 67.

A Lyon

6, place Bellecour, 69002, tél : 04 78 38 06 17.

A Toulouse

34, rue d'Aubuisson, 31000 Toulouse, tél. : 05 34 41 74 40.

A Strasbourg

8, bd du Président-Edwards, 67000 Strasbourg, tél. : 03 88 24 07 72.

Au Havre

34, avenue René-Coty, 76600 Le Havre, tél. : 02 35 42 37 72.

Avant de partir

LA SAISON IDÉALE POUR VOYAGER

Le climat au Mexique

Le Mexique a beau s'étendre sous les tropiques, son immensité, sa diversité géographique et l'influence de l'océan Pacifique, à l'ouest, et de la mer des Caraïbes, à l'est, compliquent sa carte climatique. **Les hauts plateaux arides du centre-nord et la Basse-Californie** subissent les extrêmes spécifiques des grands déserts : **nuits froides et journées torrides,** avec un taux d'humidité particulièrement bas. Au long des côtes du Pacifique, la mer est fraîche (16/21 °C), mais elle reste plus clémente dans le golfe de Californie.

De Matzatlán à la côte guatémaltèque, le climat est humide et tropical, avec des pluies torrentielles entre juillet et septembre. Ici, l'eau est constamment à 27/28 °C.

A **Mexico City,** le baromètre grimpe en avril, mai et juin (jusqu'à 28 °C en journée), avant la saison des pluies qui dure jusqu'en septembre. Côté Caraïbes, chaleur et moiteur caractérisent le littoral du golfe du Mexique (25 °C en moyenne dans la journée), avec un degré d'humidité plus élevé entre juin et octobre, l'époque des cyclones. **Le Yucatán** bénéficie d'un ensoleillement généreux et d'une **atmosphère tropicale agréable** (26 °C de moyenne) en toute saison, à peine refroidie par les pluies en juin et de septembre à

Tableau des températures moyennes en °C

	Janv	Mars	Mai	Juin	Août	Oct	Nov	Déc
Mexico City	12	16	18	17	16	15	14	12
Chihuahua	9	15	23	26	23	18	13	9
Los Cabos	25	27	29	30	32	31	28	27
Acapulco	25	26	28	28	28	27	27	26
San Cristobal	12	14	15	15	15	15	12	12
Cancún	25	25	25	27	27	25	25	24

novembre. Côté baignade, la mer se maintient à 26/28 °C toute l'année. Enfin, fraîcheur et brouillards matinaux enveloppent les montagnes du Chiapas, avec un baromètre qui descend au fur et à mesure que l'on grimpe en altitude et des précipitations parfois abondantes entre mai et octobre.

Dans ce kaléidoscope climatique, **la période idéale** pour voyager au Mexique court de décembre à avril, on profitera ainsi du climat tropical en échappant aux fortes chaleurs du Nord, aux trombes d'eau du littoral pacifique et aux typhons de la côte yucatèque. Eviter cependant la haute saison touristique nord-américaine, entre mi-décembre et les premiers jours de janvier, période des congés de *Thanksgiving,* Noël et jour de l'An, les stations balnéaires mexicaines étant alors bondées.

BOUCLER SA VALISE

Quelle que soit l'époque choisie, et à moins d'envisager l'escalade d'un volcan à plus de 5 000 mètres d'altitude, puiser dans sa garde-robe estivale, sans oublier un pull et un blouson imperméable ou un K-way pendant les pluies tropicales de l'été ou si l'on passe par le Chiapas. En effet, les montagnes couvertes de jungle baignent souvent dans la brume et sont soumises à des températures fraîches en soirée. Qu'il s'agisse d'arpenter les zones archéologiques ou les sierras désertiques et pierreuses du nord, une bonne paire de chaussures de marche ou de sport s'avèrent indispensables, tandis que des sandalettes seront les meilleures alliées de vos pieds, pour se balader sans souci sur le sable parfois brûlant des plages. Dans les zones rurales, les autochtones sont pudiques : les shorts, les minijupes et les tee-shirts trop échancrés sont mal vus, en particulier dans les églises, où l'on n'oubliera pas d'ôter son couvre-chef.

Choisir des **chaussures confortables** (de sport ou de randonnée) pour parcourir sans soucis les ruines des sites archéologiques. Chapeau, lunettes de soleil et crème solaire (indice 15 au minimum) sont aussi indispensables qu'un **maillot de bain.** Sous leur air jovial, les Mexicains demeurent un brin formalistes, et s'attendent, surtout de la part des Français, à un minimum d'élégance en soirée. Ainsi, le port de la cravate est rare mais la chemise à manches longues est de règle.

SANTÉ

Aucun vaccin n'est exigé avant d'entrer au Mexique. Par précaution, vérifiez si vos rappels sont à jour (tétanos, typhoïde, paratyphoïde, poliomyélite…). Il ne faut pas oublier d'emporter dans sa valise une crème ou une lotion antimoustiques : dans les zones tropicales, où sévissent les moustiques, il existe localement quelques risques de fièvre de dengue et de malaria, notamment dans les sites archéologiques reculés de la forêt du Petén. Ailleurs, nul besoin de traitement antipaludéen. Dans les régions tropicales côtières, porter des vêtements couvrant les jambes et les bras, et badigeonner les pieds, les mains et le cou de lotion répulsive. Pour une meilleure efficacité, faitesle juste avant le coucher du soleil.

Côté hygiène alimentaire, boire de l'eau du robinet et manger des fruits non pelés, des salades ou des légumes non cuits sont les meilleurs moyens pour contracter la diarrhée du voyageur, la tourista. Dans tous les cas : se laver les mains fréquemment,

boire beaucoup pour se réhydrater, manger du riz et renoncer à la cuisine trop épicée. Le changement dans les habitudes alimentaires durant un voyage entraîne souvent des **maux d'estomac.** Brûlures, remontées acides risquent de ternir un peu les vacances. Aussi, soyez prévoyant en glissant dans votre valise un anti-acide.

DEVISES ET BUDGET VACANCES

Au Mexique, la monnaie nationale est **le peso (MX$),** mais les prix locaux s'affichent avec le sigle $. Ne pas confondre avec l'US$! Un euro vaut environ 23 pesos. Il existe des pièces de 1, 2, 5 et 10 pesos, et des billets de 20, 50, 100, 200 et 500 pesos. Les commerçants et les guichets des attractions touristiques ont rarement de la monnaie pour des billets supérieurs à 50 pesos, munissez-vous, donc, en conséquence.

Les cartes bancaires sont acceptées dans la plupart des hôtels, des grands restaurants et des boutiques pour touristes et permettront de retirer de l'argent dans les guichets automatiques des grandes villes. Certains commerçants majorent de 4 à 6 % les achats réglés par carte.

Comparé à la France, le coût de la vie au Mexique est à diviser par deux. Dans les grandes stations balnéaires, le prix de l'artisanat ou des restaurants y est nettement plus élevé que dans les villes du centre ou les petites stations balnéaires. Ne pas oublier cependant que, pour la grande majorité de la population, la vie au Mexique est chère : dans la plupart des Etats, le salaire moyen mensuel officiel est d'environ 6 000 pesos (260 €).

Une chambre en hôtel de catégorie 3 étoiles (2 étoiles normes internationales) vaut environ 600 à 900 MX$ (26 à 39 €), contre 1 000 à 1 700 MX$ (43 à 75 €) pour un 4 étoiles (3 étoiles sup. selon les normes internationales) et à partir de 3 000 MX$ (130 €) pour un établissement « Gran Turismo » (5 étoiles). Ces prix peuvent baisser de 30 % lors de la basse saison (mai-juin et septembre-octobre). Un petit déjeuner complet coûte environ 80 MX$ (3,50 €), de même qu'un déjeuner dans une *cantina.* Pour un bon dîner dans un cadre agréable, compter entre 140 et 250 MX$ (6 et 11 €), selon la fréquentation touristique des lieux. Dans un restaurant gastronomique et raffiné, l'addition s'élèvera rarement au-dessus de 500 MX$ (22 €).

Une location de voiture de petite catégorie revient (assurances comprises) à environ 800 MX$ (35 €) par jour, et un plein d'essence à 650 MX$ (28 €). L'entrée dans les musées coûte de 20 à 60 MX$ (1 à 2,50 €).

Avant de partir, nous vous conseillons d'acheter en toute sécurité vos pesos mexicains (MX$) chez notre partenaire CCOpéra. Bureau de change sans frais, agréé depuis 1955 : achat 100 % sécurisé & livraison assurée sous 48h partout en France. Promotions fréquentes et services garantis sur www.ccopera.com.

CHOISIR SON VOYAGE

Séjour balnéaire, circuit archéologique ou culturel, lune de miel, observation des baleines en Baja California, ornithologie en forêt tropicale, rencontres avec les ethnies indiennes, voyage sportif (pêche au gros, plongée sous-marine, randonnée de haute montagne…) ou immersion linguistique,

le Mexique est une mine touristique inépuisable. Dans les agences de voyages, les tour-opérateurs généralistes programment des circuits de 10 à 15 jours. Les spécialistes du Mexique proposent des voyages classiques ou thématiques et des itinéraires individuels sur mesure incluant les transports, la location de voiture et l'hébergement. Une fois sur place, on découvrira que le Mexique mérite plusieurs voyages…

10 jours

Dans un pays grand comme quatre fois la France, partir si peu de temps impose de ne pas se disperser. Mieux vaut se concentrer sur Mexico et les environs : trois jours pour la capitale, deux jours pour Tepotzotlán et Teotihuacán, deux jours à Taxco, et deux journées d'excursion à Puebla. Pour allier culture, plages et sorties nocturnes, passer deux jours à Mexico avant de gagner Acapulco par l'autoroute, en faisant étape à Taxco. On peut aussi choisir un séjour balnéaire à Cancún, en incluant tout de même une nuit à Mérida (et ainsi visiter Uxmal et Chichén Itzá en chemin) pour ajouter un zeste de Mexique authentique.

Deux semaines

L'itinéraire classique : combiner le centre du pays avec une arrivée à Mexico, puis Puebla, Taxco, Oaxaca, le Chiapas avec San Cristobal de Las Casas et Palenque, avant de rejoindre les célèbres sites mayas du Yucatan via Mérida, pour terminer par quelques jours de farniente sur les magnifiques plages de la Riviera Maya. Pour sentir le souffle de l'indépendance et de la révolution mexicaine, tout en découvrant la magnificence coloniale, choisissez les cités du centre (Mexico, Puebla, Taxco, Morelia, Pátzcuaro, Guanajuato, San Miguel de Allende, Zacatecas, Guadalajara), et concluez votre périple par quelques jours de farniente à Puerto Vallarta.

Trois semaines

La durée idéale pour savourer le meilleur du Mexique : Mexico et quelques villes coloniales du centre (Taxco, Puebla, Tlaxcala) en une semaine, puis Oaxaca, le Chiapas et le Yucatán en deuxième semaine. La dernière semaine, une multitude de variantes s'offrent au voyageur : un séjour balnéaire sur la riviera Maya ou sur la côte pacifique ; les villes minières du Centre-Nord (Durango, Zacatecas, Guanajuato, Real de Catorce…) ; la découverte du Barranca del Cobre et des plages de la Baja California (notamment pour observer les baleines entre fin novembre et mars).

YinYang/iStock

DOCUMENTATION

(librairies de voyages à Paris)

A Paris

L'Harmattan
16, rue des Ecoles, 75005 Paris,
tél. : 01 40 46 79 11 ;
www.librairieharmattan.com
Littérature, économie, société, histoire et ethnologie.

Ulysse
26, rue Saint-Louis-en-l'Ile,
75004 Paris, tél. : 01 43 25 17 35 ;
www.ulysse.fr

Gibert Jeune
5, place Saint-Michel, 75006 Paris,
tél. : 01 56 81 22 22 ; www.gibertjeune.fr
Au 1er étage, un large rayon tourisme. Livres neufs et d'occasion.

A consulter également, les espaces librairies des magasins **Fnac.**

En province

Raconte-moi la Terre
14, rue du Plat, 69002 Lyon,
tél. : 04 78 92 60 22 ;
www.racontemoilaterre.com

Les Cinq Continents
20, rue Jacques-Cœur, 34000 Montpellier,
tél. : 04 67 66 46 70 ;
www.lescinqcontinents.com

Le Furet du Nord
15, place du Général-de-Gaulle,
59800 Lille,
tél. : 03 20 78 43 43 ;
www.furet.com

LE MEXIQUE À PARIS

Maison du Mexique
Cité internationale universitaire, 9C,
bd Jourdan, 75014 Paris,
tél. : 01 44 16 18 00 ;
www.casademexico.org
Bibliothèque, manifestations culturelles et festives avec la communauté estudiantine mexicaine à Paris.

Epicerie Mexi & Co
10, rue Dante,
75005 Paris,
tél : 01 46 34 14 12.
Epicerie, traiteur et restaurant proposant toutes les spécialités mexicaines, accueil chaleureux et typiquement mexicain.

Ay Caramba
59, rue Mouzaïa,
75019 Paris,
tél. : 01 42 41 76 30.
On trouve toute l'Amérique latine et beaucoup de Mexique dans cette petite boutique doublée d'un très agréable restaurant, tenu par des Colombiens et animé par un orchestre de mariachis mexicains. Ambiance latino effervescente. Réservation conseillée.

Restaurant

(notre sélection coup de cœur)

Anahuacalli
30, rue des Bernardins,
75005 Paris,
tél. : 01 43 26 10 20.
Pour une vraie cuisine mexicaine, dans un décor assez élégant.

Le b,a.-ba de l'ABC

ACHATS ET ARTISANAT

Le Mexique est un **paradis de l'art populaire et de l'artisanat** auquel il est difficile de ne pas succomber.

Bijoux

L'argent mexicain offre un **excellent rapport qualité/prix,** à condition de veiller à la présence de trois poinçons : un pour l'atelier, un représentant l'aigle mexicain et un chiffre indiquant l'alliage (925, soit 92,5 % d'argent). La turquoise, le jade et l'obsidienne sont les pierres semi-précieuses les plus courantes, et Taxco est la capitale des artisans de l'argent.

Céramiques et poteries

Au Mexique comme au Guatemala, **la poterie est une tradition préhispanique.** Si les formes et les motifs décoratifs varient selon les régions, on trouvera de la vaisselle (peinte ou vernie) et de la verrerie sur tous les marchés artisanaux, ainsi que des reproductions naïves et colorées des éléments de la vie quotidienne, mais dont la fragilité les rend difficilement transportables : soleils et lunes, animaux, personnages, plantes et autels religieux, qui se retrouvent notamment dans « l'arbre de vie », magnifique et délicate composition d'argile aux allures de candélabre. Principales villes productrices : Oaxaca, Puebla, Guadalajara, San Miguel de Allende, Guanajuato ainsi que Morelia.

Textiles

Dans les villes indiennes telles que Oaxaca, San Cristobal de las Casas et Mérida, sans oublier les marchés artisanaux de Mexico City, **les tissus** - sarapes, couvertures, écharpes, sacs, ponchos, robes brodées - **aux couleurs chatoyantes et aux complexes motifs géométriques** sont autant de preuves du talent des tisseuses indiennes.

Jouets et masques

Habiles sculpteurs sur bois, les Mexicains adorent aussi les enfants. Résultat, **l'artisanat fait la part belle aux jouets :** Yo-Yo, animaux et camions peints de couleurs vives, mais aussi somptueux masques de bois ou de papier mâché, issus des fêtes et des traditions populaires, qui font très souvent appel à la mascarade. On trouvera son bonheur dans les marchés d'artisanat et les boutiques de Oaxaca, de Guanajuato, Morelia et Guadalajara.

Les textiles indiens s'inspirent de motifs ancestraux.

Cuir

Les accessoires de cuir – bottes, ceintures, sacs… – proviennent des grandes régions d'élevage du Centre-Nord, que l'on retrouvera aussi sur les marchés d'Acapulco ou de Guadalajara.

Vannerie

Sacs, paniers, nattes, sombreros et panamas, sans oublier **les hamacs** (demandez un *matrimonial*) : autant d'objets usuels convertis en souvenirs touristiques, dont les plus beaux se trouvent sur les marchés de Oaxaca, San Cristobal et Mérida.

ARRIVÉE

En arrivant en avion, vous devez remplir une fiche de débarquement. A la douane de l'aéroport, on vous demandera d'appuyer sur le bouton d'un feu signalétique. Vert, vous passez, rouge, vos bagages sont fouillés. Une drôle de loterie !

Une taxe de 35 € (aller-retour) s'applique aux vols internationaux pour le Mexique. Ces taxes sont toujours comprises dans le prix du billet, mais renseignez-vous à l'embarquement auprès de votre transporteur.

CHANGE

Le dollar américain est incontournable. Il est accepté dans toutes les boutiques de souvenirs et d'artisanat, et quelques coupures de 1 et 10 dollars aideront à marchander et régler facilement des achats coup de cœur. On peut aussi retirer de l'argent dans les distributeurs automatiques (seulement dans les grandes villes), si l'on préfère ne pas emporter de devises. Ne pas changer d'argent dans la rue. Convertir les *pesos* avant son retour. L'augmentation de la valeur de l'euro s'est fait sentir sur le dollar et en conséquence sur le peso, favorisant ainsi le pouvoir d'achat des Européens.

CONDUIRE

Pour louer un véhicule, on doit avoir son permis national, et être âgé d'au moins 21 ans. **Conduire à Mexico-City n'est pas très recommandé,** pour des raisons de sécurité et de densité de la circulation. L'état général des routes laisse à désirer, excepté les grandes autoroutes. La vitesse est strictement limitée (30 à 50 km/h en agglomération, 90 sur les routes nationales et 120 sur autoroute). Attention aux nombreux *topes* (ralentisseurs) à chaque traversée de village ou dans les villes. Eviter absolument de prendre le volant de nuit, et de s'arrêter sur le bord de certaines routes désertes, même en plein jour. Enfin, il faut savoir que l'on n'est jamais à l'abri d'un racket de la part d'une patrouille de police.

CUISINE ET BOISSONS

La *tortilla,* petite galette de farine de maïs aux origines préhispaniques, est l'aliment de base de la cuisine populaire mexicaine. Elle s'accommode à loisir de viandes, légumes, sauces douces ou piquantes, fromage. A chaque présentation ou type de cuisson correspond un nom particulier : *burritos* lorsqu'elles sont fraîches et disposées à plat avec leur garniture ; *tacos* lorsqu'elles sont roulées avec leur farce et éventuellement plongées dans une friture pour les rendre croquantes ; *quesadillas* lorsqu'elles sont pliées en deux, au jambon et au fromage fondu. Les *gorditas* sont doublées, les *enchilladas* sont trempées dans la sauce et cuites au four ou frites, et nappées de sauce et de crème fraîche avant d'être servies. Sans compter les *chilaquiles, tlacoyos, tostadas* et autres *flautas.*

La gastronomie mexicaine est très variée, chaque région possédant ses spécialités, où se côtoient souvent saveurs douces et notes épicées. Interviennent alors les ingrédients que la nature peut offrir : cactus, *escamoles* (œufs de fourmis, le caviar mexicain), gibier, champignons, iguane et toutes sortes de fruits exotiques. **Sur le littoral,** surtout pacifique, on se régalera de fruits de mer, de crustacés et de poissons, grillés ou en ragoût. Le ceviche, poisson blanc mariné dans le jus de citron vert, s'accommode différemment sur la côte caraïbe et sur le Pacifique.

Le poulet se cuisine partout, mais prend ses lettres de noblesse accompagné d'une sauce *mole poblano,* à base de cacao et de nombreuses épices. La viande, notamment le bœuf, est plus souvent servie dans les régions d'élevage, dans le centre et le nord du pays. Et les haricots noirs, *frijoles,* sont un accompagnement aussi fréquent que les *tortillas* ou le *guacamole,* la purée d'avocats. Les Mexicains raffolent de *dulcerias,* confiseries et pâtisseries, avec de nombreuses spécialités régionales.

La tequila est l'alcool national, et se boit pure ou en *margarita,* avec citron et glace pilée. Plus fort, le *mezcal* se trouve difficilement ailleurs que dans l'Etat de Oaxaca. Quelques Etats du Nord produisent un vin correct, mais **la bière est la boisson la plus répandue.** Il existe une vingtaine de grandes brasseries : *Corona, Sol, Modelo, Tecate, Dos Equis* pour les blondes légères les plus répandues, *Bohemia Oscura, Negra Modelo, Tres Equis, Indio* pour les bières ambrées. On pourra goûter à une grande variété de **jus de fruits exotiques,** sans oublier **le café** (notamment de Xalapa) et **le cacao.**

EAU

Il ne faut pas boire l'eau du robinet. Des bouteilles capsulées d'eau purifiée – *agua purificada* – sont vendues dans toutes les épiceries

Les tacos, une des variations de la galette de maïs.

et les hôtels. Au restaurant, préciser si l'on préfère de l'eau minérale *con gas* (gazeuse) ou *sin gas* (plate). Méfiance aussi avec les glaçons, hormis dans les grands hôtels. Il ne faut pas gaspiller l'eau, denrée très précieuse dans tout le Mexique.

ÉCOLOGIE

Le tourisme affecte l'environnement d'un pays lorsqu'il est mené sans discernement. Le Mexique n'échappe pas à la règle, entre les stations balnéaires bétonnées, le gaspillage de l'eau et les ventes d'objets touristiques utilisant des espèces menacées. Quelques règles essentielles : dans les hôtels, évitez le changement quotidien de serviettes de bain, grand consommateur de lessive et d'eau ; n'achetez pas de bijoux en écaille de tortues, en corail, en coquillage ou en plumes de perroquets ; ne jetez rien dans la nature ; enfin, les fumeurs éviteront d'enterrer leurs mégots dans le sable des plages : il faut un demi-siècle pour que la nature absorbe les filtres en acétate de cellulose…

ÉLECTRICITÉ

Au Mexique, le courant électrique est de 110 volts. Se munir d'un transformateur et d'un adaptateur (deux broches plates, type américain).

GRINGO

Ce mot péjoratif s'adresse aux Américains, dont les Mexicains n'aiment guère la suffisance, le paternalisme et la puissance que leur octroie le billet vert. Ils sont d'ailleurs souvent considérés comme responsables de tous les maux du pays. Et, comme 80 % des touristes sont américains, vous serez pris pour un *gringo*. Sauf si vous faites l'effort de parler quelques mots d'espagnol sans accent nasillard et en marquant les « r », et que vous précisez que vous êtes *francés*. Vous serez alors accueilli à bras ouverts. Surtout depuis la Coupe du monde de football…

HÉBERGEMENT

De la petite pension familiale au palace, toutes les catégories hôtelières sont représentées au Mexique. Les établissements sont d'ordinaire propres et bien tenus à partir du 3 étoiles (équivalant à un 2 étoiles aux normes internationales), les 4 étoiles (la gamme la plus prisée des touristes) sont confortables. Le « Gran Turismo » (5 étoiles) affiche le plus grand luxe, et les grandes chaînes internationales sont toutes présentes au Mexique. Certains petits hôtels coloniaux ou pensions de famille réservent d'agréables surprises à des prix très abordables, avec un personnel attentionné. Le must du raffinement : les *haciendas* converties en hôtels de charme, notamment aux environs des villes coloniales.

HEURE LOCALE

Le Mexique applique l'heure GMT-7. En hiver, compter 7 h de décalage horaire en moins par rapport à Paris, 8 h en été. Ajouter une heure en Baja California (8 h en hiver, 9 h en été).

HORAIRES D'OUVERTURE

Les banques et les administrations sont ouvertes du lundi au vendredi de 9 h à 14 h et de 16 h à 18 h. La plupart des **sites archéo-**

logiques sont ouverts tous les jours de 8 h à 17 h, les **musées** de 9 h à 18 h (musées nationaux gratuits le dimanche). **Les églises** sont habituellement accessibles tous les jours, de 7 h à 20 h, avec une interruption entre 13 h et 16 h.

INFORMATIONS TOURISTIQUES

Chaque grande ville possède son office du tourisme régional et municipal, respectivement installés dans le *palacio del gobierno* et le *palacio municipal*. L'efficacité de leur personnel varie d'une ville à l'autre, et il vaut mieux posséder quelques rudiments d'espagnol…

JOURS FÉRIÉS

Noël et jour de l'An : 25 et 31 décembre.
Fête de la Constitution : 5 février.
Avril : Jeudi et Vendredi Saint.
Fête du Travail : 1er mai.
Fête de l'Indépendance : 16 septembre.
« Informe presidencial » (discours du président au Congrès sur l'état de la nation) : 1er novembre.
Toussaint : 1er et 2 novembre.
Anniversaire de la Révolution : 20 novembre.
Les administrations et la plupart des commerces ferment, mais les sites touristiques restent ouverts.
Certains congés ne sont pas observés partout :
Anniversaire de la Bataille de Puebla : 5 mai.
Fête des Amériques : 12 octobre.
Fête de Notre-Dame de Guadalupe : 12 décembre.

LANGUES

L'**espagnol est la langue nationale au Mexique**, parlé à un rythme plus lent et plus chantant qu'en Espagne, donc plus aisément compréhensible. L'anglais est pratiqué dans les grands hôtels et les restaurants touristiques des principales stations balnéaires, mais très peu ailleurs. De **nombreux dialectes indiens** sont toujours parlés dans

L'artisanat maya est très présent dans le Yucatán.

frankazoid/iStock

les régions rurales, notamment le *quiché* (principal dialecte maya) dans le Chiapas.

MARCHANDAGE

Il fait partie des mœurs, notamment sur les marchés et dans les boutiques d'artisanat. Commencer à la moitié du prix annoncé, pour obtenir généralement 20 à 30 % de rabais sur le tarif initial. Dans les galeries d'artisanat officielles du *Fonatur* (affiliés au ministère du Tourisme mexicain), les prix sont fixes.

MÉDIAS

Les Mexicains sont friands de télévision, particulièrement des *telenovelas,* feuilletons à l'eau de rose. Les quotidiens nationaux les plus populaires sont *El Universal, Reforma, Excélsior, Milenio* ainsi que *La Jornada,* le plus indépendant vis-à-vis du pouvoir. Les voyageurs hispanophones liront aussi *México desconocido* (« Mexique inconnu »), magazine en couleurs proposant des reportages hors des sentiers battus. *The News* (hebdomadaire) est le principal journal national en langue anglaise. Il n'existe pas de journaux en langue française.

PHOTO

Le Mexique est un pays particulièrement coloré et photogénique. Acheter vos cartes mémoires avant le départ. Les Mexicains n'aiment pas qu'on leur « vole » leur portrait, mais si on leur demande gentiment, ils accepteront de bonne grâce. Du nord au sud du pays, **les Indiens n'aiment pas être pris en photo,** et certains pourront réagir avec colère si l'on insiste. La plupart des sites archéologiques demandent un supplément de 20 $ (1 €) par Caméscope à l'entrée, et parfois 5 à 10 $ (0,25 à 0,50 €) par appareil photo.

POSTE ET COMMUNICATIONS

Le prix des télécommunications nationales et internationales dans les hôtels est en général majoré de 50 %. On peut opter pour le service téléphonique des postes, mais mieux vaut pratiquer l'espagnol. Au Mexique, la meilleure solution demeure l'achat de **cartes téléphoniques** à puce (50, 100, 200 et 500 $). Des cabines téléphoniques Telmex sont à disposition dans les centresvilles (autour des places principales), dans le hall des hôtels et à l'entrée des musées et des sites archéologiques. **Pour téléphoner en France,** composer le *00 33*. Pour téléphoner au Mexique, composer le *00 52*.

L'affranchissement d'une carte postale ou d'une lettre pour la France coûte 0,65 € (15 pesos pour une lettre recommandée). Compter une dizaine de jours pour l'acheminement.

POURBOIRE

Au Mexique, le service n'est pas compris dans la note, et un pourboire de 15 % est généralement attendu, influence américaine oblige. En taxi, le chauffeur ne s'attend pas à un pourboire, mais on peut ajouter quelques pesos supplémentaires au prix de la course. Si l'on fait appel à un bagagiste à l'aéroport ou à un porteur à l'hôtel, prévoir un billet de 1 dollar. Dans les hôtels, si on laisse entre 20 et 50 pesos par jour à la femme de

chambre, elle sera aux petits soins pour vous.

SÉCURITÉ

Il ne faut pas tenter le diable en portant bijoux et montres en évidence, et en se baladant à pied la nuit dans des quartiers peu sûrs. Eviter de transporter trop d'argent sur soi, prendre garde aux pick-pockets sur les marchés et dans les transports publics. Faire des photocopies de ses papiers et de ses billets d'avion, que l'on conservera au fond de son sac de voyage. En voiture, il faut absolument éviter de rouler la nuit, et ne pas s'arrêter si on vous fait signe au bord de la route. Dans les embouteillages de Mexico, verrouiller les portières de l'intérieur et remonter les vitres.

En cas de vol ou d'agression au Mexique, s'adresser soit au concierge de son hôtel, soit à la police touristique de la *procuradora general de justicia* (*24 h/24, tél. : 722 226 1600*). Paradoxalement, la police est souvent corrompue, parfois violente : les Mexicains ne lui font guère confiance, et les faits divers relatent régulièrement des histoires de « ripoux ». Si l'on est arrêté par un policier, lui demander sa plaque d'identification. Si un officier de police garde vos documents sans raison, demandez-lui de vous escorter jusqu'au plus proche commissariat.

SPORTS

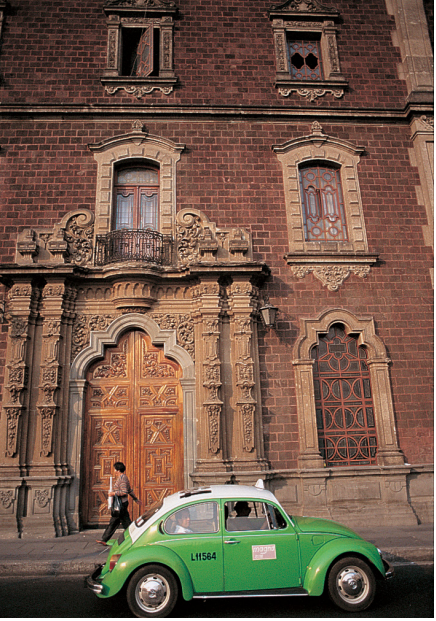
Le football est le sport le plus populaire au Mexique, mais la *corrida* enflamme tout autant les foules. **La pelote basque,** ou *jai alai,* suscite des paris acharnés, ainsi que les combats de coqs, qui, comme la traditionnelle *charreada* (rodéo mexicain), font partie du patrimoine mexicain. Sur le littoral pacifique, **le surf** et **la pêche au gros** sont les sports les plus pratiqués par les touristes nord-Américains. La côte orientale du Yucatán recèle les meilleurs spots de **plongée sous-marine** des Caraïbes, et les grands hôtels proposent la location de **planches à voile.**

TRANSPORTS INTÉRIEURS

Tous les aéroports disposent d'un service de **taxis** officiels, avec un guichet auprès duquel on précise sa destination et règle la course à l'avance. Un employé indique la destination au chauffeur, à qui l'on n'a plus qu'à délivrer son reçu. Les taxis des grandes villes sont habituellement munis d'un taximètre. Le cas échéant, choisir un autre taxi.

Les liaisons aériennes entre villes sont fréquentes, ponctuelles et relativement bon marché, mais

Sur la rivière Maya, les lagons turquoises offrent d'exotiques terrains de jeux marins.



La Coccinelle-taxi, un moyen de transport bon marché à Mexico.

les liaisons nord-sud imposent la plupart du temps un transit *via* Mexico. Ainsi, pour rejoindre Mérida, Veracruz ou Zacatecas au départ d'Acapulco, on doit prendre une correspondance à Mexico. Des **lignes d'autobus** relient toutes les grandes villes à des prix très abordables. Préférer les bus de *Lujo* (de luxe) ou *primera clase* (première classe), plus confortables et avec air conditionné et marquant très peu d'arrêts, aux lignes *segunda clase* (seconde classe).

USAGES ET POLITESSE

Les Mexicains sont **très respectueux et polis.** La conversation s'accompagne de constantes marques de courtoisie : les *« por favor »* seront très respectueux et les *« muchas gracias, muy amable »* faciliteront les rapports, qu'il s'agisse d'une serveuse, d'un vendeur de souvenirs ou d'un ministre. Il est d'usage de serrer la main de son interlocuteur (trice). Lorsque des rapports amicaux sont établis, les hommes se donnent l'accolade *(abrazo),* les femmes feignent un baiser sur la joue. Ne soyez pas choqué si votre interlocuteur mexicain se tient très près de vous, et s'il vous donne une petite tape sur le bras ou l'épaule, considérez-le comme un geste affectif. Pour les rendez-vous, arriver un quart d'heure ou une demi-heure en retard est normal. Si votre guide est en retard ou si le service au restaurant vous semble lent, restez zen.

Combien ça coûte ?

Une bouteille d'eau minérale	10 à 20 pesos / 0,50 à 1 €
Une bière	20 à 40 pesos / 1 à 1,75 €
Un plat de quesadillas	20 à 40 pesos / 1 à 75 €
Une ceinture de cuir	80 à 300 pesos / 3,50 à 13 €
Un hamac	200 à 300 pesos / 9 à 13 €
Une entrée musée ou site	20 à 60 pesos / 1 à 2,50 €
Un dîner	140 à 450 pesos / 6 à 20 €
Une location de voiture par jour	à partir de 700 pesos / 30 €

Un pays, une histoire, des hommes

Géographie, faune et flore 22 ▪ **Les clés du passé** 23
Repères chronologiques 34 ▪ **Personnages célèbres** 35
Regards actuels 37

Géographie, faune et flore

Bordé par l'océan Pacifique à l'ouest et la mer des Caraïbes à l'est, le Mexique se compose de trois ensembles géographiques : **l'Altiplano** au nord, **la forêt tropicale** au sud, et **la barrière volcanique** au centre, qui scinde le pays en deux. Deux grandes chaînes montagneuses, la sierra Madre occidentale et la sierra Madre orientale, traversent le pays du nord au sud. Entre le désert brûlant de ses hauts plateaux, les volcans et la jungle du Lacandon, le Mexique côtoie les extrêmes. De vastes plaines fertiles alternent avec les milieux les plus hostiles, tandis que ses 9 330 km de littoral s'ourlent d'exquises plages de sable fin.

Faune

Dans le Nord, **iguanes** et **crotales** cohabitent avec scorpions, rongeurs et autres mygales de mauvaise réputation. Au crépuscule, on entend **le coyote**. Dans les montagnes du Centre et de l'Est, **les pumas** et l**es mouflons** préfèrent les hauteurs peu accessibles, tandis que la forêt tropicale bruisse d'une **infinie variété d'espèces d'oiseaux, de singes, de reptiles et d'insectes**. Ses joyaux, en voie de disparition, demeurent **le jaguar** et **le quetzal,** dont les plumes multicolores servaient de parure aux caciques. Bordant la côte orientale du Yucatán, la barrière de corail, la deuxième du monde par sa longueur, réserve **les plus belles plongées sous-marines des Caraïbes.** Les eaux poissonneuses du golfe de Californie sont le royaume des **grands mammifères marins :** cachalots, baleines, orques, phoques, dauphins…

Flore

La densité luxuriante de la jungle tranche avec la végétation austère de l'Altiplano, pourtant riche de **cactus et d'épineux,** en fleur au printemps : yuccas, figuiers de Barbarie, *mesquites,* agaves, buissons de *chaparrales* et candélabres. Des forêts de sapins couvrent les flancs des volcans du centre, qui comptent parmi les plus hauts sommets d'Amérique latine. Mangroves de palétuviers et cocotiers bordent le littoral caraïbe et du sud.

Carte d'identité du Mexique

Nom Etats-Unis du Mexique
Situation Sud de l'Amérique du Nord
Superficie 1 972 550 km²
Population 127 millions
Densité 65 habitants au km²
Capitale Mexico D.F.
Nature du régime
Présidentiel, suffrage universel
Chef de l'Etat Enrique Peña Nieto
Langue officielle Espagnol
Monnaie Nuevo Peso mexicain (MXN)
Religions
Catholique (90 %), protestante (5 %)
Taux de chômage
4,1 % (taux officiel en 2016 / 50 % de la population vit dans la pauvreté).
PIB 993 milliards d'euros
Ressources principales
Pétrole, industries d'assemblage, tourisme, remesas (épargne des 20 millions de Mexicains vivant aux Etats-Unis).

Les clés du passé

Berceau des plus grandes civilisations amérindiennes, le Mexique devient la plus puissante des colonies espagnoles, avant de conquérir son indépendance. A travers une histoire tumultueuse, alliée au métissage des cultures, son peuple s'est forgé un caractère à toute épreuve.

LA PRÉHISTOIRE

Alors que le peuplement du continent américain commence au cours de l'ère quaternaire, entre 70 000 et 50 000 av. J.-C., les premiers paléo-Indiens s'établissent au Mexique vers 30 000 av. J.-C., comme en témoignent les os et les pierres taillés découverts à El Cedral, dans le centre du Mexique (Etat de San Luis Potosí), les plus anciens signes de présence humaine dans la région.
Vers 9-7 000 av. J.-C., la plupart des peuplades chassent pour subsister. Mais certaines autres, notamment dans les vallées de Oaxaca et du Chiapas, privilégient la cueillette. Premiers agriculteurs d'Amérique centrale, ils commencent à cultiver un maïs rudimentaire aux environs de 5 000 av. J.-C., ainsi que des haricots, permettant leur sédentarisation progressive. Vers 2500-1500 av. J.-C., des villages primitifs et l'apparition de poteries marquent la fin de l'archaïsme.

LES CIVILISATIONS PRÉCOLOMBIENNES

Dans une **méso-Amérique** couvrant aujourd'hui le Mexique, le Guatemala, le Honduras et Belize, on distingue quatre grandes zones de peuplement : Mexico et la vallée centrale, la côte du golfe du Mexique, la péninsule du Yucatán et les collines fertiles du sud, de Oaxaca au Guatemala. Les connaissances acquises sur les ancêtres des Mexicains demeurent cependant partielles : 13 000 sites archéologiques ont été recensés au Mexique, dont seulement 1 % auraient été fouillés…

Les pyramides, héritage éternel des civilisations précolombiennes.

Le jeu de pelote

Sans doute inventé par les Olmèques, le juego de pelota, ou jeu de balle (*tlachtli* en langue náhuatl), a été pratiqué par presque toutes les civilisations précolombiennes. Les terrains avaient la forme d'un I ou d'un T, délimités par des murs ornés de bas-reliefs. Deux équipes de joueurs s'y affrontaient pour envoyer, avec leur hanche, leur coude ou leur genou, une balle de caoutchouc à travers un cercle de pierre. Le cérémonial symbolisait le combat entre le jour et la nuit, entre la vie et la mort: la balle, figurant le soleil, ne devait toucher terre, sous peine d'interrompre symboliquement la course de l'astre. A l'issue du match, l'une des équipes avait l'honneur d'être sacrifiée. Gagnants ou perdants, on ignore encore qui goûtait à ce privilège…

Les Olmèques (1500-600 av. J.-C.)

Considérée comme la mère des civilisations méso-américaines, la culture olmèque apparaît aux environs de 1500 av. J.-C., dans les plaines côtières du golfe du Mexique. Les Olmèques, « hommes du pays du caoutchouc », en langage náhuatl, disposent déjà d'une écriture, comme en témoignent les 400 hiéroglyphes de la stèle de La Mojarra, découverte en 1986 à Veracruz. Ils sont aussi sculpteurs et bâtisseurs de génie et édifient, à **La Venta** (Etat de Tabasco), la première pyramide de la région, haute de 31 m. Surtout, ils taillent dans le basalte de colossales têtes d'hommes-jaguars, dont la fonction demeure mystérieuse. Au déclin des Olmèques, vers 600 av. J.-C., s'ensuivent plusieurs siècles de silence, au cours desquels aucune grande cité ne se distingue. La population continue cependant de croître, conjointement aux progrès de la poterie et de l'agriculture.

Les cités-Etats de la période classique (200 av. J.-C.- 900)

La construction de **Teotihuacán**, à une cinquantaine de kilomètres de la ville de Mexico, et de ses deux grandes pyramides de la Lune et du Soleil, au IIe siècle, marque le début de l'âge d'or des civilisations méso-américaines. La métropole, qui compte jusqu'à 200 000 habitants au VIe siècle, étendra son rayonnement commercial, religieux et artistique, mais aussi politique, jusqu'aux premières cités mayas, dans le nord de l'actuel Guatemala. Aux environs de 750, la ville est détruite

par un gigantesque incendie. L'influence de Teotihuacán décline brusquement, d'autres peuples s'émancipent. Dans la vallée de Oaxaca, les Zapotèques (300-900) édifient les centres religieux de **Monte Albán** et **Mitla** et brillent par leur maîtrise de l'écriture, de l'algèbre et de l'astronomie. Dans l'Etat de Veracruz, à l'est, **El Tajín** (400-900), attribué aux Huastèques, glorifie des divinités qui seront reprises par de nombreuses tribus de l'Altiplano. A la même période, naît, dans la forêt du Péten, au Guatemala, la plus illustre des cultures méso-américaines : celle des Mayas.

Les Mayas (200 - 1450)

Par leurs réalisations architecturales et artistiques, et leurs connaissances astronomiques et mathématiques, les Mayas furent une des plus grandes civilisations de l'humanité. **Izapa,** à l'extrême sud du Mexique, près de la côte pacifique, en serait le berceau : les premières stèles narratives et pyramides à gradins et toiture en fausse voûte y sont construites aux environs de 200 ap. J.- C. Les Mayas se regroupent dans de petites cités-Etats autonomes : **Dzibilchaltun,** près de Mérida, **Nakbé,** au Belize, **El Mirador**, **Copan** et **Tikal,** dans le Péten. Ils excellent en astronomie et en mathématiques (ils connaissent le zéro), tandis que leurs artistes exécutent de magnifiques peintures murales. Celles retrouvées à **Bonampak** et **Palenque** sont autant de témoignages exceptionnels sur la vie des souverains, les cérémonies religieuses ou les batailles que se livraient les cités mayas. Leurs

Le calendrier maya

Les Mayas étaient des astronomes avertis, calculant la révolution du soleil et de la lune sur un calendrier de 365 jours: l'année était divisée en 18 mois de 20 jours, complétée par 5 jours considérés comme maléfiques. Sur ce calendrier s'emboîtait le tzolkin, calendrier rituel comportant 260 jours, rythmé en 13 périodes de 20 jours. L'ensemble s'insérant dans un compte long de cycles de 144 000 jours, qui aidait à connaître le passé et à prévoir les futures éclipses solaires et lunaires. Une arme stratégique pour les prêtres-souverains…

Le jaguar bicéphale du site maya-puuc d'Uxmal: un autel sacrificiel.

rivalités semblent avoir été le moteur d'une forte émulation artistique, chacun voulant surpasser les splendeurs de son voisin.
Au Xe siècle, l'agriculture intensive et la déforestation, conséquences d'une forte pression démographique, épuisent irrémédiablement les sols. Disettes, guerres fratricides, révoltes paysannes contre un pouvoir totalitaire déciment alors les principales cités du Péten. A la même époque, une armée toltèque venue du centre du Mexique conquiert le nord du Yucatán. Leurs coutumes guerrières insufflent une renaissance artistique aux cités-Etats maya-puuc, dont **Uxmal, Mayapan et Chichén Itzá.** Un demi-siècle avant l'arrivée des Espagnols, des guerres intestines affaiblissent définitivement les dernières principautés mayas, détruisant notamment leur ultime grande cité, Mayapan.

Le postclassicisme et la domination aztèque (900-1521)

Un siècle après la chute de Teotihuacán, le centre du Mexique est dominé par une nouvelle civilisation, encline aux guerres et aux sacrifices humains : **les Toltèques,** qui établissent leur capitale à Tula, dont subsistent aujourd'hui les fameux Atalantes, quatre guerriers géants de basalte noir alignés face au soleil. Au XIIIe siècle, ils sont chassés par **les Chichimèques,** nomades venus du nord. Dans la vallée de Oaxaca, **les Mixtèques** effacent les **Zapotèques.** Au Michoacán, les Tarasques assurent leur puissance régionale grâce à leur habileté à tailler l'obsidienne, pierre de sacrifice, et à travailler le fer. A la fin du XIVe, c'est au tour des **Azteca** (gens d'Aztlan, leur lieu originel) d'élire domicile dans la vallée centrale, dans une bourgade nommée Mexica. En 1428, l'alliance scellée avec deux cités voisines, Texcoco et Tlacopán, marque le début de l'expansion de **Mexico-Tenochtitlán** et de l'Empire aztèque. La métropole, qui compte plus de 200 000 habitants, dans une vallée peuplée d'un million d'âmes, est gourmande : les villes soumises doivent payer un tribut à l'Empire, qui reprend et magnifie les avatars des civilisations précédentes : hiérarchie de castes, jeux de balle, temples pyramidaux et sacrifices humains… Lors de l'inauguration du Grand Temple, en 1487, 20 000 prisonniers sont sacrifiés. Face à cette surenchère, la haine qu'éprouvent les autres tribus à l'égard des Aztèques grandit. Seuls les **Tlaxcaltèques** échapperont à leur joug. C'est sur eux que s'appuiera le conquistador Cortés pour vaincre les armées mexica-aztèques. Une époque s'achève, la colonisation du Mexique peut commencer…

Les quatre « sénateurs » de Tlaxcala, alliés de Cortès dans sa conquête de Tenochtitlan.

L'ARRIVÉE DES CONQUISTADORS

Le 15 février 1519, le conquistador **Hernán Cortés** part de Cuba à la tête d'un corps expéditionnaire de 500 hommes armés, 17 chevaux et 10 canons. Il longe les côtes du Yucatán, et affronte des petits groupes mayas hostiles. Le 21 avril, aux environs de l'actuelle Veracruz, il établit un premier contact avec des émissaires du souverain aztèque **Moctezuma II.** Celui-ci considère le conquérant espagnol, juché sur un cheval blanc, comme une réincarnation de Quetzalcóatl, le Serpent à plumes. Sa méprise lui sera fatale : Cortés l'utilisera pour endormir sa méfiance. Il brise les velléités, de retour à Cuba, de certains de ses soldats en sabordant les galions, et marche vers Mexica-Tenochtitlán. En novembre, alors que ses troupes s'extasient devant les splendeurs de la métropole, le conquistador est reçu par Moctezuma. Leur séjour dure six mois, mais l'hostilité envers les Espagnols grandit. Pour se protéger, le colonisateur emprisonne Moctezuma. Des affrontements inévitables éclatent, Moctezuma est tué, et l'armée espagnole tente de fuir. Les survivants de cette *noche triste,* la « nuit triste », au cours de laquelle plusieurs centaines d'Espagnols et d'Indiens sont massacrés, parviennent à Tlaxcala, au sud de Mexico. Aidé de près de 100 000 Indiens Totonaques et surtout Tlaxcaltèques, Cortés repart à la conquête de la capitale aztèque. Les canons ravagent la cité, qui tombe après trois mois d'assaut, le 13 août 1521. Capturé, **Cuauhtémoc,** le dernier empereur aztèque, sera assassiné quelques mois plus tard.

La Nouvelle-Espagne

Sur les ruines de Tenochtitlán se construit la capitale de la Nouvelle-Espagne, baptisée Mexico. Surpeuplée d'Indiens, de soldats et de colons espagnols, elle incarne rapidement l'identité *mestiza* (métisse) du Mexique. Trois ans plus tard, l'ensemble du territoire aztèque est soumis, et organisé en *encomiendas,* autant de petites principautés attribuées par Cortés à ses meilleurs soldats, qui peuvent y prélever l'impôt et faire travailler les Indiens. Des villes entières sont transformées en colonies esclavagistes, avec la bénédiction de l'Eglise d'Espagne, qui christianise massivement les indigènes. A partir de 1527, la Nouvelle-Espagne est gouvernée par une **audiencia,** dont les cinq membres font régner un pouvoir judiciaire et administratif implacable. En 1540, l'ensemble du Yucatán est soumis. Seul territoire échappant, jusqu'au début du XVIIe siècle, au contrôle espagnol : les plateaux semi-désertiques au nord de Guadalajara, où les Chichimèques attaquent le moindre convoi colon isolé. Mais, au fur et à mesure de la découverte de gisements argentifères et de la construction de puissantes cités minières sur les hauts plateaux du Nord-Ouest, la région sera pacifiée. Cette colonisation brutale décime les Indiens : de 20 millions en 1521, ils passeront à 2 millions en 1580. Les missionnaires franciscains et dominicains tentent de prendre leur défense, mais **l'évangélisation** et la construction de nombreux monastères, parfois fortifiés, permettent aussi au pouvoir espagnol d'assurer son emprise au Mexique. L'esclavage est aboli en 1550, mais la société coloniale fonctionne tel un *apartheid* : les colons venus d'Espagne, les *Gachupines,* concentrent tous les pouvoirs, les *Criollos* (Créoles), Espagnols nés au Mexique, forment la nouvelle bourgeoisie, les

Métis grossissent les classes populaires et les Indiens deviennent de véritables hors-castes, soumis à un travail acharné dans les grandes propriétés agricoles et les mines d'argent, d'or ou de cuivre. C'est en soulevant cette population démunie, profondément croyante, qu'au début du XVIIIe siècle les premiers indépendantistes mexicains, notamment des prêtres influencés par les idées nouvelles de la Révolution française, entameront la lutte contre le pouvoir colonial espagnol.

LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE

Alors que Napoléon Bonaparte envahit l'Espagne, en 1808, les rébellions se multiplient au Mexique, fomentées par des prêtres *criollos* et parfois soutenues par les richesses de l'Eglise. Le 15 septembre 1810, le prêtre **Miguel Hidalgo y Costilla,** lance son « **cri de dolorès** » : « *Mes enfants, voulez-vous être libres ? Voulez-vous faire l'effort de reprendre aux Espagnols honnis les terres volées à vos aïeux il y a 300 ans ? Vivent les Amériques ! Mort aux Gachupines.* » La foule devient vite une armée rebelle, s'emparant des villes de Zacatecas, San Luis Potosí et Valladolid, mais bute sur l'armée espagnole aux environs de Mexico. Hidalgo est fait prisonnier et exécuté, mais un prêtre métis, **José María Morelos y Pavón,** prend la tête des rebelles. Mexico résiste plusieurs mois, alors qu'un premier gouvernement indépendantiste s'esquisse autour de Morelos et de **Vicente Guerrero.** En 1813, un congrès à Chilpancingo proclame l'indépendance et abolit les différences raciales. En 1814, la **Constitution d'Apatzingan** proclame la création de la République du Mexique. Morelos meurt au cours d'une embuscade, en 1815. Les troubles se poursuivent entre loyalistes et indépendantistes jusqu'en septembre 1821, lorsque le vice-roi de la Nouvelle-Espagne, **Agustín de Iturbide,** tourne le dos à l'Espagne et officialise l'indépendance. En échange, il devient empereur du Mexique. Son règne ne dure que deux ans, avant qu'un coup d'Etat n'établisse une république fédérale sur le modèle des

Lorsque Cortés découvrit le chocolat…

Le chocolat était très apprécié des Mayas et des Aztèques. Ils cueillaient les fruits d'un arbre à cacao et fabriquaient une boisson chocolatée qu'ils appelaient *xoco-atl,* combinaison des termes « mousse » et « eau ». Lorsque Hernán Cortés est accueilli à la cour de Moctezuma, il note que le souverain aztèque consomme du « *chocolat froid, agrémenté de vanille et d'épices* », un aphrodisiaque, avant de rejoindre son harem… Un breuvage précieux, dont les Espagnols conserveront jalousement le monopole de l'exportation, avant qu'un voyageur italien, Antonio Carletti, n'en découvre le secret en 1606 et en fasse profiter le reste de l'Europe.

Etats-Unis, administrant le pays en 19 Etats et 4 territoires. C'est le début d'une longue période d'instabilité politique. Les *caudillos* se succèdent à un rythme aussi sanglant qu'effréné : l'un d'entre eux conservera le pouvoir à peine une heure avant d'être assassiné…

SANTA ANNA, PRÉSIDENT À RÉPÉTITION (1831-1855)

En 1829, à la faveur d'une prise de pouvoir par Guerrero, les dernières troupes espagnoles sont chassées du Mexique par l'armée du général **Antonio López de Santa Anna.** Ambitieux et démagogue, auréolé de prestige militaire, Santa Anna renverse Guerrero en 1831 et l'exécute. Il devient président en 1833, et se fait réélire 11 fois, jusqu'en 1855, à la faveur des joutes politiques entre libéraux et conservateurs. Surtout, il engage le Mexique dans plusieurs guerres contre les Etats-Unis, perdant à chaque fois une partie de ses territoires du Nord. En 1836, après la célèbre bataille de **fort Alamo,** le Texas échappe au contrôle mexicain. En 1848, **le traité de Guadalupe Hidalgo** cède définitivement le Texas, le Nouveau-Mexique et la Californie aux Etats-Unis. En 1853, l'Arizona est vendu pour 10 millions de dollars. La révolution d'Ayutla, conséquence de cette cession, met le vieux général définitivement hors jeu en 1855.

BENITO JUÁREZ, LE RÉFORMATEUR (1855-1871)

En 1854, **le Plan d'Ayutla,** rédigé par un gouvernement provisoire, entame **le Mouvement de la Réforme.** Celui-ci, prônant une abolition des privilèges, notamment du clergé, provoque une scission politique entre libéraux, partisans des réformes et conservateurs. Elle entraîne une guerre civile de cinq ans, dont les libéraux sortent vainqueurs.
En 1861, un Indien Zapotèque, **Benito Juárez,** cheville ouvrière de la Réforme, est élu président. Mais il hérite d'un pays en ruine, qui ne peut plus honorer sa dette extérieure. En représailles, la France convainc l'Angleterre et l'Espagne d'envahir le Mexique. Leurs troupes débarqueront à Veracruz, mais seules les armées coloniales de Napoléon III poursuivront leur avancée. L'empereur français veut porter l'archiduc **Maximilien de Habsbourg** sur le trône mexicain, et contrer ainsi l'expansionnisme américain. Soutenu par les conservateurs et l'armée française, l'empereur Maximilien 1er et son épouse, l'impératrice Charlotte, parviendront à Mexico le 12 juin 1864, tandis que Juárez et son gouvernement s'exilent dans le nord du pays. Soumis à la pression militaire américaine, Napoléon III retire ses troupes deux ans plus tard. Les troupes libérales de Juárez vainquent les derniers fidèles de Maximilien, qui est fusillé contre un mur de Querétaro, le 19 juin 1867. Désormais au pouvoir,

Le président Benito Juárez accueilli dans un village indien (fresque de D. Rivera).

La guerre des pâtissiers

En 1838, sous prétexte de porter assistance à certains de ses ressortissants, pâtissiers de profession, qui réclament à des Mexicains le paiement de certaines dettes, un escadron de la marine militaire française bombarde le port de Veracruz et s'empare du fort de San Juan de Ulua. Les Français sont chassés quelques semaines plus tard, mais cet épisode restera connu sous le nom de « guerre des pâtissiers ». L'armée de Napoléon III débarque à nouveau en 1862, mais est battue à Puebla par l'armée mexicaine, le 5 mai 1862. Un jour de fête nationale au Mexique.

Juárez entame enfin ses réformes économiques et éducatives, et entraîne le Mexique dans l'ère industrielle.

LE PORFIRIATO ET L'INDUSTRIALISATION MEXICAINE (1872-1911)

Porté par une popularité gagnée dans ses batailles contre les Français, le général **José de la Cruz Porfirio Díaz** prend le pouvoir en 1876. Commence alors un règne dictatorial de trente ans : le Porfiriato, synonyme d'ordre et de progrès. Le Mexique s'équipe de voies ferrées, du téléphone et du télégraphe, la prospection minière et pétrolière attire les investisseurs étrangers, tandis que toute tentative d'opposition politique est fortement réprimée.
S'inspirant des grands travaux haussmaniens, à Paris, Mexico devient la « ville-lumière des Amériques ». Mais les inégalités sociales se creusent, attisant le syndicalisme et les idées révolutionnaires dans les milieux ouvriers et agricoles. En 1908, un réformateur, **Francesco I Madero,** prône la restauration de la démocratie et se présente, contre Porfirio Díaz, aux élections présidentielles de 1910. Díaz le fait arrêter, mais celui que l'on appellera le Léon Blum mexicain parvient à s'échapper et appelle le peuple aux armes, le 20 novembre 1910. La révolution est en marche.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Alors que l'armée conservatrice de Díaz réprime brutalement les madéristes à Mexico, les paysans sans terres se soulèvent contre les *hacendados,* les grands propriétaires terriens. Dans l'Etat de Morelos, les *peones* sont emmenés par un des leurs, **Emiliano Zapata,** qui devient chef suprême du mouvement révolutionnaire du Sud. A Cuidad Guerrero, des mineurs armés forment les « Drapeaux rouges », commandés par un ancien cheminot, **Pascual Orozco,** qui

Monument à la gloire du fougueux Pancho Villa, vainqueur de la bataille de Zacatecas.

s'allie avec la bande d'un voleur de bétail, **Pancho Villa.** Leurs méthodes de guerrilla – mobilité, intrépidité et surprise – déciment les contre-attaques de l'armée fédérale. Ils pillent les casernes de leurs armes et se retirent avant l'arrivée de renforts. Bientôt, Cuidad Juárez tombe aux mains de Pancho **Villa,** et Zapata prend le contrôle du Guerrero. Les Etats-Unis soutiennent Madero, contraignant Díaz à s'exiler à Paris. Madero est élu président le 6 novembre 1911, mais s'avère un piètre chef d'Etat. Le 9 février 1913, un coup d'Etat militaire fait vaciller Madero. Celui-ci appelle à la rescousse le général **Victoriano Huerta,** un proche de Díaz, qui négocie secrètement avec les généraux putschistes. Aussi félon que brutal, Huerta fait assassiner Madero, son frère Gustavo et le vice-président Pino Suárez, et prend le pouvoir. Une dictature implacable s'installe, mais la révolution ne fait que commencer.

LES ALLIANCES IMPOSSIBLES (1913-1926)

D'étranges alliances se nouent. Orozco rallie Huerta, et aide les troupes fédérales à combattre Pancho Villa, qui a repris les armes. Il attaque les trains, qu'il utilise pour acheminer troupes et armes. Le 14 novembre 1913, la garnison de Ciudad Juárez reçoit un télégramme annonçant l'arrivée d'un convoi de troupes fraîches. Le train sert en fait de cheval de Troie à Villa et sa célèbre Division du Nord, qui conquièrent la ville en quelques heures. Pendant les six premiers mois de 1914, les rebelles s'approchent irrémédiablement de Mexico : Zapata gagne du terrain au sud et au nord, Villa reçoit l'aide opportune du gouverneur de l'Etat de Coahuila, **Venustiano Carranza,** et des troupes du général **Alvaro Obregón,** qui contrôle le nord-ouest du pays. Le 23 juin 1914, Zacatecas tombe aux mains de Villa, à l'issue d'une bataille stratégique contre Orozco et les fédéraux. Deux semaines plus tard, Obregón s'empare de Guadalajara. Huerta fuit le Mexique, déclenchant entre les nouveaux maîtres du pays une sourde bataille pour le pouvoir. Le 6 décembre, Villa et Zapata et leurs soldats défilent dans les rues de Mexico, mais les deux héros retournent bien vite dans leurs campagnes, écœurés par les intrigues politiques. Pendant plusieurs années, les rebelles se retranchent dans leurs montagnes, échappant à tout contrôle fédéral, tandis qu'à Mexico Carranza accède à la fonction suprême. Le 10 avril 1919, Zapata tombe dans un piège mortel. Villa dépose les armes et négocie une retraite méritée dans une hacienda. Mais, le 23 juillet 1923, il est assassiné dans les rues de Parral, petite ville du nord.

LA RÉVOLTE DES CRISTEROS (1926-1929)

Le Mexique, las de tueries, se stabilise pendant une poignée d'années. Obregón succède à Carranza à la présidence, suivi de *Plutarco Calles.* Mais ces politiciens réformistes se trouvent un nouvel ennemi : l'Eglise, qu'ils accusent de conservatisme réactionnaire. Les francs-maçons, qui dominent les affaires et la politique, considèrent le culte comme « une affaire de bonnes femmes ». La propagande anticléricale se fanatise : *« La Révolution doit guillotiner les curés avant que les curés ne guillotinent la Révolution »,* lit-on sur des affiches. En juillet 1926, le gouvernement promulgue la loi Calles, qui met au pas le clergé. Sur ordre de l'épiscopat, les prêtres cessent d'officier. Pour le fervent peuple des campagnes, la situation est inacceptable. Le 1er août, une insurrection paysanne

se rallie au cri de « Christ-Roi » et gagne les Etats du Centre. Les *Cristeros* sont insaisissables, pratiquant la guerrilla dans les campagnes et le terrorisme en ville. Obregón, redevenu président le 1er juillet 1928, est assassiné le 17, lors d'un banquet, par un jeune étudiant catholique. Le gouvernement se résout à négocier avec l'Eglise. Le 22 juin 1929, la signature des *Arreglos* (arrangements) aboutit à la réouverture des lieux de culte et au désarmement des Cristeros, avec la bénédiction du pape Pie XI, qui n'a jamais soutenu la *Christiade.* Des centaines d'insurgés sont aussitôt fusillés. Après trois ans de silence, les cloches des églises mexicaines sonnent à nouveau le dimanche 30 juin 1929. La guerre civile s'achève enfin. Depuis 1911, elle aura fait près d'un million de morts.

LA RÉVOLUTION INSTITUTIONNALISÉE

L'élection du général **Lázaro Cárdenas** (1934-1940) achève le règne quasi dictatorial de Calles. Conciliateur, populaire et populiste, Cárdenas va remettre le Mexique sur la voie du progrès. Il institutionnalise la politique, organise l'administration, nationalise le pétrole et lance une réforme agraire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'industrie nationale tourne à plein régime, favorisant la croissance économique. En 1946, le parti national révolutionnaire, créé par Calles en 1929, devient le **PRI,** parti révolutionnaire institutionnel. Symbolisant la continuité politique, le PRI va régner pendant soixante-dix ans sur la vie politique mexicaine, fournissant au pays tous ses présidents et la majorité absolue aux assemblées.
A l'ombre de son puissant voisin américain, le Mexique profite de la stabilité économique mondiale. Mais les mouvements révolutionnaires des années 1960, notamment l'arrivée de Castro à Cuba, influencent le milieu ouvrier et paysan mexicain. Le président **Adolfo López Mateos** (1958-64) réprime violemment les grèves de 1958-59. Son successeur, **Gustavo Díaz Ordaz** (1964-70), tente de gérer un pays qui s'enfonce dans la violence et les problèmes économiques, tandis que le fossé entre les campagnes et la classe moyenne urbaine se creuse.

De la crise pétrolière au sous-commandant Marcos

Sous la présidence de **Luis Echeverría** (1970-76), les bidonvilles de Mexico enflent et la dette extérieure augmente. Les riches gisements de pétrole du golfe du Mexique entretiennent le mirage du développement. Mais, la crise pétrolière de 1981 entraîne la nation dans une quasi-banqueroute. La chute inexorable est aggravée par le tremblement de terre de Mexico, le 19 septembre 1985, qui fait plus de 20 000 morts et des dizaines de milliards de francs de dégâts matériels. Le FMI impose rigueur et dévaluations et le Mexique retrouve doucement le chemin de la croissance pendant les années 1990. L'accord de libre-échange avec le Canada et les Etats-Unis (ALENA) est signé, les *maquiladoras* (usines d'assemblage) fleurissent du côté mexicain de la frontière, profitant de la main-d'œuvre abondante et peu chère. Mais en 1994, l'archevêque de Guadalajara, ainsi que le secrétaire général et le candidat à l'élection présidentielle du PRI, refusant de cautionner l'alliance secrète entre les hautes sphères du pouvoir et les cartels de drogue qui acheminent la cocaïne colombienne vers les Etats-Unis, sont assassinés. Raúl Salinas de Gortari, le frère du Président de la République, est arrêté et emprisonné, et le Président Salinas de Gortari s'enfuit en Irlande. La collusion entre les cartels

et le PRI explosent au grand jour, ouvrant la voie à l'alternance politique. 1995 est l'année de tous les dangers. Au sud, la guerrilla zapatiste fait vaciller le pouvoir, tandis que la dévaluation et la fuite de capitaux plongent le pays dans la crise. Après cinq ans de rigueur, le Mexique relève la tête. Vicente Fox, candidat du PAN, est élu président en 2000, mettant fin à 71 ans d'hégémonie du PRI. Les zapatistes soutenus par les altermondialistes, organisent en 2001 une grande marche du Chiapas à Mexico. Fox, conciliateur, autorise le **sous-commandant Marcos,** chef des Zapatistes et nouveau héros de l'altermondialisme, à prononcer un discours à l'Assemblée Nationale, et des amendements constitutionnels améliorant le sort des minorités indiennes sont votés. Mais les inégalités demeurent criantes dans les campagnes et les potentats locaux continuent d'exercer leur pouvoir violent.

LA GUERRE CONTRE LE NARCO-TRAFIC

Felipe Calderon Hinojosa, du PAN (Parti d'Action Nationale, droite) est élu Président à l'issue d'élections contestées. Une grave crise sociale et politique secoue le pays, notamment dans l'Etat de Oaxaca, où une insurrection populaire contre le pouvoir régional, matée par une répression féroce, a paralysé la ville de Oaxaca en 2006. Mais depuis 2007, **une guerre totale contre le narco-trafic,** est engagée. La police étant trop corrompue, l'armée fédérale est chargée de faire régner l'ordre, surtout dans les villes frontalières du nord (Tijuana, Cuidad Juárez…). Cette guerre anti-drogue a dégénéré en véritable guerre, déstabilisant le pays et faisant plus de 110 000 morts entre décembre 2006 et aujourd'hui. Le président Peña Nieto a affiché dès son entrée en fonction en décembre 2012 de grandes ambitions réformatrices, visant essentiellement à redresser la croissance économique et à endiguer la violence qui fait rage dans le pays. Néanmoins, le budget 2015 est réduit, notamment du fait de la baisse des revenus pétroliers. Ainsi, malgré les nombreuses arrestations de délinquants, le nombre d'homicides n'a baissé que de 2,7 %.

Le quartier des banques sur Reforma, image du renouveau économique mexicain.
agcuesta/iStock

La mort d'Emiliano Zapata

Au printemps 1919, le général Gonzalez, qui combat les paysans-soldats de Zapata, ridiculise en public un de ses adjoints : le colonel Guajardo déserte l'armée fédérale et rejoint les rangs du paysan rebelle. Les deux hommes se rencontrent, s'apprécient, et Guajardo invite Zapata à déjeuner, le lendemain. Comme convenu, le 10 avril 1919, Zapata se rend à la hacienda de Chinameca. Dans la cour, les soldats de Guajardo lui rendent les honneurs. Et l'abattent, à bout portant. Les félonies ont vaincu l'incorruptible « Attila du Sud », mais son esprit révolutionnaire souffle encore aujourd'hui, chez les guerrilleros « zapatistes » indiens du sous-commandant Marcos, au Chiapas…

Repères chronologiques

30 000 av. J.-C. : Premières présences humaines au Mexique.
5 000 av. J.-C. : Premières cultures de maïs et de haricots.
2500-1500 av. J.-C. : Apparition de la poterie, fin de la période archaïque.
1500-600 av. J.-C. : Civilisation olmèque.
100 : Construction des pyramides de Teotihuacán.
750 : Chute de Teotihuacán.
300-900 : Civilisation zapotèque à Monte Albán.
200-1450 : Civilisation maya dans le sud du Mexique et le Guatemala.
1428 : Début de l'expansion de l'Empire aztèque.
1519 : Débarquement de Cortés à Veracruz. Début de la conquête espagnole.
1521 : Prise de Tenochtitlán, fin de l'Empire aztèque.
1810 : Début de la guerre d'indépendance.
1814 : Constitution d'Apatzingan, proclamation de la création de la République du Mexique.
1821 : Proclamation de l'indépendance par Agustín de Itúrbide.
1833-1855 : Dictature du général Santa Anna.
1848 : Traité de Guadalupe Hidalgo, perte du Texas, du Nouveau-Mexique et de la Californie.
1853 : Vente de l'Arizona aux Etats-Unis pour 10 millions de dollars.
1854 : Mouvement de la Réforme.
1861 : Benito Juárez devient président du Mexique.
1863 : Investiture de l'archiduc Maximilien de Habsbourg.
1864 : Conquête du Mexique par Napoléon III.
1867 : Maximilien Ier est fusillé à Querétaro.
1872-1911 : Porfiriato, dictature de Porfirio Díaz, début de l'industrialisation.
1911 : La révolution mexicaine commence, Madero élu président.
1913 : Assassinat de Madero, coup d'Etat du général Huerta.
1914 : Prise de Zacatecas. Fin de la dictature de Huerta, élection de Carranza.
1919 : Assassinat d'Emiliano Zapata.
1923 : Assassinat de Pancho Villa.
1926-1934 : Dictature de Plutarco Calles.
1926-1929 : Révolte des Cristeros.
1934 : Lázaro Cárdenas élu président. Le pays retrouve la stabilité.
1958-59 : Soulèvements ouvriers, durement réprimés.
1968 : Jeux olympiques de Mexico. Massacre de la place des Trois-Cultures.
1981-1987 : Crise pétrolière, récession économique.
1985 : Tremblement de terre à Mexico, 20 000 morts.
1994 : Guerrilla zapatiste au Chiapas. Ernesto Zedillo élu président.
1998-2004 : Croissance économique, alternance politique.
2000 : Vicente Fox élu président.
2006 : Felipe Calderón Hinojosa est élu président (parti du PAN). Manifestations populaires.
2012 : Peña Nieto est élu président (parti du PRI).
2014 : Plus de 80 000 personnes tuées depuis 2006, en raison des conflits entre cartels de la drogue.
2015 : En juin, les élections législatives sont marquées par la violence qui provoque la mort de 6 candidats.
Février 2016 : Visite du Pape François au Mexique.
2017 : Début de la libéralisation du secteur de l'énergie.

Personnages célèbres

Hernán Cortés (1485-1547)

Conquistador espagnol, il entreprend la conquête du Mexique en 1519 et détruit l'Empire aztèque en deux petites années de campagne. Brutal et machiavélique, le fossoyeur du Mexique préhispanique n'a ni statue, ni rue à son nom dans le pays.

Père Miguel Hidalgo y Costilla (1753-1811)

Déclencheur de la guerre d'Indépendance contre l'Espagne, il lance, en 1810, le fameux « cri de Dolorès » sur le parvis de son église avant de marcher, avec son armée de gueux, à la conquête de Guanajuato. Fusillé en 1811, il est le plus vénéré des héros mexicains.

Benito Juárez (1806-1872)

Le petit avocat de Oaxaca devient, en 1861, le premier président d'origine indienne du Mexique. Défenseur des minorités, il entreprend la « Reforma », visant à réduire les biens de l'Eglise, et mène l'armée mexicaine à la victoire contre le corps expéditionnaire français de Maximilien de Habsbourg, en 1867.

Emiliano Zapata (1893-1919)

Paysan mexicain, il mobilise, en 1910, une armée de *peones* dans son état de Morelos contre les grands propriétaires terriens. Chef du gouvernement révolutionnaire du sud, stratège hors-pair de la guérilla, il défend la réforme agraire avant d'être assassiné. Il demeure le plus populaire des révolutionnaires mexicains.

Diego Rivera (1886-1957)

Le plus illustre des peintres mexicains signa plusieurs immenses fresques murales dans Mexico, dont les thèmes historiques et sociaux révèlent son attachement à l'identité mexicaine et aux idéaux révolutionnaires.

Frida Kahlo (1910-1954)

Muse et épouse de Diego Riviera, elle est surtout la plus connue des peintres surréalistes mexicains.

Luis Buñuel (1900-1983)

Le cinéaste espagnol, naturalisé mexicain, réalisa trois films au Mexique, trois chef-d'œuvres : *Terre sans pain, Los Olvidados* et *El*.

Octavio Paz (1914-1998)

Ecrivain et poète mexicain, auteur notamment du *Labyrinthe de la solitude,* il a reçu le prix Nobel de littérature en 1990.

Carlos Fuentes (1928-2012)

Romancier de la réalité latino-américaine, l'auteur de *La Mort d'Artemio Cruz* fut ambassadeur du Mexique à Paris de 1974 à 1977.

Arturo Ripstein (1943-)

Cinéaste baroque, il commença comme assistant de Luis Buñuel avant de signer 22 longs métrages. *Carmin profond* est l'un de ses chefs-d'œuvre les plus récents.

Sous-commandant Marcos (1957-)

Visage caché d'un passe-montagne noir, le chef charismatique de la guérilla zapatiste du Chiapas (de son vrai nom Rafael Sebastian Guillen Vicente) est un ancien professeur de philosophie entré en rébellion en 1994 pour défendre le sort des Indiens du Mexique.

Tina Modotti (1896-1942)

Née en Italie, émigrée en Californie en 1913, la belle Tina a d'abord connu une brève carrière d'actrice tout en frayant dans les milieux artistiques bohèmes de Los Angeles, à l'aube de Hollywood. En 1922, elle part au Mexique avec son amant, le photographe Edward Weston, pour lequel elle pose nue. Pasionaria de la révolution mexicaine, elle réalise des images qui, malgré sa courte carrière de photographe (7 ans) resteront dans les annales de l'histoire mexicaine et de la photographie noir et blanc.

Maria Félix (1914-2002)

La plus grande diva du cinéma latinoaméricain est, encore aujourd'hui, adulée par les Mexicains. Elle a tourné dans 47 films pour les plus grands réalisateurs mexicains, américains et européens, et aux côtés des vedettes du cinéma mondial, de Vittorio Gassman à Yves Montand. Elle fut aussi la plus parisienne des stars mexicaines, ayant vécu pendant

Petit lexique des cultures précolombiennes

Cacique : chef de communauté dans l'Amérique précolombienne.
Chac : dieu de la Pluie et de la Fertilité chez les Mayas du Yucatán.
Chac-Mool : messager divin, mais aussi symbole de Fertilité ou du Feu chez les Aztèques, les Mayas-Toltèques et les Tarasques.
Cihuacóatl : déesse-serpent aztèque représentant la Terre nourricière.
Cocijo : dieu de la Pluie zapotèque.
Cuauhtémoc : dernier souverain de l'Empire aztèque.
Itzamná : dieu des Astres maya.
Popol Vuh : le « livre du Conseil », testament de la culture maya.
Quetzalcóatl : Kukulkan chez les Mayas-Toltèques du nord du Yucatán, le « Serpent (à plumes de) quetzal » est la principale divinité aztèque, toltèque, maya-toltèque et de Teotihuacán, représentant à la fois le dieu de la Création, la Renaissance de la nature au printemps, du Vent, de l'Aube (il est l'étoile du matin, la planète Vénus) et du Soleil.
Tezcatlipoca : dieu de la Guerre et du Feu, ou « miroir fumant », chez les Toltèques et les Aztèques.
Tláloc : dieu de la Pluie à Teotihuacán.
Xochipilli : dieu des Arts, de l'Amour et de la Fête des Aztèques.

Regards actuels

« Si loin de Dieu, si près des Etats-Unis… », dit un proverbe local. A l'ombre de son puissant voisin « yankee », le Mexique s'en remet à sa piété, son sens de la fête et ses racines métissées: Coca-Cola, tortillas et catholicisme mâtiné de traditions indiennes font aujourd'hui bon ménage…

ÉCONOMIE

L'admission du Mexique à l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) et son adhésion à l'Alena (traité de libre-échange avec le Canada et les Etats-Unis) en 1994, marque son renouement avec la croissance. La guérilla zapatiste au Chiapas, les assassinats politiques et le creusement du déficit public affolent les marchés et provoquent une fuite des capitaux, une chute de 50 % du cours du peso face au billet vert et entraînent une crise économique importante en 1994. L'alternance politique met fin à 71 ans d'hégémonie du PRI (Parti révolutionnaire institutionnel), l'assainissement de l'administration et de la corruption et la reprise économique redonnent des couleurs au pays. L'influence de l'économie américaine provoque à la fois une croissance de 1998 à 2001 et un ralentissement en 2001-2003 et 2007-2010.

Le Mexique affiche le 14e PIB au niveau mondial, le deuxième d'Amérique Latine derrière le Brésil. Le secteur des services, tourisme inclu, domine l'économie, suivi de l'industrie (assemblages pour l'exportation), de l'énergie (pétrole, gaz) et l'épargne envoyée par les Mexicains immigrés aux Etats-Unis. Les échanges commerciaux avec l'Europe sont en croissance forte depuis 2006, et représentent aujourd'hui 15 % du commerce total du pays. Le tourisme demeure un secteur en développement, malgré un tassement des arrivées nord-américaines depuis la crise de 2009. La violence urbaine générée par la guerre aux narco-trafiquants gêne aussi considérablement l'image et l'équilibre social du Mexique, qui paie très cher sa situation stratégique entre la Colombie et les Etats-Unis.

Le Mexique est l'un des plus gros producteurs de bananes au monde.

Agriculture

L'agriculture représente un secteur clé de l'économie mexicaine, avec près de 14 % de la main-d'œuvre dédiée aux **cultures extensives,** destinées à l'exportation comme au marché intérieur. Maïs, bananes, haricots, café, coton, oranges, sorgho, canne à sucre, blé, fruits et légumes tropicaux, fleurs, miel et bois sont ses principales productions, sans oublier les vastes ranchs d'**élevage bovin.** Sa pêche (sardines, thons, anchois, crevettes…) s'exporte aussi partiellement.

Richesses minières et industrie

Avec ses plates-formes *off-shore* du golfe du Mexique, le pays est classé neuvième producteur mondial de **pétrole,** dont les dérivés représentent 40 % de ses recettes en devises. Gisements de **gaz, plomb, zinc** et **cuivre** sont aussi exploités, ainsi que **l'or** et **l'argent,** qui ont fait la richesse de la Nouvelle-Espagne. **Les *maquiladoras*,** chaînes d'assemblage principalement situées dans le nord du pays, près de la frontière des Etats-Unis, rapportent désormais autant que les dérivés pétroliers et emploient plus de 15 % de la main-d'œuvre nationale. **L'industrie automobile** est aussi devenue un secteur clé *(Nissan, Volkswagen)*.

Services

Avec environ 30 millions de visiteurs en 2016 (dont 80 % de Nord-Américains), **le tourisme** (restauration, hôtellerie, transports) est le premier employeur du Mexique, favorisant l'artisanat, une importante source de revenus pour les familles. **Le secteur bancaire** et **les télécommunications** ont aussi pris de l'essor.

INSTITUTIONS POLITIQUES ET ADMINISTRATIVES

Le Mexique est une République fédérale de 31 Etats et d'un district fédéral (Mexico), son drapeau national arbore trois couleurs (vert pour l'indépendance, blanc pour la pureté et rouge pour l'union nationale). Un aigle aux ailes déployées, perché sur un cactus et dévorant un serpent, occupe le blason central. Cette scène rappelle l'augure aztèque qui décida de la création de la capitale, Mexica-Tenochtitlán. **Le président**

de la République est chef de l'exécutif, élu pour un mandat de six ans (non renouvelable) au **suffrage universel.** Côté législatif, le Congrès de l'Union est composé de deux assemblées, dont les membres sont aussi élus au suffrage universel, tous les quatre ans : le Sénat, ou chambre haute, et le Parlement, ou chambre des députés. De 1929 à 2000, le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel) a bien porté son nom, dominant la vie politique et l'administration jusqu'au vacillement de 1994. Le mandat du président ultralibéral Salinas de Gortari s'achève sur fond de guerrilla zapatiste, assassinats politiques et fraudes électorales. L'élection présidentielle de 2000 gagnée par **Vicente Fox** (PAN) met fin à 71 ans d'hégémonie du PRI. L'alternance a fait éclater l'ancien « pacte » entre le pouvoir central et les barons de la drogue, et gangréné les pouvoirs locaux. Cette perte de contrôle du gouvernement a enfanté des narco-Etats, fondés sur la corruption, volontaire ou forcée, des autorités locales, police en tête. Avec la complicité passive d'une partie de la population, acquise à la cause des narcotrafiquants, ou résignée à leur emprise, dans un pays où la moitié des habitants vit encore sous le seuil de pauvreté, surtout parmi les minorités indiennes rurales.

Les zapatistes du Chiapas

Le 1er janvier 1994, à la date d'entrée en vigueur de l'ALENA (Accord de Libre-échange Nord-Américain), commence la rébellion de l'Armée Zapatiste de Libération Nationale (EZLN), menée par le sous-commandant Marcos, dans l'état du Chiapas. Le 1er janvier 2006, le mouvement zapatiste a lancé une vaste campagne de mobilisation pour peser dans la campagne électorale présidentielle. *La Otra Campana* fut une marche à travers tout le pays dont l'objectif est la construction d'un vaste réseau de résistance et de solidarité, susceptible de peser sur les décisions du nouveau gouvernement, surtout en matière de justice sociale et de reconnaissance des droits des indigènes.

POPULATION

Le mélange des cultures n'est pas un vain mot au Mexique : plus de 60 % de la population est **mestiza, métisse de racines amérindiennes et espagnoles.** Les 10 % de **« criollos » (créoles)** d'origine purement espagnole possèdent, aujourd'hui encore, une grande partie des richesses et dominent la politique. **La population noire** (1 %), qui descend

Une quinzaine d'ethnies forment le groupe maya.

des esclaves arrivés au XVIe siècle, se concentre dans la région de Veracruz. Les habitants recensés comme **Indiens,** parlant un ou plusieurs dialectes indiens, représentent 15 à 20 % de la population, répartis en une **cinquantaine d 'ethnies différentes.** Certaines regroupent à peine quelques centaines de membres, comme **les Lacandons,** dans les plus profondes forêts du Chiapas, fidèles depuis cinq siècles à leur mode de vie semi-nomade. Particulièrement éprouvée par la colonisation, les mauvais traitements et les épidémies de maladies apportées par les Européens, **la population indigène occupe le plus bas échelon social du Mexique.** Les Indiens gardent pour toute richesse leurs traditions populaires et leurs rites syncrétiques, mariage entre christianisme et anciennes croyances. On les rencontre principalement en milieu rural dans les Etats du Sud et dans les canyons des hauts plateaux semi-désertiques du Nord. Sur les 130 langues précolombiennes répertoriées par les chercheurs, une vingtaine de langues mayas et six langues náhuatl (**les Nahuas** représentent l'ethnie dominante des Etats du Centre) subsistent aujourd'hui, déclinées en plus de 250 dialectes différents. Dans les Etats du Yucatán et du Chiapas, une quinzaine d'ethnies forment le groupe **maya.** Un kaléidoscope de tribus différentes peuple les Etats du Guerrero et de Oaxaca, dont les descendants des **Mixtèques** et des **Zapotèques. Totonaques, Huastèques** se retrouvent au nord de l'Etat de Veracruz. **Mayos, Tarahumaras, Yaquis, Pimas** et **Papagos** vivent dans les sierras du Nord-Ouest.

Situation sociale

Plus de 50 % de la population vit dans la pauvreté, l'insécurité prend des proportions inquiétantes, l'exode rural continue d'alimenter les bidonvilles et les candidats au passage clandestin de la frontière avec les Etats-Unis sont toujours aussi nombreux, malgré les risques encourus. La démographie galopante aggrave la situation : la population croît de 1,3 % par an (donnée 2016), pour un taux de natalité de 17,5 pour mille, avec 2 enfants par femme. Environ 8 % des citoyens sont analphabètes, cette proportion dépassant parfois les 20 % dans certaines tribus indiennes.

RELIGIONS

Environ **90 % des Mexicains sont catholiques** (contre 5 % de protestants) et fidèles pratiquants : les portes des églises sont toujours ouvertes, et les messes dominicales particulièrement suivies. La révolte des Cristeros (1926-29) en dit long sur la ferveur du peuple. Mais les Indiens, convertis aux XVIe et XVIIe siècles par les missionnaires espagnols, qui ont joué un grand rôle dans la colonisation du pays, ont surtout adapté le catholicisme à leurs propres cultes. **La fascination pour la mort,** qu'observaient les diverses croyances précolombiennes, se retrouve dans les images pieuses, notamment celle du Christ martyrisé, aux stigmates parfois particulièrement sanglants. Les éléments de la nature (fleurs, animaux, plantes, soleil, vent…), hautement spirituels pour les Indiens, enrichissent aussi souvent la décoration luxuriante des églises. **Ce syncrétisme** peut prendre des formes spectaculaires, telle celle que l'on observe dans la petite église de San Juan Chamula (Chiapas), avec les offrandes des

chamulas aux saints, accompagnées de psaumes mystérieux. **Les nombreuses fêtes religieuses** sont ainsi souvent calquées sur d'anciennes cérémonies qui s'insèrent désormais dans le calendrier catholique. Parmi les tribus isolées, **les rites traditionnels** se perpétuent, de l'utilisation du *peyotl* (cactus hallucinogène) par les Huicholes à la danse des *voladores,* le célèbre rite de fertilité des Indiens de Papantla. Les Mexicains se confessent au prêtre, mais consultent aussi parfois un *brujo* (sorcier), pour éloigner le mauvais sort.

VIE SOCIALE

La vie quotidienne mexicaine est à la fois dure, par les maigres moyens de subsistance d'une bonne partie de la population, et joyeuse, par leur propension à faire la *fiesta.* La solidarité familiale, renforcée par les nombreuses traditions populaires et religieuses, aident à surmonter les épreuves de la vie, bien qu'entachées de fatalisme. **La société mexicaine est particulièrement machiste,** et l'homme est loin d'être un défenseur de la cause féminine, sauf lorsqu'il s'agit de protéger l'honneur de sa mère, de son épouse ou de ses filles. La relation mère-fils est particulièrement forte, et la belle-fille doit s'en accommoder : la mère de l'époux vient souvent partager la vie du couple, et règne en matrone sur le foyer… Discrets, voire timides avec les visiteurs étrangers, la plupart des Mexicains s'avèrent particulièrement chaleureux et attentionnés dès lors qu'un contact s'établit, laissant libre cours à leur humour. Fidèles en amitié, ils le sont sans doute un peu moins en amour… Les rapports sont plus délicats avec les Indiens, très réservés vis-à-vis des Blancs et n'aimant pas être photographiés.

Pour égayer une vie souvent difficile, les villages se couvrent de couleurs vives.

FÊTES ET COUTUMES

Fêtes traditionnelles

Les très nombreuses fêtes populaires mexicaines contribuent largement au charme du pays et de ses habitants. Avec un saint pour chaque village, les nombreuses coutumes aux origines indiennes, les anniversaires, les mariages et autres fiançailles, pas un seul jour ne se passe sans une fête. Les danses traditionnelles et les orchestres de **mariachis** donnent alors le rythme. De ferventes processions ou des défilés exubérants marquent les grandes dates du calendrier catholique. A l'Epiphanie (*Día de los Reyes,* le 6 janvier), les chaussures des enfants débordent de friandises. **Le carnaval** est particulièrement effervescent à Veracruz et Mérida, mi-février, tandis que Pâques et **la semaine sainte** s'inspirent des pieux chemins de croix espagnols. A la Saint-Isidore (15 mai), patron des paysans, les animaux domestiques sont couronnés de fleurs et les champs sont bénis. **La fête des Morts,** à la Toussaint *(Día de los Muertos, 1er et 2 novembre),* voit la population endimanchée honorer la mémoire des ancêtres, dans les rues et les cimetières illuminés de milliers de cierges. Enfin le 12 décembre, la procession de la Vierge de Guadalupe donne lieu au plus grand pèlerinage du pays, où culminent les manifestations folkloriques et religieuses sur le parvis de Notre-Dame de Guadalupe à Mexico.

Fêtes civiles

1er janvier : jour de l'an.
5 février : fête de la Constitution.
1er mai : fête du Travail.
5 mai : anniversaire de la victoire de Puebla contre les Français.
16 septembre : jour de l'Indépendance.
20 novembre : fête de la Révolution.

ART ET CULTURE

Façonné par l'effervescence de son histoire et le métissage de ses cultures, l'art mexicain est un des plus prolifiques au monde.

Mariachis et chansons d'amour

Les mariachis, dont le nom provient de « mariages », sont apparus au XIXe siècle, lorsque la bourgeoisie de Guadalajara, influencée par la mode française sous Maximilien Ier, requérait les services de musiciens habillés en *rancheros,* pour égayer noces et banquets. Leurs instruments fétiches: violon, guitare(s) et trompettes, avec une préférence pour un sujet de chanson inépuisable: l'amour malheureux…

Rien n'est renié, tout est bienvenu pour enrichir, constamment, une expression culturelle bouillonnante. Dans ce contexte, **le style baroque** a trouvé au Mexique une terre de prédilection.

Architecture

Les pyramides et les palais précolombiens témoignent du génie architectural des civilisations mésoaméricaines. A la colonisation, **les églises** deviennent l'exutoire de l'art populaire prolixe des indigènes. Pour mieux convertir les âmes, le richissime clergé de la Nouvelle-Espagne construit d'admirables églises, et donne à voir toute sa grandeur dans **les splendides retables de style churrigueresque** (fin XVIIe, début XVIIIe siècle), décorés à profusion et couverts de feuilles d'or. Dans les villes coloniales se mêlent plusieurs styles importés d'Espagne : **mudéjar** (arabo-andalou), **plateresque** (Renaissances italienne et espagnole, avec une ornementation riche) ou encore **poblano** (baroque rehaussé de brique rouge, de carreaux de faïence). Dès le début du XXe siècle, les architectes mexicains ont beaucoup emprunté au **fonctionnalisme moderne** (Le Corbusier, Niemeyer), donnant naissance à des réalisations monumentales aux lignes épurées, baignant de lumière : à Mexico, l'université, le musée d'Anthropologie et l'hôtel *Camino Real* figurent parmi leurs plus grandes réussites.

Cinéma

Avec les *« comedias rancheras »*, ses cow-boys au cœur d'or et ses chansons d'amour, **le cinéma mexicain connaît son âge d'or dans les années 1940-50,** avant d'être emporté par la déferlante hollywoodienne. Avec la création du Centre universitaire d'études cinématographiques, en 1964, apparaît une nouvelle génération de cinéastes, signant des œuvres contestataires d'un esthétisme remarquable (Arturo Ripstein, Felipe Cazals, Alberto Isaac…). Aujourd'hui, les Mexicains raffolent surtout des *« telenovelas »*, feuilletons à l'eau de rose fabriqués par les studios des télévisions mexicaines, dont la production inonde l'Amérique latine.

Haciendas, un patrimoine retrouvé

Construites entre les XVIe et XIXe siècles, les *haciendas* révèlent un fabuleux patrimoine colonial que l'on redécouvre doucement. Grands ranchs d'élevage bovin du nord-est, exploitations de tabac, d'agave (pour la tequila) ou de cacao dans le centre, de sisal (fibre utilisée dans les cordages) dans le Yucatán, ces vastes demeures témoignent des fastes heures de la Nouvelle-Espagne et du partage cruellement inéquitable des richesses du pays. Palais ou forteresses, leur somptueuse architecture coloniale, rehaussée parfois de chapelles baroques, est tombée dans l'oubli après la guerre d'indépendance, puis la Révolution mexicaine. Aujourd'hui, certaines d'entre elles revivent grâce au tourisme, transformées en hôtels ou en musées, comme au Yucatan, l'exquise *Hacienda Katanchel,* hôtel de charme, ou la *Hacienda Yaxcopoil,* toutes deux proches de Mérida.

Littérature

Si de rares écrits subsistent des civilisations précolombiennes, la littérature mexicaine prend un certain essor avec l'indépendance, puis la révolution, qui offre à quelques auteurs une ouverture internationale. Parmi eux : Mariano Azuela, José Vasconcelos, mais surtout **Carlos Fuentes** (1928), **Alfonso Reyes** (1889-1959) ou **Octavio Paz** (1914-1998), **qui reçoit le prix Nobel de littérature en 1990.** Mais la majorité de la population lit peu, si ce n'est une presse populaire machiste et peu inspirée, hormis par les faits divers.

Folklore

Entre les Indiens et les influences européennes, **il existe plus de 200 danses folkloriques** différentes, exécutées au cours des fêtes ou de célébrations religieuses. **La musique** est omniprésente, entre les fanfares, les orchestres des bals et les milliers de groupes de mariachis qui déambulent sur les trottoirs de toutes les villes, poussant la chansonnette pour quelques pesos. **Les grandes ferias s'animent de corridas,** très populaires au Mexique, **de charreadas** (rodéo mexicain) **et de combats de coqs,** où les paris atteignent des sommes considérables.

Peinture

Si la peinture mexicaine trouve son origine dans les fresques des cités précolombiennes, **la décoration des églises** permit à la peinture populaire de s'épanouir. **Le muralisme,** apparu aux premières heures de la Révolution, demeure le courant pictural le plus fameux. C'est José Vasconcelos, ministre de l'Education, qui dans les années 1920 autorise les artistes à peindre sur les murs des écoles et des édifices publics. Les plus grands muralistes sont **José Clemente Orozco** (1883-1949), **Diego Rivera** (1886-1957) et **David Alfaro Siqueiros** (1886-1974). Leurs immenses fresques, aux couleurs flamboyantes et à l'expressionnisme baroque, s'inspirent, dans une veine révolutionnaire et dramatique, des événements qui ont émaillé l'histoire du Mexique.

Les fresques de Diego Rivera

Diego Rivera fut le plus prolifique et le plus lyrique des muralistes mexicains, dont l'œuvre se découvre dans plusieurs monuments du centre historique de Mexico. Sur l'Alameda, dans le musée Diego Rivera, *le Songe d'un dimanche après-midi* dans l'Alameda est une immense galerie de personnages ayant marqué l'histoire du Mexique et la vie du peintre : représenté en petit garçon, il tient la main de la « Calavera Catrina », la Mort endimanchée. A ses côtés, Frida Kahlo, qui fut sa femme, sa muse et une peintre surréaliste de renom. Dans le palacio de Bellas Artes, un souffle épique et révolutionnaire anime *l'Homme à la croisée des chemins,* qui dénonce les ségrégations sociales nées du capitalisme et la destruction de l'humanité par l'industrialisation. Dans la cour du palacio nacional, une flamboyante fresque de 450 m^2 glorifie l'épopée du peuple mexicain, de la Conquista à la révolution de 1911.

Se déplacer

Mexico et ses environs 46 ▪ **Le Bajío et les villes du Centre** 61
Le Nord et la Basse-Californie 75 ▪ **La côte pacifique** 82
Oaxaca et Chiapas 88 ▪ **Le golfe du Mexique** 96
La péninsule du Yucatán 102

Mexico et ses environs

Cœur politique et économique du pays, mégalopole de merveilles et de misères, Mexico et son « district fédéral » collectionnent les symboles de l'histoire du pays. Ici, le passé se conjugue au présent : les pyramides précolombiennes sont entretenues avec vénération, les églises baroques bourdonnent de prières quotidiennes et, à l'ombre des gratte-ciel, les sérénades des mariachis rendent le sourire aux hommes d'affaires.

MEXICO

14 km | 20 min | 250 $

Au pied des volcans Popocatépetl (5 452 m) et Itzaccihuatl (5 285 m), la capitale économique et politique du Mexique étale à perte de vue son rang de plus grande mégalopole du monde, avec plus de 23 millions d'habitants. « *Quittez Mexico avant qu'il ne soit trop tard !* » pouvait-on lire il y a une dizaine d'années sur un slogan publicitaire d'une entreprise locale de déménagement. *« Enlevons le smog, et c'est la ville la plus merveilleuse du monde »,* affirme pourtant l'architecte mexicain Eduardo Terrazas…

Rappel historique

Le gigantisme de Mexico ne date pas d'hier. **Mexica-Tenochtitlán,** la Babylone du monde précolombien, fut rasée sur ordre de Cortés, pour rebâtir la première métropole du Nouveau Monde. Enrichie par les mines d'argent de la Nouvelle-Espagne, la ville se pare d'églises et de palais. A la fin du XIXe siècle, sous l'impulsion du président-dictateur Porfirio Díaz, Mexico prend une nouvelle ampleur. La cité s'inspire des grands travaux parisiens du baron Haussmann, en ouvrant de larges avenues (Insurgentes,

MEXICO
Museo Nacional de Historia
Bosque de Chapultepec
Castillo de Chapultepec
Museo de Arte Moderno
Museo Nacional de Antropología
Jardín Botánico
Museo Rufino Tamayo
Presid. Mazaryk
Calzada Mariano Escobedo
Avenida Ejército Nacional
Calzada Melchor Ocampo
Chapultepec
Paseo de la Reforma
Av Sonora
Durango
Avenida Chapultepec
Sevilla
ZONA ROSA
Florencia
Monumento a la Independencia
Rio Tiber
Rio Consulado
Normal
Avenida Insurgentes Sur
Oaxaca
Insurgentes
Avenida Parque
Vía Sullivan
Antonio Caso
Ribera San Cosme
San Cosme
Monumento a Cuauhtémoc
Cuauhtémoc
Museo de Cera
Avenida Insurgentes Centro
Museo Universitario del Chopo
Iglesia de Romita
Versalles
Colón
Monumento a la Revolución
Plaza de la República
Revolución
Avenida Cuauhtémoc
Bucareli
Reloj Chino
Museo de San Carlos
Niños Héroes
Arena Mexico
Balderas
Juárez
La Ciudadela
Puente de Alvarado
Voleta
Guerrero
Hidalgo
Avenida Dr Vertiz
Templo de Belén
Salto del Agua
Alameda Central
Museo Fr. Mayer
Museo de la Estampa
Eje Central Cárdenas
Palacio de Bellas Artes
Bellas Artes
Avenida Benito Juárez
Mosqueta
Eje Central
Torre Latino-americana
Lazaro Cárdenas
Museo Nacional de Arte
Mercado de la Lagunilla
La Católica
José María Izazaga
Fray Servando Tersa
Palacio Miravelle
Allende
Hidalgo Tacuba
República del Perú
Biblioteca Nacional
Dominguez
San Antonio Abad
20 de Noviembre
República de Brasil
Iglesia de Jesús
Pino Suárez
Plaza de la Constitución
Catedral Metropolitana
Zócalo
Museo de la Ciudad de Mexico
Palacio Nacional
Templo Mayor
Héroes de Granaditas
LÉGENDE
Métro

paseo de la Reforma) garnies d'élégants hôtels particuliers, qui lui vaudront le surnom de « ville-lumière des Amériques ». Entrepreneurs européens et américains y affluent, comme les « Barcelonnettes », communauté française originaire de la ville provençale du même nom, qui s'accaparent le commerce des tissus et créent les premiers grands magasins. Ce premier élan industriel est stoppé net par la Révolution de 1910. La « décade sanglante » endeuille Mexico : dix jours de février 1913 à l'issue desquels le général Victoriano Huerta renverse le président Madero. Deux mille morts, dont de nombreux civils, seront ramassés dans les rues du centre-ville. La stabilité revient sous la présidence de Plutarco Calles (1924-1928), de nouveaux boulevards sont tracés, l'horizon se pare des premiers gratte-ciel. La fin de la Seconde Guerre mondiale et le soutien indéfectible des Etats-Unis aidant, l'industrialisation de la vallée de Mexico connaît un nouvel essor, encouragée par le centralisme politique et économique de l'Etat.

Le 19 septembre 1985, un terrible tremblement de terre fait plus de 20 000 victimes et provoque des milliards de dollars de dégâts. Cette tragédie nationale a radicalement métamorphosé la plus grande ville du monde. Sur les décombres d'édifices coloniaux et de palais du XIXe siècle s'élèvent désormais des immeubles d'acier et de verre, à l'architecture hardie. Certains quartiers populaires ont cependant conservé les stigmates du tremblement de terre. Quant aux taux de pollution et de criminalité, ils atteignaient, il n'y a pas si longtemps, des records mondiaux. Aujourd'hui, grâce à l'alternance politique, qui a entraîné un nettoyage drastique dans l'administration policière et imposé plusieurs mesures de salubrité publique (obligation des pots catalytiques, gel du nombre de taxis, etc.), la situation s'améliore. Grâce à ses musées et ses palais, ses sites archéologiques à l'ombre des basiliques coloniales, ses vastes marchés d'artisanat et sa vie nocturne trépidante, elle s'affirme comme une mégapole fascinante, une première étape indispensable lors d'un périple mexicain.

Le fléau de la pollution

Avec 5 millions de véhicules et 30 000 usines rejetant 6 millions de tonnes de polluants par an dans cet immense chaudron entouré de volcans, Mexico est l'une des villes les plus polluées de la planète. L'altitude de la capitale (2 230 m) aggrave la situation, les hautes pressions freinant la combustion des gaz. Résultat: en 2010, Mexico detenait le triste record de la métropole la plus polluée du monde, avec une qualité de l'air jugée « acceptable » seulement 30 jours par an, en juillet et août. Les mesures radicales prises par la municipalité à partir de l'an 2000, établissant notamment une limitation de la circulation automobile, avec des jours « pairs » et des jours « impairs » selon l'immatriculation du véhicule, n'ont pas fonctionné: nombre d'automobilistes ont préféré acheter une seconde voiture plutôt que de privilégier les transports publics. Résultat: malgré l'arrêt de nombreuses usines polluantes ou les pots catalytiques obligatoires, les embouteillages à Mexico ont empiré, ainsi que la santé de la population.

Les cireurs de chaussures, indissociables du décor du Zocalo.

Zócalo

Encerclé des monuments parmi les plus évocateurs de l'histoire mexicaine et de la ville, **le Zócalo** est un endroit privilégié pour saisir quelques bribes de l'âme mexicaine. Petits artisans proposant leurs services à la journée, vendeurs de souvenirs, kiosques à journaux, coiffeurs en plein air, contestataires politiques fixant des banderoles aux grilles de la cathédrale, employés de bureau arpentant le pavé : l'immensité des lieux contient à peine une animation incessante. **Dans le Palacio Nacional,** remarquable par sa longue façade de pierre de tezontle rouge, on peut admirer plusieurs fresques murales de Diego Rivera. Devant les ruines du **Templo Mayor** (découvertes en 1979) de Tenochtitlán, la place bruisse des pas et des chants des danseurs aztèques vêtus de magnifiques costumes de plumes et de turquoises.

Catedral metropolitana

Métro : Zócalo, Allende

Avec ses sombres pierres volcaniques et son imposant fronton baroque tourné vers le *Zócalo,* **la Cathédrale métropolitaine** semble incarner les rêves de puissance de l'église espagnole sur le Nouveau Monde. Sa construction, entamée en 1563 sur les ruines du mur des Crânes de l'ancienne cité aztèque (Cortés en aurait dénombré plus de 130 000 à son arrivée), ne s'est achevée qu'en 1791, et 1813 pour ses deux clochers. A droite de l'édifice, un opulent frontispice churrigueresque marque l'entrée de l'église paroissiale **El Sagrario,** qui abritait les objets sacrés de l'archevêché. Les nefs collatérales et leurs 14 chapelles, notamment **la capilla de los Reyes,** sont ornées de magnifiques retables churrigueresques, de bois sculpté et doré, malheureusement plongés dans une semi-obscurité.

Palacio de Bellas Artes

Alameda Central. Ouvert du mardi au dimanche. Entrée libre. www.palacio.bellasartes.gob.mx

Construit entre 1901 et 1934, le palais des Beaux-Arts accueille une salle de théâtre de

Suivez le guide!

Prenez un rafraîchissement au dernier étage de l'hôtel *Majestic,* dont l'agréable terrasse offre une vue imprenable sur le *Zócalo.*

Les écrivains publics de la plaza Santo Domingo

Derrière la cathédrale, la plaza Santo Domingo est un ravissement. Au centre trône une gracieuse fontaine. Au fond, l'église Santo Domingo (XVIIe siècle), et son clocher carrelé de mosaïques, dissimule un intérieur richement paré de retables dorés. Autour, sous les arcades d'élégants palais du XVIIIe siècle, des dizaines de minuscules ateliers d'imprimerie et de calligraphie sont à l'ouvrage. De vieilles machines à ronéotyper tournent dans un fracas métallique. Les doigts souillés d'encre, des typographes alignent leurs lettres de plomb. Leurs œuvres, cartes de vœux ou de visite, s'empilent sur des tourniquets. Devant leurs vieilles machines *Remington,* des écrivains publics sont à l'ouvrage. Les clients attendent, qui une lettre d'amour, qui un papier administratif. L'informatique n'a pas encore conquis cette partie de Mexico…

Suivez le guide!

Au 44e étage de la *Torre Latinoamericana,* le belvédère offre une vue imprenable sur la ville. Grimpez-y à l'heure où le soleil décline.

3 500 places, un musée d'Art moderne, ainsi que le siège de l'Institut national des beaux-arts. D'immenses fresques des plus grands peintres muralistes mexicains ornent le deuxième étage. La fameuse troupe du ballet folklorique national y présente, habillée des costumes traditionnels propres à chaque région, la plupart des danses typiques mexicaines, avec force couleurs et musiques. Le palais des Beaux-Arts est un colosse trop lourd : construit en marbre blanc de Carrare, surmonté d'un immense dôme de bronze, il s'est déjà enfoncé de 4 mètres dans le sol marécageux et instable de Mexico…

Zona Rosa

Avec ses rues arborant le nom de villes européennes, la *colonia* de la zona Rosa devient, à la nuit tombée, le quartier le plus animé de la capitale. Les grands hôtels du **paseo de la Reforma,** la plus prestigieuse avenue de la capitale rythmée de *glorietas* (carrefours au milieu desquels se dressent des monuments à la gloire des héros du Mexique), sont à deux pas. Les terrasses des cafés envahissent les rues piétonnes, où les touristes croisent la jeunesse dorée mexicaine. Les restaurants y sont accueillants, les discothèques nombreuses et les magasins à la mode.

Museo Dolores Olmedo Patiño

Avenida Mexico. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée libre le mardi.

Depuis que ce musée a ouvert ses portes en 1994, la renommée de ses collections va *crescendo.* Vous y trouverez les œuvres les plus importantes de Diego Rivera et de Frida Kahlo. De plus, une collection d'art préhispanique rythme la visite tout au long de 12 salles destinées à l'exposition permanente. Dolores Olmedo Patiño, la fondatrice, choisit d'exposer ses peintures au sein de l'ex-hacienda La Noria, construite au XVIIe siècle. De merveilleux jardins hébergent des animaux tels le paon royal ou le chien *xoloitzcuintles,* race canine d'origine préhispanique. Concerts, spectacles pour les enfants, danse, pièces de théâtre et ateliers d'art plastique sont également au programme.

Parque Chapultepec

Musées ouverts du mardi au dimanche de 9 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et fêtes.

A l'extrémité orientale du *paseo de la Reforma,* le parc de Chapultepec (la colline aux sauterelles, en náhuatl) est un des lieux de promenade favoris des habitants de Mexico et regroupe quelques-uns des plus fameux musées de Mexico. Au pied de la colline, le monument immaculé des **niños héroes** rend hommage aux cadets de l'armée mexicaine, qui s'illustrèrent lors de la défense héroïque du site contre les troupes américaines, en 1847. **Le castillo de Chapultepec** servit de résidence impériale à Maximilien Ier, avant de recevoir **le museo nacional de Historia,** qui retrace l'épopée de la nation depuis la colonisation espagnole. La collection du **museo Rufino Tamayo** ravira les amateurs d'art contemporain : Picasso, Magritte, Miró, Soulages, Tapies, Fernand Léger, Giacometti, Willem de Kooning, Bacon, etc., les plus grands y sont présents, et des expositions temporaires prouvent combien Mexico demeure un haut lieu de l'art du XXe siècle.

Museo nacional de Antropología

Paseo de la Reforma. Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 19 h. Entrée payante, photos sans flash et trépied. Métro : Reforma-M. Antropología ou Reforma-Lago.

Considéré, à juste titre, comme un des plus beaux musées du monde pour son architecture et ses collections, le musée national d'Anthropologie parcourt trente siècles d'histoire de la méso-Amérique, livrant les clés des civilisations précolombiennes qui régnèrent sur le Mexique. Malgré la profusion d'objets exposés, leur présentation est facilitée par de nombreux plans, maquettes, décors et tableaux chronologiques. Chaque salle est consacrée à une grande civilisation. Ses

Les jongleurs des carrefours

Sur les grandes avenues de Mexico, chaque feu rouge est un carrefour stratégique. Des enfants déguisés en clowns exécutent des numéros d'acrobate ou de jongleur, d'autres nettoient les vitres, vendent cigarettes, chewinggums, mouchoirs en papier ou cacahuètes à la sauvette. Les plus âgés vendent les journaux à la criée, certains fredonnent un air populaire en pinçant les cordes d'une guitare. Quelques femmes proposent des bouquets de roses. Sans cette économie parallèle, de nombreuses familles seraient privées du minimum vital.

Le trafic incessant des grandes avenues de Mexico.

joyaux sont sans conteste **le vase olmèque de l'Acrobate** (salle préclassique), **le masque de Teotihuacán** (salle de Teotihuacán) constitué d'une mosaïque de turquoises, de corail et de nacre, les bas-reliefs de **la Pierre de Tizoc** et du **calendrier aztèque,** ainsi que la maquette reconstituant **le marché aztèque de Tlatelolco,** aujourd'hui place des Trois-Cultures (salle Mexica). Dans la salle Maya, on admirera les remarquables reconstitutions du **trésor de la crypte royale,** du temple des Inscriptions de Palenque et du temple des peintures de Bonampak. **Le Musée ethnologique,** au premier étage, nettement moins visité, dévoile les mœurs des nombreuses ethnies amérindiennes vivant encore aujourd'hui au Mexique. Les minutieuses reconstitutions d'habitats, les mannequins parés de costumes traditionnels et les collections d'objets du quotidien incitent à rejoindre ces tribus dans les *sierras* les plus reculées du pays.

Barrio Polanco

Proche du parque Chapultepec.

Ambassades, ministères et banques se concentrent dans ce quartier chic aux trottoirs propres plantés d'arbres, attirant une cohorte de restaurants huppés, de galeries commerciales et d'hôtels de luxe. Au cœur de ce « XVIe arrondissement » de Mexico, *l'avenida Presidente Mazaryk* déroule les marques internationales les plus renommées, de *Christian Dior* à *Armani,* de *DKNY à Chanel.* A l'ouest de l'avenue, *plaza Mazaryk* et *plaza Centro* comptent parmi les plus prestigieuses galeries commerciales de la capitale.

Xochimilco

Métro : Tasqueña, puis train Ligero jusqu'à Embarcadero.

Ajoutés par l'Unesco à la liste du Patrimoine culturel de l'humanité, les jardins flottants de Xochimilco (le lieu des champs de fleurs, en náhuatl) de la banlieue sud de Mexico sont constitués d'une myriade d'îles, séparées par des canaux, et fournissent en fleurs et en légumes les marchés de la capitale. Un lieu de promenade très populaire le week-end, où l'on embarque à bord d'une **trajinera,** longue embarcation peinte de couleurs vives, pour un déjeuner (*guacamole,* riz à la tomate et poulet, le menu est invariable) rythmé des refrains d'un orchestre de mariachis.

Coyoacán et San Angel

Musées ouverts du mardi au dimanche de 10 h à 17 h, jusqu'à 17 h 30 au musée Frida Kahlo. Entrées payantes. Métro : Coyoacan Viveros, puis taxi.

Les *colonias* de Coyoacán et San Angel, aux pittoresques rues pavées bordées de couvents et d'élégantes bâtisses coloniales des XVIe et XVIIe siècles, regorgent de petits musées et de demeures historiques. **Le museo estudio Diego Rivera et l'Anahuacalli,** deux musées consacrés à l'œuvre de Diego Rivera et à ses étonnantes collections d'objets préhispaniques ainsi que **le museo Frida Kahlo** perpétuent le souvenir du peintre et de sa femme, qui habitèrent successivement Coyoacán et San Angel. La mémoire du révolutionnaire Léon Trotski est aussi pieusement entretenue au **museo Léon Trotski,** dans la maison-bunker où il vécut, avant d'être assassiné par un agent stalinien.

Les trajineras colorées de Xochimilco, pour un déjeuner-croisière reposant!

stockcam/iStock

LE NORD DE MEXICO

Tepotzotlán

Sur la route de Querétaro, à une heure du centre de Mexico, la petite ville de Tepotzotlán demeure relativement ignorée des touristes. Pourtant, son monastère jésuite (fin XVIIe) abrite un des plus beaux musées d'art liturgique d'Amérique latine. **Le museo nacional del Virreinato,** musée national de la Vice-Royauté *(ouvert du mercredi au dimanche de 9 h à 18 h. Entrée payante)*, présente une magnifique collection de sculptures polychromes, tableaux, vêtements sacerdotaux, orfèvrerie et porcelaine. Une vaste galerie ornée de peintures mène à **la capilla Doméstica** (chapelle Domestique), dont l'exubérante richesse de l'autel central est un des plus beaux exemples d'art churrigueresque mexicain.

Tula

Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée libre le dimanche.
A une trentaine de kilomètres au nord de Tepotzotlán, se dressent les vestiges de l'ancienne capitale du royaume toltèque, au milieu d'un vaste cirque montagneux. Tula, qui domina le Mexique central du IXe au XIIIe siècle, est surtout fameux pour ses **Atlantes de Quetzalcoátl,** quatre statues géantes de guerriers alignées face au sud, sur un vaste autel pyramidal. Chaque guerrier est vêtu d'un pagne et couronné d'une coiffe de plumes. Il tient dans sa main droite un atlatl (arc à lances) et dans la gauche des flèches et un sac d'encens. Autour de la pyramide principale, le centre cérémoniel se compose du **palacio Quemado,** dont subsistent quelques bas-reliefs et les fondations, surmontées de colonnes, de deux jeux de balle, des ruines du **templo Mayor** et d'un petit musée abritant des sculptures et des poteries retrouvées au cours des fouilles.

La Vierge noire de Guadalupe

Le 9 décembre 1531, sur une colline aux environs de Mexico, une vierge à la peau brune apparaît à un Indien. Pour preuve du miracle, il ramène à son prêtre une étoffe chargée de roses, où s'imprime le portrait de la sainte. Depuis ce jour, la Vierge noire de Guadalupe est la sainte patronne du Mexique et suscite l'un des plus grands pèlerinages religieux d'Amérique latine, le 12 décembre, à la basilique Nuestra Señora de Guadalupe de Mexico. Son image métisse, dont l'effigie orne chaque boutique, chaque domicile mexicain, a joué un rôle prépondérant dans l'évangélisation du peuple indien.

Suivez le guide!

Les brocanteurs et antiquaires du *barrio de los Sapos* et le marché aux puces de la *plazuela de los Sapos* sont propices à la flânerie et à la chine, même si les bonnes affaires sont rares.

Teotihuacán

Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée payante. Vidéo payante.

L'antique cité de Teotihuacán, le plus grand site archéologique du continent américain, est sans conteste une des émotions fortes d'un voyage au Mexique. Erigée à la même époque que la Rome antique, la *metropolis* des Amériques atteindra 200 000 habitants à son apogée, au VIIe siècle, avant d'être détruite par un gigantesque incendie. La ville encerclait le complexe cérémoniel, dont **la calzada de los Muertos,** vaste chaussée pavée sur 4 kilomètres, qui constituait la colonne vertébrale. Préliminaire à sa visite : le musée, récemment reconstruit face à **la pirámide del Sol** (pyramide du Soleil) pour exposer une partie des plus récentes découvertes. Troisième pyramide du monde par la taille (reconstruite en 1908), son escalade est un must. Mais le sommet de l**a pirámide de la Luna** (pyramide de la Lune) offre une perspective encore plus impressionnante sur l'ensemble du site. En contrebas, côté droit, les murs du **palacio de los Jaguares et** du **palacio del Quetzalmariposa** (palais des Jaguars et du Quetzal-papillon) conservent plusieurs belles fresques polychromes, qui ont révélé quelques secrets de la cité. A l'extrémité opposée de la chaussée des Morts, **la Ciudadela** (citadelle) était le cœur administratif et la résidence du souverain de Teotihuacán. En son centre, **le templo de Quetzalcoátl** conserve quelques sculptures saillantes du Serpent à plumes, divinité suprême. Des traces d'enduit rouge, blanc ou brun rappellent que l'ensemble des édifices du site était peint de couleurs vives.

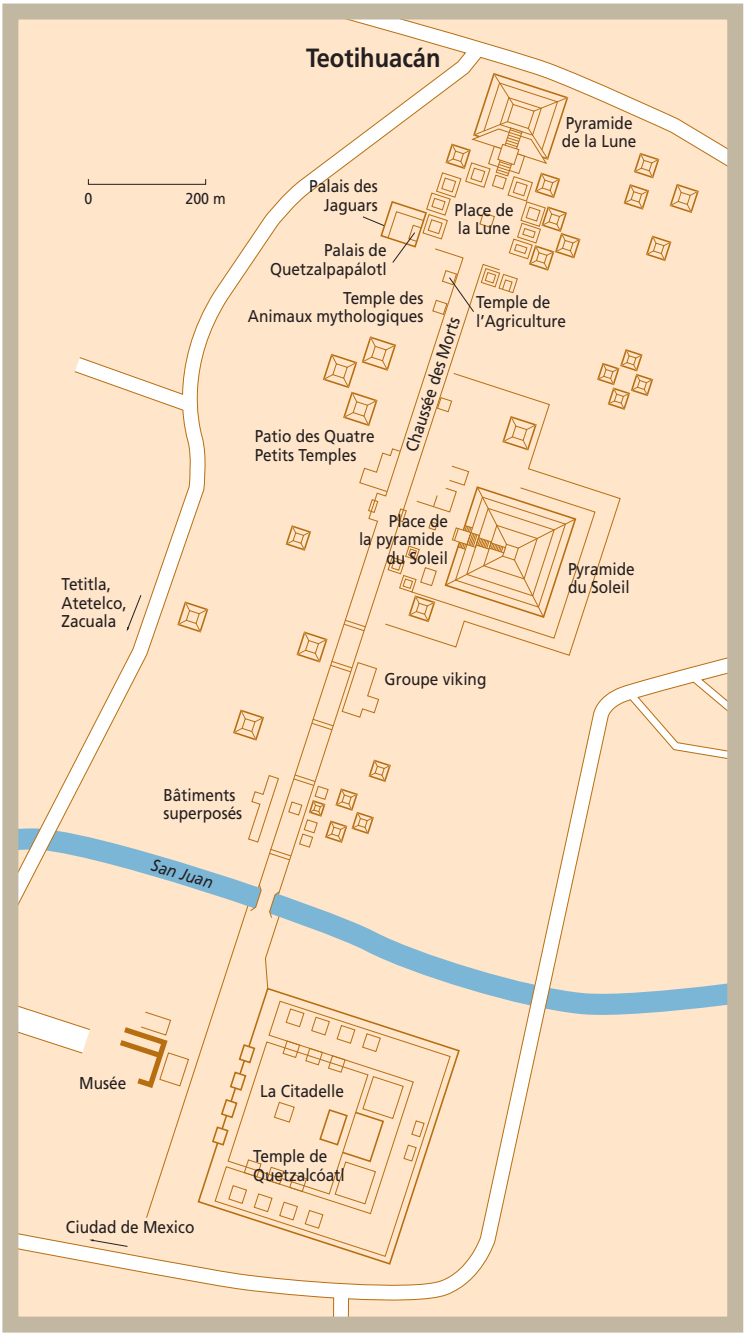
Actopan et Acolman

Ouvert tlj de 9 h à 17 h 30. Entrée payante.

A quelques kilomètres de Teotihuacán, le monastère fortifié d'Acolman est le premier fondé en Nouvelle-Espagne par les moines augustins, en 1539. Sa haute église de plus pur style Renaissance espagnole, ceinte de murs crénelés, laisse imaginer les précautions dont s'entouraient les moines en s'installant dans ces contrées peuplées de tribus hostiles,

Anna Omelchenko/iStock

Teotihuacan, le site archéologique le plus impressionnant du Mexique.


Teotihuacán
0
200 m
Pyramide de la Lune
Palais des Jaguars
Place de la Lune
Palais de Quetzalpapálotl
Temple des Animaux mythologiques
Temple de l'Agriculture
Chaussée des Morts
Patio des Quatre Petits Temples
Place de la pyramide du Soleil
Pyramide du Soleil
Tetitla, Atetelco, Zacuala
Groupe viking
Bâtiments superposés
San Juan
Musée
La Citadelle
Temple de Quetzalcóatl
Ciudad de Mexico

réticentes à toute évangélisation. Construit dix ans plus tard, Actopan (la terre fertile, en náhuatl), plus au nord, est un des couvents fortifiés les mieux préservés de la colonisation. L'église, de style plateresque, est dominée par une tour-clocher, dont le caractère mauresque andalou lui confère une allure de minaret. Dans les déambulatoires du monastère et sur les murs de la *bóveda* (chapelle de plein air), les délicates fresques florales en trompel'œil et les représentations de personnages fondateurs des lieux comptent parmi les plus anciennes et les plus précieuses du Mexique colonial.

LE SUD-EST DE MEXICO

Puebla

La prospère cité coloniale de Puebla, née en 1531, fut longtemps une ville-étape entre Mexico (à deux heures de route) et Veracruz, principal port de la Nouvelle-Espagne. Une position stratégique qui lui valut le triste privilège d'être le théâtre de grandes batailles historiques. L'armée mexicaine y mit en déroute le corps expéditionnaire français le 5 mai 1862 (jour de fête nationale depuis) avant d'y capituler une année plus tard, ouvrant la voie au règne de Maximilien Ier.

Centro histórico

Construit selon un plan quadrilatéral, suivant les canons urbanistiques de l'époque, son centre historique mérite une journée entière de flânerie. Le regard ne se lasse pas d'admirer les maisons baroques aux balcons de fer forgé et aux murs couverts d'*azulejos* (carreaux de faïence peints à la main), particularité architecturale qui vaut à Puebla d'être classé au Patrimoine mondial de l'Unesco. **Le patio de los Azulejos, la casa de las Muñecas** (la maison des Poupées) et **la casa del Alfeñique** en sont de saisissants exemples. Un portail entrouvert ? N'hésitez pas : les patios des maisons particulières, des universités ou des bâtiments publics réservent souvent de belles surprises. **Le barrio de los Artistas** est le Montmartre de Puebla, avec ses rues piétonnes, l'ambiance bohème de ses cafés (l'université est à deux pas), ses galeries de peinture et ses croqueurs de portraits.

La fabrication de tortillas à Puebla, sourire inclus.

Ex-convento de Santa Rosa

3 Norte, entre les avenidas 12 et 14 poniente. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée libre le mardi.

Cet ancien couvent du XVIIe siècle est aujourd'hui consacré aux arts et traditions populaires de l'Etat de Puebla. Dans la cuisine, joliment carrelée d'*azulejos,* sœur Andrea de la Asunción inventa la fameuse recette du **mole poblano,** une sauce à base de cacao, d'un certain nombre d'épices et de condiments, servie avec du poulet ou de la dinde. Difficile à réussir, elle est préparée par de nombreux restaurants de la ville.

Ex-convento de Santa Mónica

18 Poniente, n° 103. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.

Ce petit musée d'art liturgique ne présente aucune œuvre majeure, mais il permet d'imaginer la vie ascétique des nonnes, grâce à la conservation des lieux et des objets du quotidien conventuel : il semble que ses occupantes aient quitté les lieux la veille.

Cholula

Site archéologique ouvert tlj de 9 h à 18 h. Entrée payante.

Habité depuis près de 2 000 ans, Cholula est dominé par la plus grande pyramide du monde, au sommet de laquelle Cortés fit construire **le santuario de los Remedios.** Cette pyramide-colline a fait l'objet d'importantes fouilles. On parcourt, tête baissée, quelques passages des 8 km de tunnels creusés par les archéologues, pour découvrir le secret de son gigantisme : une succession de pyramides empilées les unes sur les autres, à plusieurs siècles d'intervalle. Le centre colonial du bourg est tout proche, où se dresse, face au *Zócalo,* l'admirable couvent franciscain de **San Gabriel,** datant de 1549. Aux environs de Cholula, plusieurs églises sont de véritables chefs-d'œuvre du style **poblano** (baroque populaire du XVIIIe siècle, unique à la région de Puebla) : **San Francisco de Acatepec** et son exubérante façade, ainsi que **Santa María Tonantzintla.** Ses retables en

La douceur pastel du quartier des artistes de Puebla.

Les émules de Gustave Eiffel

Au siècle, Puebla connut son heure française. Occupée pendant quelques années par les troupes de Napoléon III, elle attira aussi des entrepreneurs français, qui y installèrent de prospères fabriques de textile et ouvrirent les premiers grands magasins de Puebla. Le style Eiffel a ainsi inspiré les architectes des anciennes *« Fábricas de Francia » (à l'angle des rues 2 Norte et 2 Oriente), de la galería del Ayuntamiento (passage couvert entre le Zocaló et la calle 2 Oriente) et du mercado Victoria et sa magnifique verrière récemment restaurée (calle 5 de Mayo).*

La façade couverte d'azulejos de San Francisco de Acatepec, à Cholula.

« Au-dessous du volcan », roman-culte

« Deux chaînes de montagnes traversent la république du nord au sud à peu près, qui ménagent entre elles nombre de vallées et de plateaux. » Les inconditionnels de l'écrivain britannique Malcom Lowry auront reconnu la première phrase d'*Au-dessous du volcan,* chef-d'œuvre littéraire dont l'amour, l'alcool et l'âme mexicaine sont les héros tragiques. Un consul déchu, Geoffroy Firmin, se détruit au *mezcal* de ne pouvoir vivre sans sa femme, ni avec elle. Elle revient pourtant, après un an d'absence, pour tenter l'impossible. Récit du dernier jour de leur vie, le jour de la fête des Morts à Cuernavaca, ce roman fait l'objet d'un véritable culte, certains de ses lecteurs venant en pèlerinage à Cuernavaca, sur les traces du consul et de son double, Malcom Lowry. *Au-dessous du volcan* a été adapté au cinéma par John Huston, avec Albert Finney et Jacqueline Bisset dans les rôles principaux.

bois recouverts de stuc symbolisent le paradis terrestre : un décor de fruits et de fleurs dans lequel semblent papillonner des chérubins, des saints et de souriants guerriers indiens, le tout minutieusement peint d'or et de couleurs vives.

Tlaxcala

Le plus petit Etat du Mexique est aussi l'un des plus anciens. Les Tlaxcaltèques, peuple farouchement épris d'indépendance, en guerre perpétuelle contre les Aztèques, batail-lèrent quatre fois contre l'armada de Cortés avant que celui-ci n'en fasse ses alliés pour vaincre l'Empire aztèque. Aujourd'hui Tlax-cala est une bourgade accueillante, avec les jardins touffus de sa *plaza de la Constitu-ción,* entourés de plusieurs bâtiments colo-niaux : **le palacio municipal** et **le palacio de Gobierno,** dont les patios intérieurs sont décorés de flamboyantes fresques murales retraçant notamment la rencontre de Cortés et des Tlaxcaltèques. Une vieille rue pavée, bordée d'eucalyptus, mène au ravissant **Museo regional** de Tlaxcala, construit dans un ancien couvent franciscain.

Ocotlán

A quelques kilomètres de Tlaxcala, **la basílica de Nuestra Señora de Ocotlán** mérite d'être considérée comme un des plus beaux édifices religieux du Mexique. Sa façade immaculée, dominée par deux magnifiques clochers aux pilastres décorés de grappes de vigne en stuc, ainsi que sa décoration intérieure, où chaque

centimètre carré est finement ciselé et recouvert d'or, laissent le visiteur pantois. Depuis son apparition, en 1541, la Vierge d'Ocotlán fait l'objet de processions particulièrement ferventes, notamment les premier et troisième lundis de mai, lorsque son effigie est portée à travers les rues de Tlaxcala.

Cacaxtla

San Miguel del Milagro. Site ouvert tlj de 9 h à 17 h 30. Entrée payante.
A une vingtaine de kilomètres de Tlaxcala, la zone archéologique de Cacaxtla, découverte en 1974, a conservé plusieurs peintures murales polychromes du VIIIe siècle, aux troublantes ressemblances avec les fresques mayas de Palenque ou de Bonampak.

LE SUD-OUEST DE MEXICO

Cuernavaca

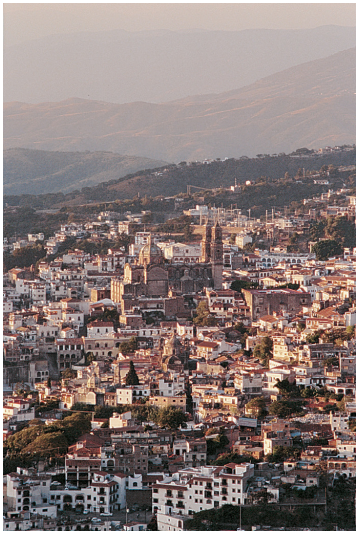
A une heure d'*autopista* de Mexico, la capitale de l'Etat de Morelos, terre natale d'Emiliano Zapata, est une agréable étape touristique sur la route d'Acapulco, malgré l'insistance parfois désagréable de ses vendeurs de souvenirs. **Les jardins Borda,** tracés à l'andalouse au XVIIIe siècle, offrent une oasis de fraîcheur au milieu de la ville. A deux pas, **le palacio Cortés,** austère palais de roches volcaniques noires où logea plusieurs années le conquistador, abrite le musée d'histoire locale. Dans un jardin enchâssé de hauts murs crénelés, **la catedral de la Asunción** et son couvent franciscain attenant, construits en 1529, ont probablement été dessinés par Cortés lui-même. Dans son cloître, les peintures murales représentent l'arbre généalogique de l'ordre des Franciscains.

Tepoztlán

Au cœur du parc national El Tepozteco, entouré d'abruptes roches granitiques noyées dans la végétation, le paisible bourg de Tepotzlán s'anime, à Pâques et au carnaval de mardi gras, de plusieurs fêtes traditionnelles fameuses pour les danses des tribus indiennes environnantes. **L'ex-convento de Tepoztlán,** un ancien couvent dominicain fortifié, servit de quartier général aux troupes de paysans révolutionnaires d'Emiliano Zapata, l'enfant du pays. Le petit musée archéologique voisin expose les objets retrouvés au **cerro de Tepozteco,** colline dominant Tepoztlán. Ce sanctuaire tlahuica dédié à Tepoztécatl, dieu aztèque des Moissons, du *Pulque* et de l'Ivresse, est à une heure de marche du village.

Taxco

Au détour d'un virage, à environ 168 km au sud de Cuernavaca, agrippée aux contreforts montagneux de la sierra Madre del Sur, apparaît la plus coquette des cités mexicaines. Blanc et rouge, toute de chaux et de tuiles romaines, elle est née sans se soucier du dévers, se posant là où furent trouvés de somptueux gisements d'argent. Des allures de Grenade pour ses venelles escarpées, des accents de Cordoue par ses fontaines et ses balcons de fer forgé fleuris de géraniums, Taxco l'isolée fut miraculeusement épargnée par les guerres d'indépendance et les révolutions. Un américain, William Spartling, y établit en 1932 un atelier d'argenterie, qui fit naître



Taxco, ville de l'argent, et sa majestueuse église Santa Prisca.

des vocations : aujourd'hui, plus de 1 500 artisans façonnent le précieux minerai, vendu aux milliers de touristes dans les petites bijouteries familiales de la ville. La visite des ateliers est prétexte à découvrir plusieurs vénérables demeures coloniales, telle **la casa Humboldt,** ou le *patio de Artesanías*, refuge du **museo de la Platería** (musée de l'Argent). Autour du *Zócalo* ombragé de lauriers d'Inde, les demeures se font plus bourgeoises, leurs fenêtres tournées vers **l'iglesia de Santa Prisca.** Chef-d'œuvre churrigueresque édifié en 1748-58, sa pierre de granit est rose, colorée par des sublimés de fer. Le fronton, qui met en scène le baptême du Christ, et ses deux hautes tours, finement ciselées de motifs végétaux, atteignent des sommets de délicatesse. Le ravissement se poursuit à l'intérieur, avec sept retables dorés foisonnant de saints et de chérubins, des peintures et des boiseries protégées des assauts du temps grâce au climat sec et tempéré des montagnes.

le guide!

Suivez

Face au Zócalo, grimpez au callejón de Delicias qui mène à l'église de la Virgen de Guadalupe. Son parvis offre une magnifique vue sur Taxco.

Nevado de Toluca

En revenant de Taxco à Mexico par la route de Toluca, **les grutas de Cacahuamilpa** sont les plus profondes grottes du Mexique. Autre étape rafraîchissante, la charmante station thermale **d'Ixtapan de la Sal,** avant d'admirer les neiges éternelles du **nevado de Toluca,** volcan assoupi culminant à 4 565 m. Il est possible d'atteindre le cratère par une piste sinueuse, à 4 269 m d'altitude. Le panorama épouse toute la région, jusqu'aux volcans Popocatépetl et Ixtaccíhuatl.

Le Bajío et les villes du Centre

Entre montagnes et déserts, la vaste plaine du Bajío délimite la pointe méridionale de l'Altiplano mexicain. Son évangélisation mais surtout la découverte de fabuleuses mines d'or et d'argent ont donné naissance à de magnifiques cités coloniales. Théâtres d'événements cruciaux durant la guerre d'Indépendance et la révolution mexicaine, ces villes ont forgé le Mexique d'aujourd'hui. Ici bat le cœur du pays.

QUERÉTARO

Capitale dynamique de l'Etat du même nom, Querétaro devint dès 1531 une ville-étape stratégique entre Mexico et les villes minières du Nord. De la guerre d'Indépendance à la mort de Maximilien Ier, en passant par la rédaction de la Constitution mexicaine au sein du Teatro de la República, Querétaro peut s'enorgueillir d'un destin national. Circonscrit à une dizaine de rues piétonnes dallées à l'ancienne, le centre historique a conservé une sage atmosphère embourgeoisée, avec ses vieilles demeures coloniales crépies d'ocre et d'orange, ses délicieuses fontaines baroques, ses placettes arborées et ses églises aux ravissants clochers de tuiles émaillées.

Casa de la Corregidora

Plaza de la Independencia. Ouvert tlj de 7 h à 19 h. Entrée libre.

Cet élégant palais du XVIIIe siècle fut l'ancienne maison de Josefa Ortíz de Dominguez, la Corregidora (épouse du prévôt des marchands), l'une des instigatrices de l'insurrection contre la Nouvelle-Espagne. Grâce à elle, les conjurés purent échapper à leur arrestation et lancer la guerre d'Indépen-

Les élégantes demeures coloniales du centre historique de Querétaro.

dance, le 16 septembre 1810. L'édifice abrite depuis 1981 le gouvernement de l'Etat de Querétaro.

Museo de Arte de Querétaro

Allende Sur 14. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée payante sauf le mardi.

Installé dans un ancien couvent augustinien, cet agréable musée expose une collection de peintures européennes et mexicaines (XVIIe au XXe siècle), ainsi que quelques petits chefs-d'œuvre d'art religieux sculptés par des mains anonymes, tel ce précieux *Niño Jesús,* couvert d'une robe d'or et de fleurs rouges.

Convento de Santa Cruz

Avenida Independencia. Ouvert tlj de 9 h à 14 h et de 16 h 30 à 18 h. Entrée libre, mais les dons sont appréciés.

Cet ensemble de bâtiments religieux fortifiés, dont les murs peints en jaune citron atténuent la rigueur, servit aussi bien de garnison que de couvent depuis le XVIIe siècle. Maximilien y établit son dernier quartier général avant de capituler face aux troupes libérales. Aujourd'hui rendu à l'ordre augustin, sa visite permet d'entrevoir des bribes de vie monacale.

PERALTA ET PLAZUELAS

Route Fédérale 90. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée payante.

Au sud d'Irapuato, à mi-chemin entre Querétaro et Guanajuato, deux sites archéologiques majeurs viennent d'être ouverts au public : Peralta et Plazuelas. Ces deux sites pré-colombiens, sont les plus monumentaux parmi les 174 qui forment la civilisation d'El Bajio., établie entre 300 et 650 apr. J.-C. Sur les 300 hectares de **Peralta, « El Recinto de los Gobernantes »** est le monument le plus important, complexe rectangulaire de 147 m de long sur 130 de large et 12 m de haut. Outre son architecture impressionnante, ce site recèle « la piedra de campaña », ou la pierre-cloche, qui émet un son de cloche lorsque l'on frappe dessus. On pense qu'elle servait de signal pour réunir le peuple. Quelques dizaines de kilomètres plus au sud, **Plazuelas** fut une ville majeure entre 600 et 900 apr. J.-C. Ses **temples-montagnes** sont en connexion directe avec les collines

Suivez le guide !

Face au couvent Santa Cruz, empruntez la *calle Republicano,* jusqu'à un belvédère offrant une belle vue sur l'aqueduc de Querétaro, construit en 1735.

environnantes, sacrées pour la population de l'époque. Des glyphes gravés sur des pierres à fleur de sol ont été découverts sur tout le site, permettant aux archéologues de suivre un véritable plan menant à leurs découvertes. De nombreux objets de culte ont été excavés, et peuvent s'admirer dans le petit musée sur le site.

GUANAJUATO

Encerclée de collines arides et rocailleuses, la capitale de l'Etat de Guanajuato serait sans doute demeurée un petit village tarasque sans la découverte des plus fabuleux filons d'argent de la Nouvelle-Espagne, dès 1548. D'où son opulente architecture, jaillissant d'un austère massif montagneux. Si la plupart des villes coloniales privilégient certains tons pour plus d'homogénéité, les habitants de Guanajuato n'obéissent qu'à leur humeur : ici les maisons se déclinent en rose bonbon ou jaune canari, bleu turquoise ou vert jade… L'atmosphère est gaie, la vie culturelle et universitaire intense, à l'image du festival international de théâtre des **entremeses cervantinos** (les intermèdes cervantins), en octobre. Les ruelles, propices à la flânerie, sont parfois étroites jusqu'à pouvoir se toucher, d'un balcon à l'autre, comme dans la bien-nommée **cajellón del Beso,** la ruelle du Baiser. Chaque soir, une troupe de théâtre ou un orchestre anime le Zócalo, alors que la jeunesse locale disserte et flirte à l'ombre de ses lauriers d'Inde ou en face, sur les marches du monumental **teatro Juárez.**

Alhóndiga de Granaditas

Calle Mendizábal 6. Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 17 h 30, dimanche jusqu'à 14 h 30. Entrée payante.

Un mois après le « cri de Dolores », le 16 septembre 1810, les indépendantistes prenaient d'assaut ce grenier à grain tenu par les Espagnols. Un an plus tard, les têtes coupées des insurgés Allende, Hidalgo,

Le berceau de l'indépendance

Dolores Hidalgo aurait pu demeurer un petit bourg agricole, à mi-chemin entre Guanajuato et San Miguel de Allende. Les convictions du père Miguel Hidalgo y Costilla en décidèrent autrement. Ce prêtre peu orthodoxe, qui ne cachait pas son goût pour la danse, le jeu et la chair, fut rallié à la cause indépendantiste par Ignacio Allende. Il lança, du parvis de son église, le 16 septembre 1810, le fameux « cri de Dolores » avant de marcher sur Guanajuato. Capturé le 30 juillet 1811 à Chihuahua, fusillé quelques mois plus tard, le père Hidalgo demeure aujourd'hui le plus vénéré des héros du Mexique. Depuis 1948, Dolores Hidalgo est officiellement classé « Cuna de la Independencia », berceau de l'Indépendance, avec ses deux petits musées perpétuant le souvenir du rebelle.

Dolores Hidalgo, berceau de l'indépendance mexicaine.

Aldama et Jiménez furent accrochées aux quatre coins du fortin, dix années durant… Un crochet, au-dessus du portail d'entrée, rappelle ce macabre épisode. Le musée qui occupe les lieux évoque l'histoire de Guanajuato.

Autour de l'université

Construite en 1955, l'imposante **université** de l'Etat de Guanajuato (qui compte plusieurs salles d'expositions temporaires), de style néo-mauresque, n'a nullement défiguré le quartier. Elle jouxte le magnifique **templo de la Compañía de Jesús,** achevé en 1747, la principale église jésuite de Nouvelle-Espagne. Le plus beau palais colonial de la ville lui fait face : **le museo del Pueblo** de Guanajuato, ancienne demeure des marquis de San Juan de Rayas, enrichis par l'exploitation argentifère (*ouvert du mardi au samedi de 10 h à 19 h, dimanche jusqu'à 15 h. Entrée payante*).

AUX ENVIRONS

La Valenciana

Musée de la mine ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 18 h. Entrée payante.
Au sommet d'une petite colline dominant Guanajuato, la mine de la Valenciana fut longtemps un des gisements les plus prospères du monde. A lui seul, le filon de la *Veta Madre,* découvert en 1558, représentait 20 % de la production mondiale ! A quel prix : l'entrée du puits principal s'appelait la *boca del infierno* (bouche de l'enfer), les mineurs indiens y travaillaient à 640 mètres de profondeur, où les accidents mortels étaient quotidiens. Avec la chute des cours, les activités de la mine ont été stoppées. En face, la petite église churrigueresque de **San Cayetano** a été édifiée en pierre rose de Cantera à la fin du XVIIIe siècle par les propriétaires de la mine.

SAN MIGUEL DE ALLENDE

Avec ses artistes américains, ses écoles d'art et de langues, ses luxueuses auberges et ses boutiques d'antiquités, San Miguel de Allende a sans doute perdu une part d'authenticité, sacrifiée sur l'autel du tourisme. Les *gringos* n'ont pourtant pas altéré la beauté originelle de celle qui attira tant d'artistes bohèmes à partir des années 1940, du muraliste Siqueiros à l'écri-

L'église de la Valenciana à Guanajuato, joyau de l'art baroque.

vain Jack Kerouac. Ce bijou colonial demeure une des plus charmantes étapes d'un voyage au Mexique, avec ses maisonnettes colorées à flanc de collines, surplombant l'immense plaine du Bajío. Pour ne rien gâcher, la production de ses galeries artisanales est souvent de qualité et de bon goût.

Plaza de Allende

La place principale de San Miguel, dénommée aussi *El Jardín,* concentre quelques-uns des édifices les plus marquants de la ville. Sur le côté sud, le *museo Allende* jouxte l'église paroissiale **La Parroquia,** de style néo-gothique, plutôt rare au Mexique. D'élégantes demeures aristocratiques du XVIIIe siècle, dont la baroquissime **casa del Mayorazgo del Canal,** se dressent à l'ouest et au nord de la place.

Museo histórico de San Miguel de Allende

Plaza Principal. Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 17 h. Entrée payante.
Dans la maison natale d'Ignacio Allende, le musée municipal d'Histoire rappelle le rôle évangélisateur de la mission sur les hauts plateaux du Mexique central, et rend hommage à l'enfant du pays, qui mena la guerre d'indépendance aux côtés de Miguel Hidalgo.

Instituto Allende

Ancha de San Antonio, 22, tél. : 415 152 0929. Ouvert en semaine.
San Miguel doit sa réputation de ville d'art et de culture à cet institut culturel, fondé en 1951 dans un hôtel particulier du XVIIIe siècle. On y vient du monde entier pour y étudier les arts plastiques, mais aussi la littérature et la langue espagnoles, ainsi que l'histoire latino-américaine.

Convento La Concepción

Angle Canal y Hernández. Ouvert tlj. Entrée libre.
Cet ancien couvent du XVIIIe siècle était particulièrement étendu, avec ses ravissants patios ceints de hauts murs et son imposante église, dont le dôme néoclassique, imitation de celui des Invalides, à Paris, a été achevé en 1891. Une partie de ce vaste ensemble accueille désormais l'école *Bellas Artes* (ou **centro cultural Ignacio Ramírez),** ainsi que l'hôtel Sautto, dont les chambres s'ouvrent sur un jardin intérieur avec piscine.

MORELIA

27 km | 35 min | 240 $

Fondée en 1541, la capitale du Michoacán a conservé l'opulence discrète de son aristocratie coloniale. Elle tient son nom de son héros local, l'indépendantiste José Morelos.
Aujourd'hui animé par ses universités, le cœur historique a pu être préservé grâce aux lois de protection de l'urbanisme. Classée au Patrimoine mondial de l'Unesco, la cité représente la quintessence de l'architecture coloniale des XVIIe et XVIIIe siècles. La pierre basaltique *cantera rosa* habille ses innombrables églises et hôtels particuliers de teinte ocre et rose. Il faut

Débauche de gourmandises au marché de douceurs de Morelia.

pénétrer dans les cours des universités et des palais gouvernementaux, tel **le palacio Clavijero,** une ancienne école jésuite de 1660.

Catedral

Au milieu de l'immense Zócalo bordé de *portales,* ces arcades commerçantes typiques du Mexique, la cathédrale domine la ville de ses deux imposants clochers décorés d'*azulejos.* Construite entre 1640 et 1744, elle est l'exemple même du style *tablerano,* un baroque épuré. L'intérieur, au sol de marbre, est de facture néoclassique.

Museo casa de Morelos

Corregidora 113. Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Entrée payante sauf le dimanche.

Figurant sur toutes les fresques des bâtiments publics de Morelia, un foulard noué sur la tête, le père métis José María Morelos y Pavón reprend le flambeau indépendantiste après la mort de Hidalgo. Habile stratège, il tient tête aux Espagnols pendant quatre ans, proclame l'indépendance, la fin de l'esclavage et de l'*apartheid* anti-Indiens avant d'être capturé puis fusillé, le 22 décembre 1815. La maison où il vécut accueille un musée, dédié à ses exploits et à ses objets personnels.

Museo regional Michoacano

Avenida Allende, 305. Ouvert du mardi au samedi de 9 h à 19 h, dimanche jusqu'à 14 h. Entrée payante sauf dimanche.

Dans un splendide palais du XVIIIe siècle, on parcourt l'histoire du Michoacán à travers une intéressante collection de vestiges préhispaniques, notamment tarasques (dont une collection d'obsidiennes taillées), d'œuvres liturgiques et de peintures contemporaines.

Casa de las Artesanías

Fray Juan de San Miguel, 129. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 20 h, dimanche jusqu'à 15 h.

Dans l'ex-convento de San Francisco, couvent fortifié du XVIIe, la casa de las Artesanías fait à la fois office de musée et de marché d'artisanat. Poteries, guitares, laques, vannerie, jouets, tissages, cuivre et argent martelés composent la fameuse production artisanale du Michoacán.

Les douceurs de Morelia

« Manger sucré, parler sucré… » Si la plupart des régions mexicaines ont leurs spécialités de confiseries, le *mercado de dulces* (marché aux sucreries) de Morelia, dans la calle Valentín Gómez Farías, est une débauche

de douceurs alléchantes : *buñuelos* (immenses crêpes croustillantes), pâtes de fruits, que l'on sert tranchées avec du fromage frais dans un coulis de fruits, *chongos* (pâtes de lait, miel et cannelle), *caramelos de charanda* (liqueur de sucre de canne), petits pains de sucre, gelées, copeaux de fruits confits, *cocadas* (confiture à la noix de coco) et autres chocolats…

AUX ENVIRONS

Yuriría

En direction de Guanajuato, Yuriría est une petite bourgade sise sur une ancienne cité tarasque, où les Augustins édifièrent un magnifique monastère, entre 1555 et 1565. Eglise à façade plateresque, admirable atrium ombragé de lauriers d'Inde, grand cloître à deux étages, l'ensemble conventuel est fortifié de murs crénelés de merlons pointus, dominé par une tour carrée de style médiéval, particularité architecturale rare au Mexique. Le monastère domine le premier lac artificiel d'Amérique, entrepris par les moines en 1545.

Uruapan et le volcan Paricutín

A une trentaine de kilomètres de la ravissante petite ville montagneuse d'Uruapan, on peut visiter les ruines du village de San Juan Parangaricútiro, à moitié enseveli après l'éruption du volcan Paricutín, le 20 septembre 1943. Pour rejoindre le champ de lave, il faut louer un cheval ou une mule à partir d'Angahuán (une petite heure de trajet).

PÁTZCUARO

Une bourgade entre lac et montagnes, d'antiques venelles pavées où défilent de basses maisonnettes aux murs ocre et décrépis : le temps semble suspendu à Pátzcuaro. Cette atmosphère d'éternité si attachante est à peine troublée par le marché indien quotidien, sous les arcades de la *plaza Chica*. Au contraire de la ville de Morelia, l'aristocrate, interdite aux Indiens (excepté les esclaves des seigneurs locaux), Pátzcuaro s'affirmait dès sa fondation, en 1540, comme une ville

Suivez le guide !

Face au *templo de la Compañía,* traversez le porche du colegio de *San Nicolás,* la plus ancienne université des Amériques, pour admirer son patio baroque.

La migration des papillons

Chaque année, en novembre, le ciel s'obscurcit au-dessus du petit village de Las Papas, près d'Ocampo, à 2 h 30 de route à l'est de Morelia. C'est le retour des papillons monarques, arrivés du Canada pour passer l'hiver et s'accoupler sous les tropiques, jusqu'au mois d'avril. Les arbres de la réserve naturelle du *santuario de la Mariposa Monarca,* ouverte aux visiteurs *(tlj entre novembre et avril)* sont alors couverts de grappes orange vif.

métisse, tolérante et populaire. Et ce, grâce à la bonté et la clairvoyance de son évêque Vasco de Quiroga (1470-1556), qui instruisit la population indigène et la protégea des brutalités des *Gachupines*. Après la mort de son bienfaiteur, Pátzcuaro demeura une bourgade rurale et pieuse, traversant les siècles et les tremblements de terre avec sérénité.

Plaza Grande et plaza Chica

La vie s'organise autour des deux Zócalos. La *plaza Grande*, baptisée aussi *plaza Vasco de Quiroga*, est ourlée de vieux palais baroques, dont **le palacio municipal,** l'hôtel *Los Escudos* et **la casa del Gigante,** ornée de ravissants balcons de fer forgé. La *plaza Chica* (petite place), qui porte aussi le nom de Gertrudis Bocanegra, héroïne locale de la guerre d'Indépendance, est celle des marchés et de **l'iglesia de San Agustín,** commuée en bibliothèque municipale.

Casa de los Once Patios

Calle Lerín. Ouvert tlj de 8 h à 18 h. Entrée libre.
L'ancien couvent de Sainte-Catherine, dorénavant maison des Onze-Patios, est une petite merveille d'architecture coloniale. L'hôpital créé par Quiroga devint au XVIIe siècle un couvent dominicain. Aujourd'hui, le visiteur emprunte une succession de patios pour découvrir des petites boutiques d'artisanat local.

Museo de Artes populares

Enseñanza y Alcantarilla. Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 17 h.
L'ancien *colegio de San Nicolás Obispo*, fondé par Quiroga en 1540, fut le premier lieu d'enseignement des Amériques avant son transfert à Morelia, en 1580. a laissé place à un **musée des Arts populaires,** intéressant condensé de la vie quotidienne des Indiens du Michoácan.

Ile de Janítzio

Janítzio (cheveux d'épis de maïs, en tarasque) est la plus peuplée et la plus touristique des quatre îles du lac de Pátzcuaro, cerné de volcans assoupis. Depuis la statue géante de José María Morelos, étrange monument de béton culminant au-dessus du village insulaire, le regard embrasse une vue panoramique sur le lac.

La fête des Morts à Janítzio

Si les villages et les villes de l'Etat de Michoacán sont réputés pour leurs fêtes, le jour des Morts à Janítzio, l'île du lac de Pátzcuaro, y est particulièrement spectaculaire. Le 31 octobre au matin, les hommes chassent le canard, à l'aide de longs harpons traditionnels, les *atlatl*. Sur la terre ferme, les femmes et les enfants confectionnent des *diablillos*, ravissants théâtres en miniature de plâtre peint, mettant en scène des morts couronnés de fleurs. Le 1er novembre, du crépuscule à l'aube, le lac et ses rives scintillent des barques chargées de bougies, de fleurs et d'offrandes, telle une caravane de lumière cheminant entre Pátzcuaro à Janítzio.

Tzintzuntzán

A quelques kilomètres de Pátzcuaro, en direction de Morelia, Cette bourgade au nom chantant (le lieu des colibris, en tarasque), fut la capitale du royaume tarasque, à partir du XIIe siècle. Son site archéologique, dont les cinq **yácatas** (temples circulaires) abrite les tombeaux des rois tarasques.

GUADALAJARA

12 km | 30 min | 215 $

Opulente et industrieuse capitale de l'Etat de Jalisco, la deuxième ville du pays (4,2 millions d'habitants) revendique la paternité du *sombrero,* des *charreadas* (rodéos mexicains), des *mariachis,* de la *tequila,* et de la *fiesta mexicana* en général. Avec de tels atouts, Guadalajara réserve à ses visiteurs un accueil tonitruant. La ville regorge également de magnifiques monuments historiques, reflets d'une cité puissante, enrichie par les *haciendas* et les mines de la région depuis sa création, en 1542.

Cathédrale et ses environs

Centre névralgique de Guadalajara, la cathédrale s'élève à la croisée de quatre places monumentales. Edifiée entre 1558 et 1616, son style est aussi grandiloquent qu'indéfinissable… Autour se concentrent plusieurs bâtiments majeurs, comme **le Sagrario** (un sanctuaire), **le Museo regional de Guadalajara,** ainsi que plusieurs églises et théâtres. Dans le **palacio del Gobierno,** une magnifique fresque de José Clemente Orozco représente Miguel Hidalgo guidant le peuple vers l'indépendance.

Plazuela de los Mariachis

A proximité du gigantesque **mercado Libertad,** le principal marché de Guadalajara, la *plazuela de los Mariachis* est connue dans tout le Mexique. Jour et nuit, des dizaines d'orchestres de *mariachis* font danser des couples de toute génération dans une joyeuse cacophonie, tandis que *tequila* et *cerveza* (bière) coulent à flots.

La charreada, rodéo mexicain

Tous les dimanches après-midi, la *charreada* enflamme les arènes du parque *Agua Azul.* Deux équipes de *charros,* les cavaliers en traditionnelle tenue de *rancheros,* les *cowboys* mexicains, s'affrontent au cours d'une série d'épreuves. Il s'agit de galoper et d'arrêter brutalement sa monture dans un petit rectangle, de capturer au lasso un *bronco* (jeune cheval sauvage) à pied puis à cheval, de terrasser un veau dans sa course en le saisissant par la queue. Chaque candidat doit également plaquer une vache au lasso par le cou, puis par les pattes, et subir le plus longtemps possible les ruades du même animal, avec une corde pour seul harnachement. Vient enfin le *paseo de la muerte,* le passage de la mort, où le cavalier doit passer, au galop, d'un cheval dressé monté à cru à un *bronco,* et le maîtriser. Une fois sur deux, le cavalier est violemment éjecté, et évacué sur un brancard…

La corrida est l' un des temps forts de la feria de San Marcos, à Aguascalientes.

AUX ENVIRONS

Tlaquepaque

Tlaquepaque est La Mecque de l'artisanat de l'Etat de Jalisco, très prolixe en la matière. A 8 km au sud de Guadalajara, les vieilles maisons coloniales hébergent quantité d'échoppes, de brocantes, de galeries d'art et d'ateliers-boutiques. Verre soufflé, vannerie, poteries de grès, poupées et masques de papier mâché, meubles de style colonial, céramiques sont garantis de qualité, malgré la flambée des prix de ces dernières années.

Cañón de Oblatos

Il suffit de parcourir une dizaine de kilomètres vers le nord-est du centre-ville pour respirer un parfum d'aventure en suivant le sentier vertigineux qui longe ce *cañón,* profond de 610 m. Un téléphérique plonge ses passagers jusqu'au fond du gouffre, dans un décor de végétation tropicale et de cascades.

Lago de Chapala

Chapala (le clapotis des vagues, en tarasque) est le plus grand lac du Mexique, avec une superficie de 85 km sur 28. Pollution oblige, la baignade y est déconseillée, mais ses rivages montagneux comptent d'agréables bourgs, comme Chapala, Ajijic et Jocotepec, où l'on déguste le poisson blanc local grillé, le *pescado blanco*.

Tequila

A 50 km au nord-ouest de Guadalajara, le village de Tequila est le berceau du fameux alcool, élaboré dès le XVIIe siècle avec la pulpe de la fleur d'agave. Les tequilas *Sauza* (la plus renommée), *Herradura*, *Cuervo* et *Orendain* y organisent des visites commentées de leurs distilleries.

AGUASCALIENTES

30 km | 35 min | 170 $

Capitale de l'Etat du même nom, Aguascalientes (eaux chaudes, en espagnol) fut longtemps un avantposte peu sûr. Les Chichimèques, hostiles

à l'invasion espagnole, y attaquaient régulièrement les mineurs venus de Zacatecas. Les Indiens décimés, la ville croît au début du XVIIe siècle, ses sources permettant de développer l'irrigation agricole. De nos jours, Aguascalientes est une agglomération moderne, à l'industrie diversifiée, surtout connue pour sa *feria* de San Marcos, la plus grande foire du pays.

Plaza Principal

La cathédrale baroque du XVIIIe siècle donne sur le vaste Zócalo, dont l'extrémité est marquée par une belle fontaine ombragée, où gravitent cireurs de chaussures et familles à la recherche d'un peu de fraîcheur. Côté sud, on remarquera **le palacio del Gobierno** et sa magnifique façade en pierre rouge de tezontle rehaussée d'*azulejos* et de moulures baroques. A l'intérieur, certains murs présentent des fresques aux couleurs vives du peintre chilien Osvaldo Bara, élève de Diego Rivera.

Casa de la Cultura

Calle Venustiano Carranza, 101. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h. Entrée libre.
Le centre névralgique de la vie intellectuelle d'Aguascalientes, installé dans un ancien palais baroque aux agréables patios, organise, dans **la galería de la Ciudad** attenante, d'intéressantes expositions temporaires d'art contemporain mexicain.

Museo de Aguascalientes

Zaragoza 505. Ouvert du mardi au dimanche de 11 h à 18 h. Entrée payante.
Le bâtiment néoclassique du musée de la ville vaut le coup d'œil, ainsi que l'église baroque du début du XXe siècle, **le templo San Antonio,** qui lui fait face. Le musée est surtout consacré aux peintures symbolistes et militantes de Saturnino Herrán, artiste natif d'Aguascalientes.

SAN LUIS POTOSÍ

22 km | 20 min | 200 $

Capitale d'un vaste Etat aux paysages très variés, des contrées tropicales de son

La feria de San Marcos

Entre mi-avril et début mai de chaque année, Aguascalientes s'embrase pour la *feria de San Marcos,* une immense foire culturelle, agricole et commerciale. Election de la reine et de ses princesses, foire aux bestiaux, batailles de fleurs, défilés, *mariachis* par centaines, bals populaires quotidiens, concerts avec les plus grandes stars de la chanson mexicaine, casino, combats de coqs, et *charreadas* attirent des centaines de milliers de visiteurs de tout le pays. La *feria* est avant tout le plus intense rendez-vous taurin d'Amérique latine, dans la splendide *plaza de toros Monumental.* Pas moins de 18 corridas sur 22 jours de fête, seules les *ferias* de Séville et de Madrid devancent celle d'Aguascalientes.

extrémité orientale aux vastes étendues désertiques du Nord, San Luis Potosí doit son existence aux missions franciscaines venues évangéliser les vastes territoires chichimèques, en 1590. La découverte de filons d'or et d'argent dans la région accélérèrent sa croissance. La cité coloniale fut le siège éphémère du gouvernement de Benito Juárez, en 1863, lors de la prise du pouvoir par Maximilien. C'est à San Luis, en 1910, que Francisco Madero mit au point sa stratégie politique, qui allait déclencher la révolution.

Plaza del Carmen

Le cœur du centre historique s'anime au crépuscule, lorsque l'ardeur du soleil baisse d'intensité. Les *Potosinos* déambulent en famille, au rythme des musiciens ou des pitreries d'un clown en savourant une glace. **L'iglesia del Carmen,** du XVIIIe siècle, déploie une intéressante façade churrigueresque, à proximité des colonnes doriques du **teatro de Paz** et de l'austère bâtiment néoclassique du musée du Masque, **le museo nacional de la Máscara.**

Plaza San Francisco

C'est le plus ravissant quartier de San Luís. Trois belles églises baroques du XVIIIe siècle, récemment restaurées avec goût, s'ouvrent sur la place : **l'iglesia de San Francisco,** peinte en rouge, et **l'iglesia del Tercer Orden** voisine du **Sagrado Corazón.**

Museo regional Potosino

Galeana 450. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 19 h. Entrée libre.

Derrière la place San Francisco le musée régional occupe un bel ensemble conventuel, bâti en 1590 par les moines franciscains. Le plus ancien bâtiment colonial de la région présente un département ethnologique sur les civilisations pré-hispaniques de la région, essentiellement huastèques. Au premier étage, outre une collection d'objets coloniaux, on admirera la magnifique chapelle d'Aranzazú, joyau de l'art churrigueresque mexicain, aux linteaux de bois couverts d'or et de motifs polychromes, datant du début du XVIIIe siècle.

Les haciendas de taureaux de combat

Les élevages taurins des *haciendas* des Etats d'Aguascalientes et de San Luís Potosí sont très réputés au Mexique. Leurs *toros de lídia* (taureaux de combat) sont exclusivement réservés à la corrida: tels des étalons, leur pedigree est minutieusement surveillé, ainsi que leur alimentation, un mélange de maïs, de luzerne, de soja, de millet et de mélasse de canne à sucre. De leur naissance jusqu'à leur départ, les taureaux ne verront jamais de *muleta* avant de pénétrer dans l'arène. Les *novilleros,* toreros novices, combattent des taureaux âgés de 3 ans. Quant aux toreros confirmés, ils affrontent des taureaux de 4 à 5 ans, soit 450 à 550 kg de muscles. Plus petits que leurs cousins d'Espagne, ils sont plus vifs et plus souples, offrant plus de variantes à chaque passe. Selon sa provenance et l'importance de la corrida, le prix d'un taureau oscille entre 5 000 et 20 000 euros!

L'église paroissiale, lieu de pèlerinage dans la ville-fantôme de Real de Catorce.

REAL DE CATORCE

Ville-fantôme encerclée de montagnes arides, au sortir d'un tunnel la reliant au reste du monde, Real de Catorce prospéra grâce à ses mines d'argent, de 1772 à 1910. Elle ne comptait plus que quelques dizaines d'habitants en 1920, contre plus de 20 000 en 1870. La population (15 000 âmes) vit de l'affluence des touristes, instantanément séduits par la beauté du site et son atmosphère mystique, et des pèlerins venant y vénérer l'image de san Francisco. Les Indiens Huicholes parcourent près de 400 km pour gagner Real une fois par an (entre mai et juin) afin de récolter le peyotl, un champignon hallucinogène, indispensable à leurs mystérieuses cérémonies.

Parroquia de San Francisco

Erigée à la fin du XVIIIe siècle grâce aux dons des mineurs, l'église paroissiale, surmontée de son dôme néoclassique, semble disproportionnée par rapport au reste du village. Son plancher en bois brut, ses murs couverts de fresques et d'offrandes des pèlerins contribuent à entretenir la magie des lieux. Un petit marché mitoyen à l'église vend des « bondieuseries », des souvenirs et des plantes médicinales.

Casa de la Moneda

Entrée libre.

Face au parvis de l'église, l'ancienne maison de la monnaie frappa 1,5 million de pesos d'argent entre 1863 et 1866. Une partie demeure en ruine, une autre accueille une petite exposition sur l'histoire de la cité ainsi qu'un atelier d'artisanat d'argenterie.

Suivez le guide!

En suivant à pied l'ancienne piste d'accès à la cité, on rejoint, en trente minutes de marche, les ruines de l'ancienne *hacienda del Beneficio* et d'un villagefantôme. La vue sur Real est splendide.

ZACATECAS

23 km | 30 mn | 250 $

Avant-poste septentrional de la colonisation espagnole, dernière halte avant les grands espaces désertiques du Nord, Zacatecas a conservé un cachet colonial authentique, avec ses maisons blanches et ses somptueux palais de pierre ocre. Les filons d'argent, déjà exploités par les Indiens Zacatecos, attirèrent les Espagnols dès 1546, qui en firent la première cité argentifère de Nouvelle-Espagne. En 1914, la ville fut le théâtre d'âpres combats entre l'armée révolutionnaire de Villa et les troupes du dictateur Huerta, dont la défaite précipita la chute.

Catedral

Construite entre 1612 et 1752, la cathédrale devait refléter la prospérité de Zacatecas. Le foisonnement churrigueresque atteint son paroxysme dans la façade et les tours. Suite aux pillages successifs, l'intérieur n'a gardé que des fragments d'une décoration autrefois riche.

Museo Pedro Coronel

Plaza Santo Domingo. Ouvert tlj sauf jeudi de 10 h à 17 h. Entrée payante.
Entre la ravissante église Santo Domingo et l'ancien couvent jésuite, le musée Pedro Coronel présente la collection personnelle de ce peintre zacatèque, amateur éclairé d'art oriental et de peinture européenne. Y sont exposées ses œuvres, mais aussi des dessins et des aquarelles de Chagall, Dalí, Goya, Léger, Miró, Picasso et Rouault, ainsi que d'intéressantes antiquités chinoises, tibétaines et indiennes.

Museo de la Máscara Rafael Coronel

Ex-convento de San Francisco. Ouvert tlj sauf mercredi de 10 h à 17 h. Entrée payante.
Ouvert en 1990 dans un ancien couvent franciscain magnifiquement restauré, la plus importante collection de masques au monde est aussi un des plus passionnants musées du Mexique : ses 5 000 pièces éclairent le visiteur sur les croyances populaires, les danses et les légendes du pays.

Mina del Edén

Calle de la Loma. Ouvert tlj de 10 h à 18 h. Entrée payante.
Exploitée de 1586 à 1964, cette fabuleuse mine d'argent fut certes la clé du paradis pour ses propriétaires, mais un véritable enfer pour les esclaves indiens. La visite guidée de ce tunnel, qui s'enfonce jusqu'à 500 mètres sous terre, révèle une triste vérité : l'exploitation d'enfants de 8 à 10 ans, dont on remontait quotidiennement les cadavres...

Le Nord et la Basse-Californie

Les territoires désertiques du Nord ont été explorés et pacifiés longtemps après le reste du Mexique. Ses cités de pionniers, prospérant grâce aux mines et à l'élevage, sont devenues des villes industrielles et modernes, fortement influencées par leur grand voisin américain. Comparés à leur développement effréné, les somptueux paysages de la sierra Madre occidentale et de la Baja California semblent immuables.

MONTERREY

25 km | 25 min | 210 $

Créée en 1596, la capitale de l'Etat de Nuevo León est devenue le second pôle industriel du pays et la troisième ville la plus peuplée. On y vient plus pour affaires que par pur plaisir, mais l'esprit d'entreprise et d'indépendance de ses habitants vis-à-vis du pouvoir central et la hardiesse de son architecture contemporaine ne peuvent laisser ses visiteurs indifférents.

Plaza Zaragoza

L'immense esplanade correspond au cœur politique et culturel de la ville, avec quelques édifices coloniaux, comme la cathédrale (XVIIIe siècle), l'ancien **palacio municipal** et **le palacio del gobierno** côtoyant des gratte-ciel contemporains. L'étonnante tour écarlate du **faro del Comercio** (phare du Commerce), le palacio municipal et le **Marco,** musée d'Art contemporain, illustrent le dynamisme de Monterrey. A l'ouest de la place, les rues

Les épineux et les cactus-candélabres du désert de Baja California.

piétonnes de **la zona Rosa** concentrent la plupart des hôtels, restaurants et commerces.

Cerro del Obispado

Avenida Rafael José Verger s/n Col. Obispado. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

C'est au sommet de cette petite colline que se sont cristallisés les événements majeurs de l'histoire de Monterrey. L'ancien palais épiscopal, construit à la fin du XVIIIe siècle, transformé en forteresse par les troupes mexicaines au cours des guerres contre les Américains, servit également de quartier général à Pancho Villa. **Le museo regional de Nuevo Léon,** qui occupe désormais les lieux, retrace tous ces épisodes de l'histoire.

AUX ENVIRONS

Grutas de García

Autoroute 40, à 45 km au sud-ouest de Monterrey. Ouvert tlj de 9 h à 18 h, dernier départ par le sentier à 16 h, en téléphérique à 17 h. Entrée payante.

Les amateurs de curiosités géologiques seront comblés dans ces immenses grottes. Leur aménagement touristique est impressionnant : un téléphérique long de 700 mètres permet d'accéder à l'entrée, et les 16 vastes salles sont percées d'une large chaussée, longue de plus de 2 km.

Saltillo

A 85 km de Monterrey, la première ville de l'Etat de Coahuila a conservé un certain charme colonial, avec sa magnifique **cathédrale Santiago** churrigueresque et son **palacio del gobierno.**

DURANGO

22 km | 25 min | 160 $

Sur les contreforts de la sierra Madre occidentale, Durango ravira les amateurs de *westerns*. Les paysages environnants, entre déserts et

montagnes, ont en effet servi de décor à de nombreux films hollywoodiens. On appréciera également l'architecture coloniale préservée du centre de cette vieille cité hispanique, fondée en 1563 grâce aux profits de l'agriculture et de la prospection minière.

Zócalo et ses alentours

Autour de la place principale, on ne manquera pas de visiter **la cathédrale** baroque, **le palacio del Gobierno**, l'université installée dans l'ancien temple jésuite du **Sagrario** au cloître du XVIIIe, et surtout **la casa de los Condes de Suchil,** ancienne demeure du comte de Suchil, gouverneur de Durango.

CHIHUAHUA

8 km | 25 min | 160 $

Posé au milieu d'un vaste plateau semi-désertique, dans une région longtemps exposée aux raids indiens, Chihuahua ne fut fondé qu'en 1709. Devenu une plaque tournante entre le sud-ouest des Etats-Unis et le Mexique central, la ville demeurait cependant suffisamment loin de Mexico pour que les insurgés de la guerre d'Indépendance, puis les rebelles de Pancho Villa, y trouvent refuge. La capitale de l'Etat du même nom, le plus étendu du Mexique, continue de prospérer grâce à l'élevage, aux forêts de sapins et de cèdres de la sierra Madre et à l'industrie minière. Ses larges avenues, ses *cow-boys* et ses bars à l'américaine, où l'on vous accueille avec un *« buenas noches, good night »,* confèrent à Chihuahua des allures de Dallas…

Quinta Luz

Avenida Mendes. Ouvert du mardi au samedi de 9 h à 19 h, dimanche jusqu'à 16 h. Entrée payante.
La dernière demeure de Pancho Villa est désormais un temple à la mémoire du *bandido* révolutionnaire. Des photos, des armes, une affiche *« Wanted, Pancho Villa, 5 000 $ »,* qui rappelle ses incursions américaines et, clou du musée, la Dodge noire trouée de balles dans laquelle il fut assassiné, évoquent la vie

Décors de western

Au nord de Durango, après une quinzaine de kilomètres, sur l'autoroute 40, on rejoint quelques décors de villes du *Far West,* traces de tournages de westerns, notamment du réalisateur John Ford. Villa del Oeste est la plus typique, et on se prend pour John Wayne à faire grincer les planches de ses trottoirs poussiéreux…

La secte des mennonites

Au XVIe siècle, un protestant réformateur hollandais, Menno Simonis, fonde une secte dont les membres ont la particularité de n'obéir qu'à la Bible et à leur conscience. Persécutés en Europe du Nord, ils s'exilent en Amérique du Nord. En 1921, refusant de se plier au système de scolarisation canadien, la communauté achète 92 000 hectares de terres désertiques à Cuauhtémoc, à l'est de Chihuahua. Coupés du monde moderne, ils seraient environ 300 000 à vivre de leur agriculture. On peut les croiser, blonds aux yeux bleus, habillés de couleurs sombres, se rendant au marché de Chihuahua pour y vendre leur production.

violente de Villa. Il tomba dans une embuscade dans la grande rue de Hidalgo del Parral, petite ville minière à 200 kilomètres au sud de Chihuahua.

BARRANCA DEL COBRE

Au cœur de la sierra Madre occidentale, le territoire des Indiens Tarahumaras s'érode en d'immenses canyons, dont la *barranca del Cobre* (la gorge du Cuivre) est le plus fameux. *« On pourrait y loger facilement le Grand Canyon »,* affirment fièrement les Mexicains. La ligne **ferrocarril** (chemin de fer) **de Chihuahua al Pacifico,** inaugurée en 1961, permet d'embarquer pour une fabuleuse croisière ferroviaire au fil de falaises vertigineuses. Le trajet Los Mochis-Chihuahua, long de 653 km, franchissant 39 ponts et 86 tunnels, peut s'effectuer en une longue journée ou en deux étapes, avec une nuit passée à mi-chemin, à El Divisadero ou à Creel. Le train vistatren (panoramique) offre un confort 1re classe, avec de larges baies vitrées, le train *mixto* est plus lent, moins confortable, mais plus pittoresque.

Los Mochis El Divisadero

Des rives du golfe de Californie, le train rejoint la *sierra* en trois heures. Des forêts d'épineux couvrent les crêtes, tandis que, 1 200 mètres plus bas, une végétation tropicale habille les rives des *rios.* Quatre heures supplémentaires sont nécessaires pour gagner El Divisadero, qui offre une vue plongeante sur la *barranca del Cobre.*

Creel

L'arrêt suivant est un village né avec le chemin de fer. De là débutent d'inoubliables excursions dans les canyons alentour. Pour rejoindre le fond du canyon du Cuivre, il faut compter plus de 12 heures de randonnée aller-retour, pour un marcheur en bonne condition physique. On pourra croiser quelques campements d'Indiens Tarahumaras. Creel est aussi le point de départ pour le *parque nacional Cascadas,* à 135 km. Avec 245 mètres de tombant, **les cascadas**

Les Indiens Tarahumaras

L'ethnie tarahumara compte environ 60 000 âmes, disséminées dans la sierra qui porte leur nom. Subsistant grâce à leur maigre agriculture, à la vente de bois et, désormais, à la confection d'artisanat destiné aux touristes, ils demeurent dans des grottes naturelles ou des cabanons de rondins. Leur religion est un syncrétisme d'animisme et de catholicisme, où le sorcier, aidé des hallucinations dues à l'usage du peyotl, joue un rôle prépondérant. L'isolement leur a permis de conserver des traditions séculaires, et ils continuent d'éviter le plus possible les contacts avec les Mexicains et les Blancs. Malgré la création d'un parc national, leurs terres sont menacées par la déforestation. Le *tesguino,* bière de maïs fermenté, fait des ravages.

de Basaseáchic sont considérées comme les deuxièmes au monde après celles d'Angel, au Venezuela.

BAJA CALIFORNIA

Habités par quelques tribus indiennes nomades, les déserts inhospitaliers de l'immense péninsule de Basse-Californie ont longtemps tenu en échec les conquistadors. Seules quelques missions jésuites, puis dominicaines, réussirent à s'y implanter durablement, au début du XVIIIe siècle. Les somptueuses plages, le soleil ardent et les eaux poissonneuses attirent désormais un nouveau type de colonisateurs. Les touristes, surtout Nord-Américains, séjournent en masse dans ses stations balnéaires ultramodernes. La plupart des îles de la mer de Cortés sont classées réserves écologiques, abritant de nombreuses espèces d'oiseaux et plus de 850 espèces de la faune marine : baleines grises ou à bosse, épaulards, dauphins, raies géantes, espadons, sans compter les milliers de poissons multicolores papillonnant dans les récifs coralliens.

Tijuana

Tijuana est une porte vers le paradis pour des centaines de milliers de Mexicains tentant de gagner l'opulente Californie pour échapper à la misère. Ils échouent, parfois pour toujours, dans cette ville infernale, au développement aussi rapide qu'anarchique. Les Américains traversent la frontière par millions pour des

Etats-Unis-Mexique, le mur de la honte

En octobre 2006, le gouvernement américain décide, pour limiter l'immigration clandestine, de construire un mur de 1 200 km de long et de 4,50 m de haut entre la Californie et le Texas. Chaque année ce sont plus d'un million de clandestins qui passent la frontière et 500 qui sont tués par la police des frontières. Cette décision scandalise le monde entier. Constitué de barres d'acier, de caméras high-tech et de miradors, le mur mesure aujourd'hui 615 km, soit la moitié du projet final. Les conséquences économiques sont désastreuses mais l'immigration a nettement diminué. En vue des prochaines élections présidentielles, la politique d'immigration est au coeur des débats. Du côté républicain, comme du côté démocrate, on soutient la construction de ce mur.

LKozloff/iStock

Le cap San Lucas, à l'extrémité méridionale de la péninsule californienne.

Les plages désertes du littoral pacifique. Pour la baignade, frileux s'abstenir…

emplettes dans ses supermarchés ou pour s'encanailler. Combats de coqs, courses de lévriers, alcool, drogues, sex-shops et prostitution bon marché, Tijuana est, à la nuit tombée, une véritable cour des miracles, où l'insécurité est palpable.

Sierra de San Pedro Mártir

Environ 150 km après **Ensenada,** le premier port de pêche mexicain, une piste conduit au parc national de la Sierra de San Pedro Mártir, dominé par **le pico del Diablo,** point culminant (3 078 mètres) de la Basse-Californie. L'altitude aidant, le désert cède graduellement la place aux forêts de sapins. Après 100 km de route, le site de l'observatoire national d'astrophysique offre une vue magnifique sur la région.

Guerrero Negro

C'est à partir de cette petite ville, dont l'essor repose sur l'exploitation de salines industrielles, que l'on peut accéder aux différentes lagunes de la région, qui abritent, entre novembre et mars, des colonies de **baleines grises.** Meilleurs points d'observation : les lagunas Ojo de Liebre, Scammon ainsi que San Ignacio, une centaine de kilomètres plus au sud.

San Ignacio

Fondée à la fin du XVIIIe siècle par des moines jésuites, cette bourgade coloniale est une délicieuse oasis, contrastant avec les sierras désertiques des alentours. Au départ de San Ignacio, on parvient, à dos de mulet, aux **peintures rupestres** des nombreuses grottes environnantes, comme celles de *la cuesta de la Higuerita,* du *cerro de Santa Marta* ou de *la cueva de la Natividad.*

Loreto

6 km | 10 min | 120 $

Première implantation européenne en Baja California, l'ancienne *misión Nuestra Señora de Loreto* est devenue un agréable petit port sur la mer

de Cortés, dont l'avenir dépend désormais du tourisme. Grâce à son aéroport international, Loreto est le meilleur point d'accès aux somptueuses plages immaculées de **la bahía Concepción,** aux stations balnéaires de **Puerto Escondido** et **Nopoló,** ainsi qu'à **la bahía Magdalena** et ses rassemblements de baleines grises, près de Villa Constitución.

La Paz

Ville blanche et plate accablée de chaleur, la capitale de la Baja California Sur offre à ses visiteurs des plaisirs simples : de superbes plages, notamment à la pointe de **Pichilingue,** des couchers de soleil sur un front de mer bordé de cocotiers, et un petit musée d'Anthropologie et d'Histoire régionale. Des ferries permettent de rejoindre Los Mochis et Matzatlán, de l'autre côté du golfe de Californie.

Los Cabos

San José del Cabo 15 km - Cabo San Lucas 47 km	San José del Cabo 10 min - Cabo San Lucas 45 min	San José del Cabo 120 $ - Cabo San Lucas 240 $

A la pointe septentrionale de la Baja California, les deux stations balnéaires, **San José del Cabo** et **Cabo San Lucas,** ne sont pas étrangères à l'engouement touristique pour la péninsule. San José est plus typique et moins cher, avec son petit centre-ville colonial, son marché sous les *portales* et ses hôtels donnant sur une plage sans fin. Cabo San Lucas, plus luxueux et nettement plus américanisé, dispose d'hébergement onéreux. Le site du cap est superbe, dont la fameuse arche semble une porte ouverte vers le Pacifique. Ses rochers déchiquetés, dont la couleur ocre s'enflamme au crépuscule, sont le refuge de nombreux lions de mer et otaries. Les fonds sous-marins combleront les plongeurs, et les amateurs de pêche au gros tenteront de ferrer marlins, thons ou espadons.

Le pélerinage des baleines

Chaque année, en novembre, des milliers de baleines grises atteignent les lagons de la côte pacifique de la Basse-Californie, après un périple de 8 000 km depuis les eaux canadiennes. Elles rejoignent ces baies, riches de plancton et protégées des grands prédateurs marins, pour mettre bas et s'accoupler, avant de repartir vers le nord, début mars. Ces placides mammifères, pouvant mesurer 15 mètres de long et peser 30 tonnes, s'approchent si près des embarcations que les touristes peuvent aisément leur caresser le museau. Un parc national, le Parque Natural de Ballena Gris, a été créé à Guerrero Negro, d'où œuvrent la plupart des équipes scientifiques qui étudient les cétacés. Un projet de salines industrielles devrait y être construit, mais la pression des écologistes et de l'opinion ont réussi à faire capoter le projet, un cas unique au Mexique.

La côte pacifique

Le littoral pacifique du Mexique semble béni des dieux du farniente. Parés d'une végétation luxuriante, les contreforts de la sierra Madre occidentale plongent ici dans un océan d'azur, préservant quelques baies ourlées de sable doré. Le tourisme de masse s'est certes entiché des grandes stations balnéaires, mais quelques villages de pêcheurs raviront les amateurs d'authenticité.

MAZATLÁN

22 km | 35 min | 250 $

Principale ville de l'Etat côtier de Sinaloa, Mazatlán est aussi considéré comme la capitale mondiale de la crevette, grâce à son importante flottille de pêche. Son statut de station balnéaire bon marché attire les touristes, Mexicains et Nord-Américains, depuis les années 1950. Dans la vieille ville, la présence hispanique n'a guère laissé de patrimoine architectural notable, hormis **le teatro Angela Peralta,** construit en 1860, la cathédrale au style néomauresque (1890), et quelques hôtels particuliers entourant la plaza Machada. **Le fuerte Carranza,** construit par les Espagnols, rappelle combien le port et ses galions venant des Philippines suscitaient la convoitise des pirates anglais et hollandais.

Acuario Mazatlán

Avenida de los Deportes. Ouvert de 9 h 30 à 18 h. Entrée payante.

Le plus grand aquarium du Mexique présente un panorama complet de la faune marine de l'océan Pacifique, de l'hippocampe au requin, en passant par **les macaires,** les coryphènes et les espadons-voiliers, autant de trophées recherchés au large de Mazatlán par les pêcheurs au gros.

Zona Dorada

Seize kilomètres de plages bordent le Pacifique. La concentration hôtelière y est irrégulière, mais devient parfois excessive, comme à Las Gaviotas, où le littoral prend des allures de costa Brava… Trois ravissantes îles permettent d'échapper aux plages parfois trop bondées de la zona Dorada : Los Pájaros, qui abrite une réserve ornithologique, Los Venados et Los Chivos, qui offre quelques plongées sous-marines intéressantes.

Suivez le guide !

El faro du cerro del Crestón, haut de 154 mètres, est le deuxième phare du monde après celui de Gibraltar. La vue sur la ville et le Pacifique est imprenable.

Mexcaltitán

A 200 km au sud de Mazatlán, entre terre et mer, au milieu des lagunes d'émeraude du Nayarit, Mexcatitlán est un pur joyau. L'île parfaitement ronde ressemble à un village flottant, avec une petite église blanche en son centre. De son parvis partent quelques ruelles, telles les branches d'une étoile : vue du ciel, on imagine un bourg en rosace, la rue circulaire qui fait le tour de l'île vient souligner cette image.

San Blas

A une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Tepic, la capitale de l'Etat de Nayarit, cette petite bourgade coloniale fut, dès 1590, un port vital pour la couronne d'Espagne jusqu'au début des années 1800. Sous la garde d'un fortin aujourd'hui en ruine, les galions venus des colonies de Philippines y débarquaient leurs précieuses marchandises, qui gagnaient Veracruz avant de traverser l'Atlantique jusqu'à Séville. On y vient désormais pour goûter aux plages de sable fin et glisser, en barque, dans la jungle lagunaire hantée de milliers d'oiseaux aquatiques. Seul inconvénient de ce lieu enchanteur : les *jejenes*, minuscules moustiques particulièrement voraces…

PUERTO VALLARTA

5 km | 15 min | 170 $

Lorsque la sierra Madre occidentale se décide à rejoindre le Pacifique, l'union fait le délice des touristes. Le fond de la *bahía de las Banderas*, une des plus grandes baies du monde, est tapissé de plages de sable blanc, séparées par des contreforts rocheux à la végétation touffue, plongeant dans une mer d'azur où s'ébattent des centaines de dauphins… Il a suffi que Hollywood découvre Puerto Vallarta pour que le petit village de pêcheurs devienne, en quelques décennies, la plus huppée des stations balnéaires mexicaines. Tout a été conçu pour plaire au vacancier Nord-Américain, jusqu'au coût de la vie, plus élevé que dans le reste du pays. Le front-de-mer est surtout urbanisé au nord du centre-ville, dans la marina Vallarta, le Nuevo Vallarta et les zones résidentielles de *Flamingo Estates*. Cependant le site demeure superbe.

le guide!

Suivez

Proche de Puerto Vallarta, se trouve le charmant village de pêcheurs de Sayulita. Situé sur côte de Nayarit, cette destination est prisée des américains et canadiens amateurs de surf...

Centre historique

Si le développement immobilier effréné a largement transformé le visage de Puerto Vallarta, les ruelles pavées de galets, les massifs de flamboyants et quelques élégantes demeures coloniales peintes à la chaux permettent au centre-ville d'entretenir une image quasi méditerranéenne. Symbole de la ville, le clocher de **l'église Nuestra Señora de Guadalupe** est surmonté d'une réplique géante de la couronne de l'impératrice Carlota, épouse de Maximilien Ier. **Le mercado municipal** est l'endroit le plus indiqué pour faire le plein de souvenirs.

Malecón

Le front-de-mer devient, au coucher du soleil, l'endroit le plus prisé de Puerto Vallarta. Sur plusieurs kilomètres, les boutiques de luxe, restaurants, terrasses de cafés et boîtes de nuit se succèdent.

Plages

Bordées de langoureux cocotiers, une vingtaine de plages ourlent la *bahía de las Banderas*, dont les plus belles ne sont accessibles que par la mer. Notamment **Las Animas**, **Quimixto** et **Yelapa**, à l'extrême sud de la baie, que l'on peut rejoindre pour la journée ou pour plusieurs nuits. Plus proche de Puerto Vallarta, **Mismayola** est aussi plus fréquenté. A l'extrême nord, **la punta de Mita** comblera les amateurs de surf et de plongée.

COLIMA

Principale ville de l'Etat du même nom, posée au milieu d'une vaste plaine encerclée d'imposants volcans, Colima fut le foyer d'une petite civilisation préhispanique. Occupé dès 1522 par les conquistadors, son centre historique témoigne d'un riche passé colonial, bien que les principaux édifices aient été à maintes reprises endommagés, puis reconstruits, suite à des tremblements de terre.

Museo de las Culturas de Occidente

A l'angle des rues Calzada Galván et Ejercito Nacional. Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 14 h et de 17 h à 20 h, dimanche de 10 h à 13 h.

La civilisation de Colima, dont l'âge d'or embrasse l'ensemble de la période classique (200 av. J.-C. à 850) précolombienne, a légué des chefs-d'œuvre de terre cuite, ce qui laisse à penser que la région fut un des berceaux de l'avènement de la poterie en méso-Amérique. Le petit musée des Cultures occidentales, à **la casa de la Cultura** de Colima, témoigne de cette brillante maîtrise. Des centaines de figurines retrouvées dans des tombes illustrent le monde réel en miniature, à la manière de l'Antiquité égyptienne, où les défunts emportaient, dans l'au-delà, d'innombrables symboles du monde terrestre : petits temples, danseurs, instruments de musique, femmes portant des enfants dans les bras, animaux sauvages et domestiques, dont une impressionnante collection de chiens rondouillards, largement repris par l'artisanat local.

Bahía Santiago

A une centaine de kilomètres de Colima, au nord de la ville portuaire de Manzanillo, Bahía Santiago déroule ses pentes couvertes de jungle jusqu'à une succession de ravissantes plages : La Audiencia, Playa Santiago, Olas Altas et Miramar. A proximité, les quelques hôtels de *Las Hadas* ont choisi l'option du luxe et de l'intégration dans l'environnement.

ZIHUATANEJO ET IXTAPA

30 km | 30 min | 140 $

Comment deux stations balnéaires voisines peuvent-elles être différentes à ce point, et pourtant complémentaires ? Les heureux hasards de la nature alliés à la planification touristique ont donné naissance au couple Zihuatanejo/Ixtapa, au développement prometteur. Depuis les années 1970, en effet, le ministère du Tourisme s'est appuyé sur des études informatiques et satellitaires pour implanter une quinzaine de nouvelles stations touristiques sur le littoral mexicain. Ixtapa est de celles-là. Mais elle s'est épaulée sur une station déjà existante, Zihuatanejo.

Zihuatanejo

Le petit bourg de pêcheurs, descendant en pente douce jusqu'à une agréable baie protégée des rouleaux du Pacifique, s'est doucement transformé en une agréable station balnéaire, noyée dans la verdure. Petits hôtels de charme, animation nocturne réduite, la station conviendra aux férus de repos.

Ixtapa

Buildings de luxe en front-de-mer frôlant les 20 étages, galeries commerciales à air conditionné, restaurants aux enseignes américaines… Ixtapa, créé en 1975, s'adresse à une clientèle touristique radicalement différente. On peut cependant se féliciter du souci écologique qui a présidé à sa création : recyclage

Richard Burton, Ava Gardner *et la Nuit de l'iguane*

En 1963, le réalisateur américain John Huston adapte au cinéma une nouvelle de Tennessee Williams, *la Nuit de l'iguane*. Lieu du tournage : la sublime plage de Mismayola, à Puerto Vallarta, où le réalisateur possède déjà une maison. Ava Gardner, plus sulfureuse que jamais, emporte Richard Burton dans les abîmes de l'amour et de ses tourments. Le film est un chef-d'œuvre. Le monde entier découvre alors les charmes balnéaires et tropicaux de Puerto Vallarta. Le petit village de pêcheurs en sera bouleversé à jamais.

La baie d'Acapulco.

rafal_kubiak/iStock

des eaux, préservation du manteau végétal, espacement des immeubles… C'est d'autant plus heureux que les plages sont superbes.

ACAPULCO

35 km

30 min

240 $

Dans l'inconscient populaire, Acapulco sonne comme la quintessence de l'exotisme. Pour ceux qui découvriront la mythique station balnéaire mexicaine, gare aux déceptions. Le site de cette immense baie en demi-lune est certes superbe. Mais la ville ne cesse de grossir, comptant désormais près d'1 million d'habitants, dont la plupart vivent du tourisme. La station favorite des habitants de Mexico (la capitale est à 3 h 30 de route) est dévouée au tourisme de masse, mais c'est aussi une authentique ville mexicaine, ainsi qu'une escale de la jet set internationale : nombre de stars y possèdent une villa. Bref, Acapulco mélange et satisfait tous les goûts. A la nuit tombée, Acapulco offre un tout autre visage. L'animation nocturne est particulièrement intense, et l'illumination de la baie est un spectacle fascinant. Les noceurs ne se lasseront pas de la vue depuis certaines boîtes de nuit perchées sur les hauteurs, telles *l'Extravaganza* ou le *Palladium*.

Zócalo

Loin de la playa Condesa, la zone balnéaire la plus fréquentée d'Acapulco, le Zócalo évoque à nouveau le Mexique, avec sa petite cathédrale à la façade jaune pimpante, son kiosque à musique et les terrasses de ses petites *cantinas,* dont les prix sont nettement plus raisonnables que dans le reste de la station. Agréablement fleurie, la place est un lieu de rendez-vous pour les familles du quartier.

Fuerte de San Diego

Ouvert du mardi au dimanche de 9 h 30 à 18 h 30. Entrée payante, libre dimanche.
Acapulco fut dès 1531 le principal port de la Nouvelle-Espagne sur le Pacifique, accueillant les galions chargés d'or et d'épices arrivant des Philippines, du Pérou ou du Chili. Pour parer les abordages des flibustiers, la ville se dota de remparts, dont témoigne le fort de San Diego, édifié en 1617. Reconstruit à la Vauban au XVIIe siècle, aujourd'hui minutieusement restauré, il demeure le vestige historique le plus intéressant d'Acapulco, dont le petit musée narre l'histoire de la cité et des routes commerciales entre l'Asie et le Mexique.

HUATULCO

Bahías de Huatulco

25km

20min

100$

Encore une station balnéaire désignée par les études informatiques du fonds d'investissement touristique : il y a dix ans à peine, les neufs baies de sable

fin de Huatulco étaient totalement vierges. L'authenticité mexicaine n'est pas vraiment au rendez-vous, mais tous les éléments ont été réunis pour que les touristes y passent un agréable séjour. La plupart des hôtels se concentrent sur les pourtours de la **bahía de Tangolunda**. Huatulco est cependant nettement plus calme que ses grandes sœurs d'Acapulco ou Puerto Vallarta, les hôtels y sont agréables, et si la région n'offre aucune attraction culturelle, la nature y demeure très préservée, sur terre comme sous l'océan.

Puerto Escondido

Pas de discothèques, de galeries commerciales, d'immeubles ou de restaurants à air conditionné : à 120 km au nord de Huatulco, Puerto Escondido (le port caché), n'a pas été conçu par ordinateur… C'est sans conteste un des plus ravissants endroits où passer un séjour balnéaire au Mexique. La plage est magnifique, et si les impressionnants rouleaux interdisent de se baigner au large, on ne se lasse pas d'y admirer les performances de quelques téméraires surfeurs, notamment dans les rouleaux de **Zicatela.** La baie est délimitée au nord par de petites falaises, derrière lesquelles la petite anse protégée de **Puerto Angelito** offre les plus délicieuses baignades. Au coucher du soleil, on assiste au retour des pêcheurs. Leurs prises se retrouvent bien vite sur le grill d'un de ces petits restaurants à toits de palme, dont les terrasses donnent directement sur la plage.

Les plongeurs de La Quebrada

Derrière le Zócalo, le quartier de La Quebrada est mondialement célèbre pour ses plongeurs. Du haut d'une falaise de plus de 20 mètres, ils s'élancent dans un étroit goulet, dans lequel s'engouffre la houle de l'océan. La performance est aussi dangereuse qu'impressionnante, surtout à la nuit tombée, lorsqu'ils sautent une torche dans chaque main. Le haut du rocher abrite une petite chapelle où les plongeurs se signent devant l'effigie de Nuestra Señora de Guadalupe, avant leur saut de l'ange. Ils ont entre 15 et 20 ans. Au-delà, lorsque la raison l'emporte sur l'inconscience, ils cèdent la place aux plus jeunes…

Retour de pêche sur la plage de Puerto Angel.

Suivez le guide!

Allez à la petite anse de Puerto Marqués, une plage familiale et populaire, agrémentée d'une succession de petits restaurants aux toits de palme. L'accueil est authentique, les fruits de mer exquis et bon marché.

abalcazar/iStock

Oaxaca et Chiapas

OAXACA

15 km | 20 min | 150 $

Couvrant une bonne partie de la chaîne montagneuse de la sierra Madre del Sur, l'Etat de Oaxaca pâtit d'un relief particulièrement accidenté, freinant son développement économique. Ses vallées isolées cachent une extraordinaire richesse culturelle : parmi les 3 millions d'habitants, la moitié sont indiens, et pas moins de 90 dialectes différents sont encore pratiqués. Il n'est pas rare, en traversant ses villages, de surprendre une fête ou de croiser une procession. *« Un village sans fanfare est un village sans vie »,* dit-on ici. Succomber au charme de sa capitale, Oaxaca, est chose facile. Bougainvillées fuchsia, acacias croulant de grappes de fleurs jaunes et jacarandas mauves s'échappent par-dessus les murs des jardins, embaumant son centre historique. Une galante invitation à flâner dans ses ruelles pavées à l'ancienne, bordées de galeries d'art et de demeures aux couleurs pimpantes, aux balcons de fer forgé et aux lourdes portes ouvragées.
Capitale de l'Etat le plus peuplé d'Indiens, Oaxaca a été la scène en 2006 d'une insurrection populaire bloquant la ville de longs mois. Parti d'une grève des instituteurs, le mouvement a gagné presque toute la population, manifestant contre la corruption, la politique répressive du gouverneur local et l'injustice sociale.

Zócalo

Depuis 1529, date de la fondation de la ville, la place principale de Oaxaca est le point d'ancrage du pouvoir administratif et religieux de l'Etat. Les allées de buis convergent vers le kiosque à musique, au centre, où un orchestre joue tous les soirs. La fresque de l'escalier d'honneur du **palacio del Gobierno,** qui occupe tout le côté sud de la place, retrace l'histoire de la ville et de ses protagonistes. A l'opposé, la façade baroque de **la cathédrale,** érigée entre 1549 et 1733, domine les petits stands des vendeurs d'artisanat indien, installés sur les pourtours des jardins de l'Alameda.

Iglesia Santo Domingo

Ouvert tlj de 7 h à 13 h et de 17 h à 20 h. Entrée libre.

En remontant la *calle Macedonio Alcalá*, rue piétonne pavée à l'ancienne, où alternent palais aristocratiques convertis en restaurants, boutiques d'artisanat ou galeries d'art, on rejoint le vaste parvis de l'église Santo Domingo. Joyau churrigueresque de Oaxaca. Son édification a été entamée en 1626 par les frères dominicains, poursuivant leur œuvre pendant cent ans. Les moines, chassés en 1859, date de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, Santo Domingo est alors convertie en étable pour les chevaux de la garnison voisine, la suie des torches dissimulant un véritable trésor. Restauré à partir de 1961, le plafond de la nef étale en effet un somptueux décor de scènes liturgiques, en cèdre rouge et de stuc. Au-dessus de l'entrée, le regard parcourt l'arbre généalogique de Felix de Guzmán (fondateur de l'ordre dominicain), encadré de saint Pierre, de saint Paul, des souverains d'Espagne et de soldats gardiens de la foi de saint Dominique. Sous la coupole centrale de la croisée, les missionnaires dominicains martyrs de la Nouvelle-Espagne sont entourés de chérubins. Les scènes de la sanctification et de la nativité dominent la sacristie et **la chapelle de la Virgen del Rosario**.

Museo regional de Oaxaca (Museo de las Culturas de Oaxaca)

Calle M. Alcalá. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 20 h. Entrée payante, sauf dimanche et fêtes.

Dans l'ancien couvent dominicain adjacent à Santo Domingo, le Musée régional de l'Etat de Oaxaca présente, autour d'un ravissant cloître sur deux étages, des collections d'œuvres d'art sacré, notamment des statues polychromes, ainsi que des masques et des objets d'artisanat des tribus de la région. Surtout, il abrite les plus belles pièces archéologiques découvertes dans les sites environnants, notamment **le trésor mixtèque de la tombe 7**, à Monte Albán, mis au jour en 1932, qui renfermait près de 500 objets d'or, de cristal de roche, d'argent, de turquoise, d'obsidienne et de jade, d'os sculpté, de perles, dont deux masques mortuaires en or.

Museo Casa de Juárez

García Vigil 609, à cinq blocs au nord du Zócalo. Ouvert du mardi au samedi de 10 h à 17 h, dimanche jusqu'à 18 h. Entrée payante, sauf dimanche et fêtes.

Monte-Alban, sur les hauteurs de Oaxaca.

Jeune Zapotèque employé comme domestique dans cette demeure bourgeoise, Benito Juárez bénéficia de la bienveillance de son propriétaire, le prédicateur et relieur Antonio Salanueva, qui, remarquant son intelligence, finança ses études. Benito Juárez devint ensuite avocat à Oaxaca, avant de s'engager dans une brillante carrière politique, qui allait le mener au pinacle de la République. Modèle de patriotisme et de réussite sociale pour bon nombre de Mexicains, Juárez demeure un des hommes les plus populaires de l'histoire du pays.
Riche de souvenirs, cette maison-musée est surtout l'occasion de découvrir un intérieur mexicain du XIXe siècle, avec des meubles d'époque et un atelier de reliure.

Herbes et insectes au marché de Tlacolula

Le marché dominical de cette petite bourgade indienne, à une vingtaine de kilomètres de Oaxaca, sur la route de Mitla, regorge de passionnants étals, qui délecteront les estomacs les moins timorés. Il faut goûter aux insectes grillés, en évitant de trop regarder avant de croquer: sauterelles, grillons, fourmis ou abeilles, frits à l'huile et à l'ail, accompagnés d'un filet de citron, s'avèrent de délicieux amuse-gueules… Et, comme sur chaque marché du Mexique, ses échoppes de plantes médicinales feront le bonheur des amateurs de phytothérapie: bois de *zarza panilla,* contre l'anémie; écorce de *palo azul,* pour les douleurs rénales et la prostate; *cocolmeca,* pour perdre du poids; *tlachichinole,* « pour les problèmes de la femme » *(sic)*…

AUX ENVIRONS

Monte Albán

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et fêtes.

Le plus important des sites archéologiques de l'Etat culmine au-dessus d'Oaxaca, sur une colline au sommet aplani pour recevoir ce vaste centre cérémoniel. **Le « Mont Blanc »,** baptisé ainsi pour les liserons blancs qui couvrent ses flancs, a été édifié progressivement par les Zapotèques, entre 200 avant J.-C. et 950 ap. J.-C. Au cours des trois siècles précédant la Conquista, Zapotèques et Mixtèques se livrent à une lutte féroce pour le contrôle de la vallée, les Mixtèques refoulant peu à peu les Zapotèques vers les montagnes et transformant Monte Albán en lieu de sépultures pour leurs souverains, comme en témoigne le trésor de la tombe 7.
Outre sa situation géographique exceptionnelle, on admirera l'unité, la proportion et la parfaite symétrie des temples, tous tournés vers le terre-plein central. La plupart des pyramides étaient reliées par des galeries souterraines, permettant ainsi au grand prêtre d'apparaître de l'une à l'autre comme par enchantement, devant un peuple soumis et médusé par tant de pouvoir. Au centre, un bâtiment vient troubler le bel ordonnancement des lieux: l'observatoire astronomique, dont l'orientation particulière permettait de suivre les astres quelle que soit la saison.

Une Indienne a tressé un ruban de soie fuschia dans ses cheveux de jais.

Santa María del Tule

Ce coquet petit village est connu pour son arbre de Tule, un *ahuehuete* (cyprès d'eau) qui serait un des plus vieux arbres du continent, avec 2 000 ans d'âge et près de 50 m de circonférence !

Mitla

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante.

Site zapotèque fondé au premier siècle de notre ère, Mitla était au cœur d'une zone disputée par les Zapotèques et les Mixtèques, arrivés du nord aux environs du Xe siècle. Ce centre religieux est surtout admirable pour son **patio de las Grecas :** un temple rectangulaire, flanqué de six grandes colonnes sur son flanc sud, dont les panneaux de pierre sont ornés de grecques, différents motifs géométriques complexes constitués d'assemblages de pierres.

TUXLA GUTIÉRREZ

Capitale de l'Etat du Chiapas, elle est d'abord une ville-étape vers les villages indiens du Haut-Chiapas. Les amateurs d'archéologie pourront cependant visiter **le Museo regional de Chiapas** pour sa collection d'objets olmèques et mayas.

Cañón del Sumidero

10 km | 20 min | 140 $

A une vingtaine de kilomètres au nord de Tuxla Gutiérrez, à la sortie de la petite ville coloniale de Chiapa de Corzo, à l'étonnante fontaine mauresque trônant au centre du Zócalo, un embarcadère permet de rejoindre en bateau **les gorges del Sumidero,** un des paysages les plus spectaculaires du Mexique. Pendant près de 25 km, des à-pics de plus de 1 000 m enserrent le río Chiapa : sur les falaises, des cascades ont formé d'étonnantes concrétions géologiques, qui évoquent d'immenses sapins pétrifiés.

Le parvis de l'église de La Merced, à San Cristobal, décoré de papel picado.

L'agave, plante à tout faire

Inséparable des paysages mexicains, l'agave, appelé ici *maguey,* est lié depuis des millénaires aux habitants de la méso-Amérique. Les civilisations précolombiennes tiraient de ses feuilles charnues des fibres textiles pour se vétir, et le dard de leur extrémité servait d'aiguille à coudre. La sève de la feuille s'utilisait comme savon. A sa maturité (12 ans), l'agave fleurit une seule fois avant de mourir. En coupant sa fleur, les Indiens obtenaient un jus qui, une fois fermenté 4 à 6 heures, donnait le *pulque,* une boisson légèrement alcoolisée pleine de minéraux et de vitamines. Désormais, la fleur d'agave distillée sert à l'élaboration de la *tequila,* mais aussi du *mezcal,* plus fort et plus parfumé. Spécialité d'Oaxaca, le *mezcal* exige une distillation plus longue et une préparation plus minutieuse. Les meilleurs *mezcals* sont dorés, et un ver de *maguey* repose généralement au fond de la bouteille.

Les rives sont habitées de crocodiles, tandis que des vautours planent par centaines au-dessus du fleuve, ajoutant un parfum d'aventure à l'excursion.

SAN CRISTOBAL DE LAS CASAS

Entre Tuxla Gutiérrez et San Cristobal de Las Casas, la magnifique route montagneuse s'enfonce au cœur de la Sierra Madre del Sur, parcourant plus de 3 000 m de dénivelé, franchissant un col à 3 500 m d'altitude avant de déboucher sur la vallée verdoyante de San Cristobal, 1 000 m plus bas. La région, peuplée de Mayas Tzotziles, Chontales et Tzeltales, n'a jamais accepté le pouvoir central colonial, puis mexicain. La rébellion zapatiste dirigée par le sous-commandant Marcos, qui a occupé San Cristobal pendant les premières semaines de 1994, entretient cette réputation de résistance.

Zócalo et la cathédrale

Fondé en 1528, San Cristobal concentre tous les éléments d'une ville coloniale classique, comme le révèlent ses bâtiments autour du Zócalo. Son âme reste indienne, avec ses maisons basses aux tuiles romaines, ses murs aux couleurs vives et sa population vêtue des costumes traditionnels, *sarapes* chatoyants de couleurs. **La cathédrale,** toute de jaune et rouge, parfait l'originalité des lieux. Dans un tel cadre, la pompeuse façade néoclassique blanche du palacio municipal détonne.

Iglesia Santo Domingo

La plus belle église de San Cristobal, avec son magnifique fronton churrigueresque et ses colonnes torsadées, prit forme entre 1547 et 1560. L'abondance se poursuit à l'intérieur, dans les retables délicatement ouvragés et tapissés de feuilles d'or. A deux pas, en remontant la calle Utrilla, on trouve le marché indien, où les femmes des villages alentour vendent leurs tissages traditionnels, mais aussi des articles à la mode révolutionnaire : poupées, briquets ou tee-shirts à l'effigie du sous-commandant Marcos, en passe-montagne et pipe aux lèvres.

San Juan Chamula

A une dizaine de kilomètres de San Cristobal, San Juan est un des *pueblos* tzotzils où les habitants s'adonnent à une forme très particulière de syncrétisme, mélange de croyances chrétiennes et de rites animistes. On peut discrètement observer ces coutumes dans l'église du village. Le sol est jonché d'épines de sapin, afin d'absorber l'odeur de la cire des centaines de cierges qui y brûlent en permanence. Devant les portraits de saints, des familles déposent des brassées de glaïeuls, puis consultent le sorcier, pour combattre une maladie, favoriser une naissance ou éloigner un esprit malfaisant. Pétales de roses ou d'œillets, boissons gazeuses (pour faire roter, et chasser ainsi le mal), œufs pourris ou sang de poule composent la panoplie du guérisseur. Une bougie noire au milieu de bougies blanches ? Quelqu'un est la cible du chaman…

La tribu perdue des Lacandons

Au XVIe siècle, les Lacandons, petit groupe maya, fuient les conquistadors et se réfugient dans les forêts du Péten. Leurs descendants seraient aujourd'hui quelques centaines. Ils vont pieds nus, habillés d'une simple tunique. On les croise parfois à Palenque, à Bonampak et à Yaxchilán, qu'ils considèrent comme les demeures des dieux. Grâce à eux, en 1946, un photographe américain, Giles Healy, qui partage pendant plusieurs mois leur existence retirée, découvre les fresques de Bonampak, qui bouleverseront les connaissances sur les Mayas. Elles décrivent non plus une civilisation pacifique, mais un peuple belliqueux, très hiérarchisé, pratiquant les sacrifices humains. Aujourd'hui, les Lacandons sont au crépuscule de leur existence. Le monde moderne, mais plus encore la déforestation, ont eu raison de leur isolement.

San Juan Chamula, célèbre pour les rites syncrétiques de sa population indienne.

le guide!

Suivez

Sans vous écarter du chemin, enfoncez-vous dans la jungle et écoutez… un bruissement d'ailes dans les cimes? Certainement un toucan; un feulement dans les buissons? Attention au jaguar…

PALENQUE

Site ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante.
Adossée à une jungle épaisse, la plaine du Tabasco se déroulant à ses pieds en pente douce, Palenque fascine les visiteurs. On la découvre de préférence au petit matin, alors que le soleil peine encore à chasser le voile de brume qui enveloppe le site. Erigée au cours de la période classique maya, entre 600 et 800 ap. J.-C., Palenque présente plusieurs particularismes architecturaux, qui ont dérouté plus d'un archéologue. **Le temple des Inscriptions** abrite une tombe à laquelle on accède au terme d'un long escalier s'enfonçant au cœur de la pyramide. **Le Palacio,** au centre, est surmonté d'une étrange tour, qui servait peut-être d'observatoire astro-

nomique. Des galeries entourant ce palais, celle tournée vers l'ouest présente un bel exemple de bas-relief en stuc, exercice favori des artistes de Palenque.

Le petit templo del Sol, le templo de la Cruz et le templo de la Cruz foliada sont décorés de dalles sculptées, mettant en scène le roi Pakal, reconnaissable à ses attributs, un soleil et un bouclier. Tous ces édifices, qu'il faut tenter d'imaginer peints en rouge vif, comme la plupart des métropoles mayas de cette époque, exhibent des proportions remarquables et des toits en fausse voûte, les fameuses « mansardes » mayas. Celles du **templo del Conde,** près des ruines du **grupo del Norte,** sont les plus anciennes du site, datant de 647. La trentaine de monuments et d'oratoires arrachés à l'emprise de la forêt tropicale ne correspond qu'à une petite partie de la cité, les ruines restantes demeurent dissimulées sous un linceul végétal.

Agua Azul

Point de convergence des ríos *Bascán* et *Tulijá,* les cascades de « l'Eau bleue » sont une étape touristique populaire, à 45 km au sud de Palenque. La couleur turquoise des bassins vient de leur fond nappé de calcaire, qui réfléchit la lumière et l'azur du ciel à travers une eau particulièrement limpide. La baignade y est rafraîchissante, le poisson grillé succulent, mais les prix sont à la limite de l'arnaque, et les enfants s'avèrent un peu trop insistants, désireux de vendre une banane ou une tortilla pour quelques *pesos* …

Le trésor de la pyramide des Inscriptions

En 1949, l'archéologue mexicain Alberto Ruz Lhuillier remarque qu'une des dalles du temple des Inscriptions est percée de plusieurs trous et que le mur ne s'arrête pas au sol. Ruz creuse, et découvre une pierre de voûte. Deux mètres plus bas, il dégage une marche, puis une suivante. Un escalier, volontairement comblé? Pendant quatre ans, Ruz et ses compagnons vont descendre de plus d'une trentaine de mètres, jusqu'à découvrir une première crypte, contenant des offrandes et les restes de six enfants sacrifiés. La seconde crypte, aux murs sculptés, mène à un grand sarcophage, clos d'une dalle délicatement ouvragée. Ruz soulève la dalle. Un squelette apparaît, un masque de jade sur le visage, des bijoux sur le corps: les restes du roi-prêtre Kin Pakal, « Bouclier du Soleil », mort en 692…

La pyramide des Inscriptions de Palenque, nécropole du roi maya Kin Pakal.

Le golfe du Mexique

Berceau des Olmèques, la culture mère des civilisations préhispaniques du Mexique, cette région côtière vécut les premières heures de la Conquista. Riche d'histoire et de diversité culturelle, sa terre forme d'étonnants contrastes géographiques et climatiques, des lagunes tropicales aux pics enneigés de la sierra Madre orientale.

VERACRUZ

10 km | 20 min | 160 $

L'histoire du Mexique est étroitement liée à celle de Veracruz. Après avoir longé les côtes du Yucatán, Hernán Cortés jette l'ancre le 19 avril 1521, à l'abri d'une petite île, d'où il entame la conquête de la Nouvelle-Espagne. Le site de la « Vraie Croix » devient en quelques décennies le principal port du Nouveau-Monde, trait d'union avec le royaume d'Espagne jusqu'à l'indépendance : armées, esclaves et colons y débarquent régulièrement, les galions repartant vers le Vieux Continent, leurs cales lestées des richesses minières et agricoles. Sa position stratégique lui vaut le triste privilège d'être maintes fois assaillie : par des corsaires français, hollandais et anglais, par le corps expéditionnaire de Napoléon III puis par l'armée américaine. Veracruz, dont l'importance économique ne cesse de s'amplifier, est aussi un creuset culturel fascinant, où s'entremêlent les influences mexicaines et caraïbes. En témoigne son formidable carnaval, un des plus envoûtants de l'Amérique latine, qui enfièvre la ville au cours des neuf jours précédant le mercredi des Cendres (février/mars).

Tête colossale d'homme-jaguar à La Venta, le principal site archéologique olmèque.

Zócalo

C'est ici que bat le cœur de Veracruz. Tous les soirs, la chaleur dissipée, toute la ville semble s'y donner rendez-vous, sous les arcades de ses cafés ou sur les bancs de son jardin. *Mariachis* et joueurs de marimbas donnent le ton. Planté de nombreux arbres tropicaux, le Zócalo est enserré de plusieurs vénérables bâtiments, dont **le palacio municipal** et la vaste **catedral Nuestra Señora de la Asunción,** tous deux édifiés au XVIIe siècle.

Castillo San Juan de Ulúa

Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 16h30. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.

Face à la vieille ville, la citadelle de San Juan de Ulúa, en pierre de corail, est la fidèle sentinelle du port de Veracruz. Minutieusement restaurés, ses épais remparts et ses anneaux permettent d'imaginer comment les galions espagnols venaient mouiller sous la protection de ses canons. Autour de la cour centrale, où se dressent la chapelle et l'ancien palais du gouverneur à l'élégante façade néoclassique blanc et jaune, on parcourt les chemins de ronde et les bâtiments de garnison aux sinistres geôles, envahies par la mer lors des grandes marées.

AUX ENVIRONS

La Antigua

A l'embouchure du río Huitzilapán, à une trentaine de kilomètres au nord de Veracruz, ce paisible village de pêcheurs fut choisi par Cortés pour y établir la première colonie de Nouvelle-Espagne, avant d'opter définitivement pour Veracruz, en 1589. On y visite **la casa de Cortés,** la première maison construite en dur par les conquistadors, dont il ne reste que les murs, retenus par les

Les vendeurs ambulants du Zócalo

Autour des jardins du Zócalo, les terrasses bondées des cafés sont le théâtre d'un incessant manège de vendeurs ambulants. Un bazar défile sous vos yeux: hamacs, maquettes de navires, cigares, cigarettes, ballons, cacahuètes, balais, photographes, chemises *guayaberas* typiques de Veracruz, cireurs de chaussures, porte-clés, chewing-gums, chocolats, pistaches, bracelets, fleurs de jasmin, salades de *caracoles* (bigorneaux) séchés, montres, shampooings, brosses à dents ou à vêtements, cassettes, miroirs, coquillages, panamas de paille, chapelets, etc. On trouve tout au Zócalo!

racines d'un gigantesque ficus. Non loin se dresse la première chapelle du continent américain, **la ermita del Rosario,** où fut baptisé le premier indigène, un Totonaque nommé Xuizilin.

Tlacotlapán

A une centaine de kilomètres au sud de Veracruz, ce ravissant petit bourg colonial posé au bord d'une rivière, aux maisons bordées d'arcades aux couleurs pastel, s'anime une fois l'an. Au cours de la semaine précédant la Chandeleur, parades musicales et courses de taureaux investissent les lieux. La fête culmine le 2 février, lors de la joyeuse procession de **la Virgen de la Candelaria.**

Zempoala

Ce site archéologique n'est pas seulement connu pour ses vestiges totonaques. C'est ici, à quelque cent kilomètres de Veracruz, que le cacique totonaque Chicomacatl et les troupes de Cortés scellèrent leur alliance, avant d'entamer leur marche vers Mexica-Tenochtitlán. Les Totonaques subissaient en effet le joug aztèque, et voyaient en Cortés un moyen de renverser les rapports de pouvoir. Une dizaine de pyramides et de temples subsistent sur ce site, dont deux sont de base circulaire, caractéristique très rare en méso-Amérique précolombienne.

Xalapa

Après la moiteur tropicale de Veracruz, la verdoyante capitale administrative de l'Etat de Veracruz, installée sur les contreforts de la sierra Madre orientale, ressemble à une oasis de fraîcheur. Il y pleut certes souvent. Mais les nombreux parcs, les édifices coloniaux et le célèbre musée d'Anthropologie rendent sa découverte palpitante. Réputées dans tout le pays, ses universités d'art, de philosophie et de droit alimentent une vie estudiantine effervescente. Xalapa entretient d'ailleurs avec fierté son image de ville intellectuelle et contestataire. Elle est le point de départ idéal de randonnées pédestres dans les montagnes environnantes, où l'on peut s'essayer au rafting dans de nombreux torrents.

Le menuet du samedi soir

Tous les samedis soir à 20 heures, une large estrade est dressée devant les arcades de l'hôtel de ville, pour danser le *danzón.* Le public est nombreux, indulgent envers un orchestre peu préoccupé des fausses notes… Les couples de danseurs, de tout âge, sont habillés de cotonnades blanches de pied en cap: pantalon, chemise *guayabera* et *panama* pour les hommes, froufrous, rubans rouges et éventail pour les femmes. Les pas sont gracieux et académiques, le rythme mesuré, évoquant instantanément le menuet, distraction de la noblesse française du XVIIe siècle. De fait, les racines du *danzón* sont françaises: les esclaves noirs venus des Caraïbes ont importé cette danse à Veracruz et Mérida, après l'avoir apprise auprès des planteurs français de Haïti et de l'est de Cuba.

Le cerro de Orizaba, point culminant du pays (5 732 m), est tout proche.

Museo de Antropología

Avenida Xalapa y Acueducto. Ouvert du mardi au dimanche de 9 h à 17 h. Entrée payante.

Ouvert en 1986, le musée d'Anthropologie rivalise avec celui de Mexico. Splendide réussite architecturale, le musée n'a beau être consacré qu'aux civilisations précolombiennes olmèque, totonaque et huastèque du golfe du Mexique, l'unité des collections et leur mise en valeur le rendent aussi passionnant qu'instructif.

Chaque palier représente une étape chronologique dans l'évolution de ces civilisations, dont le premier mène aux colossales têtes olmèques d'hommes-jaguars. Parmi les 29 000 pièces exposées, on remarquera les admirables figurines, masques, outils et statuaires, ainsi que les maquettes de centres cérémoniels. Des panneaux didactiques éclairent le visiteur sur les divinités et les rites (sacrifices, déformations crâniennes) propres à ces civilisations.

Hacienda El Lencero

Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Entrée payante.

A une dizaine de kilomètres au sud de Xalapa, cette magnifique *hacienda* fut fondée au XVIe siècle par un des capitaines de Cortés, Juan Lencero, qui en fit une des plus grandes exploitations de sucre de canne de la région, avant d'être morcelée par la Révolution, au début du XXe siècle. Passé une ravissante chapelle baroque, une allée arborée conduit à une vaste demeure coloniale sise au milieu d'un jardin fleuri de lys jaunes, de bougainvilliers et d'orchidées. Le bâtiment que l'on visite a été construit et habité par le général Santa Anna, et abrite désormais un **musée du Meuble colonial.** Tout est luxe, calme et volupté…

A déambuler d'une chambre à un salon de musique de chambre, de bureau en boudoir (la résidence compte 11 salons et 9 chambres), on imagine la vie privilégiée des

La saga des Français de San Rafael

En 1832, quelques familles paysannes quittent la Haute-Saône et l'Alsace, pour suivre un militaire français à la retraite, qui détenait quelques parcelles de terre sur la côte du golfe du Mexique. Leur navire remonte le río Nautla, jusqu'au petit village indien de Jicaltepec. Ils y bâtissent des maisons identiques à celles de leur pays natal. Mais la terre s'avère vite ingrate, paludisme et fièvre jaune déciment la colonie. Un proche du président Juárez, Rafael Martínez de la Torre, ému par l'obstination de ces colons français, leur cède alors un vaste domaine de l'autre côté de la rivière. La terre y est riche, un village est bientôt fondé, et baptisé San Rafael en hommage au bienfaiteur. Aujourd'hui, la plupart des 7 000 habitants portent des noms français, certains parlent encore un vieux patois jurassien. Grâce à un jumelage avec un petit village de la Haute-Saône, Champlitte, des voyages ont permis aux deux communautés de se rencontrer.

Suivez le guide!

Petits restaurants et cafés vous attendent *callejón Diamante,* l'une des plus vieilles ruelles de la ville. L'ambiance est conviviale et estudiantine.

hacendados de l'époque tandis que leurs serfs s'échinaient dans les champs de canne à sucre, rêvant à une révolution…

El Tajín

Ouvert tlj de 9 h à 18 h. Entrée payante.

Au milieu de collines tapissées de jungle, le site archéologique d'El Tajín, édifié entre 600 et 900 par la civilisation totonaque, est le plus vaste centre cérémoniel du golfe du Mexique. Parmi les centaines de tumulus repérés, seuls une trentaine de temples et 17 terrains de jeu de pelote ont été dégagés. A l'entrée du site, un musée dévoile quelques mystères des bâtisseurs d'El Tajín. Un monumental chemin dallé mène ensuite au **juego de pelota sur,** où subsistent d'intéressants bas-reliefs. Plusieurs pyramides l'entourent, dont la plus remarquable, **la pyramide des Niches,** compte autant de niches que de jours dans l'année. En montant vers **la plaza del Tajín Chico** et les édifices voisins, on découvre un superbe panorama sur le site.

Villahermosa

La capitale de l'Etat de Tabasco a connu un boom économique dans les années 1960, grâce à la découverte de gisements de pétrole au large de ses côtes et dans ses lagunes. La ville ne présente guère d'intérêt touristique, hormis un Musée olmèque. La région recèle plus de 200 sites archéologiques, dont seulement 5 ont été mis au jour.

Joesboy/iStock

L'église del Olmo à Xalapa.

Sous un porche d'une maison construite par des colons français, à San Rafael.

Parquemuseo de La Venta

5 km | 15 min | 130 $

Ouvert tlj de 8 h à 16 h. Entrée payante.

A une centaine de kilomètres à l'ouest de Villahermosa, La Venta est un des berceaux de la civilisation olmèque, que les historiens considèrent comme la culture mère de la méso-Amérique préhispanique. Les plus belles pièces découvertes sur ce site – sculptures, autels, et têtes géantes d'hommes-jaguars – ont été transportées dans **le musée en plein air** du même nom, dans la banlieue de Villahermosa.

Les voladores de Papantla

Vous les verrez se livrer à leurs acrobaties sur les sites archéologiques d'El Tajín et de Zempoala, ou devant le musée d'Anthropologie de Mexico. Ces *voladores*, hommes volants, exécutent une cérémonie séculaire, originaire de la petite ville de Papantla, près d'El Tajín, à environ 200 km au nord de Veracruz. Ce rite de fertilité, destiné à appeler la pluie, symbolise la course du soleil et le cycle des saisons. Evoquant les saisons et les points cardinaux, quatre voltigeurs s'élancent du haut d'un immense mât de cocagne, la tête en bas, les pieds retenus par une corde, et tandis qu'un cinquième compère joue un air de flûte, debout au sommet du pylône, ils décrivent 52 circonvolutions avant de toucher terre. Chaque couleur de leur costume renvoie à l'arc-en-ciel, et les petits miroirs incrustés sur leurs bonnets réfléchissent la lumière du soleil.

La péninsule du Yucatán

Baignant dans les eaux turquoise de la mer des Caraïbes, le Yucatán déploie ses plages immaculées pour le bonheur des touristes internationaux. Mais c'est surtout une terre parsemée de vestiges d'antiques cités-Etats, dont les habitants demeurent profondément attachés à leurs racines mayas.

MÉRIDA

11 km | 15 min | 150 $

Fondée en 1542 par Francisco de Montejo, « la ville blanche », comme l'avaient baptisée ses colonisateurs espagnols en voyant ses murs immaculés et ses habitants vêtus de blanc, est écrasée de chaleur dans la journée. Elle ne sort de sa torpeur qu'au coucher du soleil, lorsque les familles convergent vers les places arborées du centre colonial, attirées par un concert ou des danses typiques. La jolie capitale yucatèque cultive en effet un sens de la fête et du folklore, unique au Mexique, qui ravira ses visiteurs. Les racines mayas, mexicaines et caribéennes cohabitent avec bonheur, sur les broderies florales et colorées des *huipiles,* les robes traditionnelles des femmes, dans le rythme des joueurs de *marimbas,* et surtout lors de l'exubérant carnaval, avant le Carême.

Petit rappel historique

Mérida la maya ne s'est jamais aisément soumise au pouvoir central de la lointaine Mexico. Les premières tentatives de débarquement espagnol sur les côtes yucatèques sont toutes repoussées par les guerriers mayas, qui ne voient en ces « barbus » que des sacrifiés potentiels à offrir à leurs dieux. Point d'ancrage du pouvoir indigène, Tihó ne rend les armes qu'en 1542. Ses temples rasés, elle est rebaptisée Mérida et se dote des éléments classiques d'une ville de Nouvelle-Espagne. Pour parer aux attaques des pirates

et des Indiens, elle érige d'énormes murailles, dont ne subsistent guère de traces aujourd'hui. Bénéficiant d'un statut privilégié auprès de la cour d'Espagne, elle ne prend pas directement part aux mouvements d'indépendance. Son isolement s'accroît au cours de la guerre des Castes, entre 1847 et 1855 lorsque les Mayas, réduits à l'esclavage dans les immenses exploitations agricoles, se soulèvent contre le pouvoir blanc. Armés clandestinement par les Britanniques, ils prennent alors le contrôle du Yucatán. La résistance indienne ne sera véritablement matée qu'en 1901. Près de deux siècles durant, le *henequén,* un cactus dont on tire la fibre de sisal, déjà utilisée par les Mayas, est l'or vert du Yucatán. Plus d'un millier de haciendas se construisent. Leurs propriétaires, les *hacendados,* règnent sur un système quasi féodal, où la main-d'œuvre indienne est corvéable à merci. Mérida et sa région deviennent **le premier producteur mondial de chanvre** jusqu'au début du XXe siècle, lorsque la demande en cordages ralentit avec le déclin de la marine à voile, pour se tarir définitivement avec l'avènement des matières synthétiques (comme le nylon). Aujourd'hui, l'activité persiste, pour la fabrication de hamacs, de sandales, de cordes, de sacs et autres ustensiles domestiques vendus au marché. Les haciendas, magnifiques témoignages d'une architecture coloniale, sont restaurées et parfois converties en luxueux hôtels de charme.

Plaza Mayor

Au cœur de Mérida, **le Zócalo** est le lieu le plus animé de la ville, autour duquel

Les abeilles mutantes

Dans les années 1950, des apiculteurs brésiliens importent discrètement dans leur pays des abeilles africaines, afin de les accoupler à des abeilles de souche européenne. But de cette manipulation génétique: créer une abeille produisant du miel en plus grande quantité. L'expérience s'avère catastrophique: non seulement l'insecte né de ces amours métisses est un monstre détruisant les ruches, mais, en plus, il s'échappe des laboratoires! L'abeille mutante se multiplie, et poursuit inexorablement sa course vers le nord, menaçant le Yucatán, premier producteur mondial de miel. Au cours des années 1970, les premières nuées fondent sur les ruches de la péninsule. Les dégâts sont considérables. Depuis, des mesures radicales ont permis d'enrayer la progression de l'insecte mutant, qui s'en prend parfois à l'homme. Petit conseil en cas d'attaque: courir en changeant brusquement de trajectoire. L'abeille, elle, file tout droit…

Dans les rues tranquilles de Mérida.

OGphoto/iStock

La cathédrale de Mérida fut construite avec les pierres des temples mayas.

s'égrènent les édifices les plus symboliques. Les arcades abritent cafés, où l'on peut se rafraîchir le gosier d'un verre frais *d'horchata* (mélange de lait de riz et de sirop d'amande), kiosques à journaux et vendeurs ambulants de glaces, de cigarettes ou de ballons.

Cathédrale

Au nord de la Plaza Mayor, le rigorisme architectural de l'imposante cathédrale, édifiée entre 1561 et 1598 avec les pierres des temples mayas détruits par les conquistadores, contraste avec l'habituelle profusion baroque des églises mexicaines. C'est en effet la première église construite dans le pays, à une époque où l'église catholique prônait encore dépouillement et pauvreté. Au fond de sa magnifique voûte en berceaux, un immense Christ de bois domine l'autel.

Palais

En sortant de la cathédrale, sur la droite, on pénètre dans **le Palacio de Gobierno,** dont l'escalier d'honneur présente une monumentale fresque murale aux couleurs vives, mythifiant l'histoire des Mayas et leur première rencontre avec les conquistadores. En montant à l'étage, les arcades offrent un agréable point de vue sur les jardins du Zócalo. A l'opposé, **la casa de Montejo** (investie aujourd'hui par une banque) présente une autre version de la prise du Yucatán par les Espagnols. Sur la façade de ce palais entre 1543 et 1549 par le vainqueur de Tihó, Francisco de Montejo, les conquérants portent hallebardes et écrasent du pied la nuque de barbares armés de gourdins… A proximité, **le Palacio municipal** propose tous les lundis soir et dimanches midi des spectacles folkloriques, emmenés par l'orchestre de la Police.

Suivez le guide!

Si vous êtes à Mérida un jeudi soir, ne manquez pas les sérénades yucatèques, à 21 heures, au *parque Santa Lucía,* spectacle folklorique gratuit d'une quarantaine de danseurs. Le dimanche, cette placette accueille un marché aux puces animé.

Parque Hidalgo

En empruntant la calle 60, on rejoint l'atmosphère bon enfant et ombragée du Parque Hidalgo, refuge des *mariachis,* des vendeurs

ambulants et des amoureux. **L'Iglesia de Jesus,** au nord du parc, est l'ultime témoignage d'un ensemble monastique jésuite du XVIIe siècle, fondateur de la vénérable **université du Yucatán,** située à un bloc de là, et dont la cour centrale bordée d'arcades accueille des concerts et spectacles folkloriques. Au nord de l'église, on aperçoit déjà l'impressionnant **Teatro José Peon Contreras,** à l'extravagante architecture néoclassique. Construit au début du XXe siècle, à l'âge d'or du sisal, ce théâtre est l'œuvre d'un architecte italien, Enrico Deserti. Le hall est impressionnant : escalier monumental en marbre de carrare, voûte couverte de fresques exécutées par des peintres italiens…

Mercado

A deux pas du *Zócalo,* le marché quotidien de Mérida vaut le détour. Dans ce labyrinthe de petites échoppes sur terre battue, on trouve en vrac *huipiles,* des hamacs en corde de sisal, quartiers de viande, chemises *guayabera,* chapeaux de paille, herbes médicinales et *tortillas.* Sans oublier les cireurs de chaussures et les vieilles indiennes vendant des brassées de glaïeuls et autres fleurs flamboyantes de couleurs. Une tranche de vie yucatèque, prise sur le vif.

Paseo de Montejo

Grâce au sisal, Mérida rassemblait au début du XXe siècle le plus grand nombre de millionnaires. Ces exploitants agricoles ont fait bâtir de magnifiques palais privés, dont on peut découvrir quelques spécimens sur le Paseo de Montejo, la grande avenue au nord de la calle 60. Aujourd'hui noyées entre les immeubles modernes d'hôtels, de bureaux ou de boîtes de nuit, ces demeures exubérantes, au style rococo ou Art nouveau, ont valu à Mérida l'appellation de « Petit Paris du Mexique », tandis que son Paseo de Montejo était surnommé les « Champs Elysées ». A son extrémité nord, **l'Altar de la Patria** est un monument à la gloire de l'indépendance mexicaine.

Museo regional de Antropología de Yucatán

Paseo de Montejo/calle 43. Ouvert du mardi au dimanche de 8 h à 17 h. Entrée payante.
Le Musée archéologique de l'Etat occupe le plus rococo des manoirs du Paseo de Montejo, **le Palacio Cantón.** Le rez-de-chaussée ressemble plus à un musée d'art et traditions populaires, mais la majeure partie de sa collection hétéroclite provient des civilisations Puúc-Mayas et Chenes, qui régnèrent sur le Yucatán entre le Xe et le XIIIe siècle. Une excellente introduction à la visite des sites archéologiques environnants et à l'artisanat régional maya.

AUX ENVIRONS

Dzibilchaltun

A une douzaine de km de Mérida. Ouvert du mardi au samedi de 8 h à 17 h. Entrée payante.
Dzibilchaltun fut une vaste cité maya dont les origines remonteraient à 500 ans avant J.-C. Sur 16 km^2, 8 400 structures bâties ont été dénom-

brées, mais très peu de vestiges subsistent. **Le Temple des Sept Poupées,** une petite pyramide surmontée d'un château carré, partage les mêmes caractéristiques astronomiques que le Castillo, la grande pyramide de Chichén Itzá : aux équinoxes de printemps et d'automne, son jeu d'ombres évoque la descente de *Kukulkan,* le serpent sacré. Sur le square central, **le Palais des Trois Chambres** mesurait 130 m et était percé de 35 entrées. **Le Cenote Xlacah,** réserve d'eau douce de la cité, descend à plus de 40 m de profondeur.
Des plongeurs-archéologues y ont découvert nombre de vestiges précolombiens. Il est tout à fait possible d'y faire une baignade rafraîchissante.

Progreso

A 30 km de Mérida.
Ce port de pêche, également station balnéaire favorite des familles de Mérida, est une douce petite ville mexicaine sur le Golfe du Mexique.
Par son port en eaux profondes, la cité est aussi le premier carrefour de commerce international de la péninsule du Yucatán. Une immense jetée en bois de 1,8 km s'élance vers le large, mais les cargos et les paquebots de croisière s'amarrent désormais le long de ses vastes quais de béton. Face au *Malecón,* la promenade sur la mer, les restaurants de poissons succèdent aux *vestidores,* où l'on peut se changer en revenant de la plage, avant de se régaler d'un plateau de fruits de mer.

Izamal

A une heure de route à l'est de Mérida.
Cette ravissante petite bourgade coloniale fut une des premières métropoles mayas du Yucatán, avant que les conquistadors espagnols n'en fassent un sanctuaire chrétien destiné à convertir la population indienne au catholicisme. On se balade en calèche dans ses vieilles ruelles pavées, entre maisons coloniales colorées et ruines mayas. Baptisée « la ville des collines », formées par plusieurs ruines de pyramides - dont celle de Kinich-Karmo, culminant à 35 m -, son célèbre héritage patrimonial est **le Convento de San Antonio de Padua,** immense et magnifique monastère franciscain construit à la fin du XVIe siècle. Il déploie les 75 arches de son atrium autour de la plus vaste chapelle à ciel ouvert du pays, dont le

Célestun est un paradis ornithologique, notamment pour ses « American Flamingos ».

La pyramide du Devin, à Uxmal, construite en trois jours… selon la légende.

parvis est le plus grand du monde après celui de la basilique Saint-Pierre de Rome.
Son église fortifiée, peinte en jaune vif, se dresse sur les ruines d'un ancien site cérémoniel maya.

Laguna de Célestun

A 80 km au sud-ouest de Mérida.

Cette lagune est une vaste zone naturelle de 60 000 ha, protégée depuis 1979 par son statut de Réserve de la Biosphère. Cet ensemble exceptionnel de dunes, de marécages et de mangroves, autour de l'estuaire de la rivière Célestun, abrite pas moins de 300 espèces d'oiseaux différentes. C'est un sanctuaire pour les flamants roses comme pour nombre d'oiseaux migrateurs. On peut aussi y croiser des crocodiles, ainsi que des tortues de mer sur la magnifique plage, longue et tranquille. Des excursions guidées en bateau sont organisées au départ du petit port de Célestun.

Uxmal

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.

Constellation de cités-Etats souvent rivales, la nation maya a donné naissance à différents courants. Du VIe au Xe siècle de notre ère, le style puuc (colline, dans le dialecte local) et ses ornementations complexes (grecques, damiers, masques de Chac, le dieu de la Pluie) marque les sites du nord-ouest de la péninsule yucatèque. A 70 km au sud de Mérida, Uxmal en est l'héritage le plus éclatant. L'admirable **cuadrángulo de las Monjas** (quadrilatère des Nonnes) décline quatre longs bâtiments habillés de frises aux motifs géométriques touffus, de masques de Chac aux allures menaçantes, de singes, de serpents et d'oiseaux… Ce quadrilatère, constitué de 74 salles, dont la fonction demeure incertaine, est dédié au dieu Chac, divinité de la pluie, particulièrement vénérée dans la péninsule aride du Yucatán. Que dire du sublime galbe de **la pirámide del Adivino** (pyramide du Devin), dont la base ovale n'a pas d'équivalent dans le monde précolombien.
Son entrée représente la bouche d'un géant Chac et son escalade est plutôt déconseillée aux personnes souffrant du vertige. La façade du **Palacio del Gobernador** (palais du Gouverneur), dont les délicats masques, bas-reliefs et motifs géométriques fascinent autant les archéologues que les visiteurs,

est considérée comme la chapelle Sixtine du style puuc. En face, un autel sacrificiel est surmonté d'un magnifique **jaguar** à deux avant-corps. Au sommet de **la Grande Pyramide,** le panorama embrasse l'ensemble de ce vaste centre cérémoniel, sans conteste un des plus beaux legs de la civilisation maya. On devine dans la forêt environnante plusieurs buttes, qui sont autant d'antiques pyramides que les archéologues n'ont pas encore dégagées de leur couverture végétale.

Hacienda de Yaxcopoil

Ouvert du lundi au samedi de 8 h à 18 h, dimanche de 9 h à 17 h. Entrée payante.
Sur la route entre Mérida et Uxmal, l'hacienda de Yaxcopoil est une ancienne exploitation de sisal conservée dans son état d'origine et transformée en musée. Fondée au XVIIe siècle, elle demeure un témoignage intéressant à la fois sur l'exploitation de « l'or vert » du Yucatán et sur l'architecture coloniale. Son porche gigantesque, d'inspiration mauresque, ouvre sur une exploitation de 11 000 ha, dans laquelle on visite l'ancienne usine, qui a fonctionné jusqu'en 1987, et **la Casa Grande,** décorée de ses meubles d'origine, d'antiques céramiques et de statues mayas. La forêt aux alentours cache encore de nombreuses ruines précolombiennes.

Kabáh

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.
Tout proche d'Uxmal, ce petit ensemble cérémoniel planté de citronniers abrite un édifice de pierre ocre plus connu sous le nom de **Codz Poop,** considéré comme un chef-d'œuvre puuc. Les murs sont emplis de plusieurs centaines de masques du dieu Chac (le dieu de la pluie). On y visite aussi **le Temple des Colonnes** et **la Maison des Sorcières.** On peut y découvrir les premiers mètres dégagés de l'ancienne voie pavée *(Sac-be)* qui reliait le site à Uxmal. Aux environs de Kabáh, les passionnés d'archéologie pourront découvrir d'autres sites maya-puuc de moindre envergure, tels que **Labná** et **Sayil**.

Grutas de Loltún

Ouvert tlj de 9 h à 17 h. Visites à 9h30, 11 h, 12h30, 14 h, 15 h et 16 h. Entrée payante.
Dans une région particulièrement aride, sans fleuves ni ruisseaux, l'eau était la plus précieuse des ressources pour les Mayas du Yucatán. Ainsi

Les grottes étaient, pour les Mayas, autant des réserves d'eau douce que des sites cérémoniels.

leur dieu de la Pluie, Chac, était la plus vénérée des divinités, maintes fois représentée sur ses temples. Cette eau, ils la trouvaient dans des *cenotes,* des lacs souterrains enfouis sous le maquis yucatèque. Les grottes de Loltún, à une trentaine de kilomètres d'Uxmal, sont un de ces étonnants réservoirs naturels, que les Mayas considéraient comme sacrés. Des peintures rupestres, de nombreuses offrandes et des objets culturels ont ainsi été retrouvés dans ce labyrinthe de stalactites et de stalagmites, léguant de précieuses informations aux archéologues : les premiers humains y séjournèrent il y a 2 500 ans. Une visite guidée permet d'explorer ce labyrinthe, long de 1,5 km.

Edzná

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.

Caractéristique du style **Chenes** des édifices mayas de l'Etat de Campeche, à environ 60 km au nord de Campeche et 200 km de Mérida, la cité d'Edzná daterait du VIIe-IXe siècle. Révélant certaines techniques hydrauliques très sophistiquées de la civilisation maya, elle est avant tout connue pour son impressionnante pyramide à cinq terrasses de calcaire blanchi – caractéristique rare dans l'architecture maya –, l'ensemble percé de galeries voûtées et peintes de serpents, de jaguars et de masques. Le Temple de la Lune, la Plateforme des Couteaux et la Maison des Grimaces (signification maya d'Edzna) sont les autres édifices principaux, de cet antique centre cérémoniel.

Campeche

Tranquille ville-étape entre Villahermosa et Mérida, la première cité portuaire fortifiée du Nouveau Monde était autrefois ceinte de hautes et épaisses murailles pour se protéger d'incessantes et meurtrières attaques de pirates. Elle a perdu la plupart de ses *baluartes*, mais quelquesuns sont encore debout, marquant son ancien périmètre. **Le Baluarte San Carlos** accueille un petit musée des fortifications et son donjon offre un parfait premier regard sur la ville. Au centre, **le Baluarte de la Soledad** est adossé à **la Plaza Moch-Cuouh :**

Les fourmis ailées et la rébellion maya

La petite ville de Valladolid, non loin de Chichén Itzá, fut le point de départ de la rébellion maya, connue comme la guerre des Castes. Après l'indépendance mexicaine en 1821, les riches propriétaires terriens yucatèques rêvèrent de créer leur propre Etat. En prévision d'un soulèvement contre le pouvoir central de Mexico City, ils armèrent et entraînèrent leurs paysans mayas. Oppressés par leurs maîtres, ceux-ci prirent les armes : la petite ville de Valladolid tomba vite entre les mains des rebelles, qui réussirent à prendre le contrôle de toute la péninsule, sauf des villes de Mérida et de Campeche, mieux protégées militairement. Au bout d'un an, les blancs étaient acculés de partout, et prêts à abandonner leurs ultimes bastions, lorsque l'arrivée des fourmis ailées bouleversa la donne : suivant les traditions mayas, qui exigent la plantation du maïs à l'apparition des premières fourmis ailées, les guerriers rejoignirent leurs champs. Un répit inattendu qui permit aux blancs et aux métis de recevoir des renforts militaires de Mexico. La révolte fut bientôt écrasée dans le sang et la population indigène yucatèque fut réduite de moitié…

Le sacrifice humain, moteur de la course du Soleil

Selon les croyances mayas, la Terre était le centre de l'univers, autour duquel tournait le Soleil. L'astre devait s'élever au-dessus des 9 voûtes célestes, puis, au cours de la nuit, franchir les 13 mondes souterrains. Pour poursuivre sa course dans l'obscurité, sortir vainqueur de son combat contre le Jaguar, souverain de la nuit, et réapparaître le lendemain, il devait prendre des forces. Il les puisait dans le sang, offert quotidiennement par le prêtre. Quelques gouttes suffisaient parfois, extraites d'un doigt piqué par une aiguille d'agave. Mais certaines circonstances exigeaient plus. Des dizaines d'hommes, de femmes, parfois d'enfants, passaient alors sous la lame d'obsidienne du grand prêtre, le buste ouvert, le cœur arraché et offert à l'astre solaire.

elle est trop vaste, trop peu ombragée, pour se mesurer à l'accueillant **Parque Principal** voisin, le centre névralgique, historique et poétique de Campeche. Ce parc est entouré de **la Catedral de la Concepcion**, du **Palacio de Gobierno** et de tranquilles cafés et restaurants sous les arcades.

Chichén Itzá

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante.

Proximité de Cancún oblige, Chichén Itzá est le site archéologique le plus visité du Yucatán. Mais c'est aussi **le plus complet,** le mieux préservé et le plus riche des ensembles architecturaux que nous a légués la civilisation maya. Ses temples immaculés, au milieu d'un parc méticuleusement entretenu, lui confèrent une atmosphère proprette, bien éloignée des rêves cosmiques et belliqueux qui avaient motivé sa création. Mais les fresques et les sculptures de ses temples, de ses murs et de ses pyramides ont permis d'élucider bien des **mystères du calendrier maya.**

Fondée au VIe siècle, cette imposante cité maya règne pendant plus de trois siècles sur le nord yucatèque, avant d'être brusquement abandonnée après 900. La ville se repeuple deux siècles plus tard, sous l'influence d'un groupe toltèque venu de Tula, au centre du Mexique. Quetzalcóatl rejoint alors le panthéon des dieux mayas, et les traits architecturaux puuc fusionnent avec le symbolisme guerrier toltèque. Après le XIVe siècle, elle perd son rôle politique et commercial au

Chac-Mool, messager divin, mais aussi symbole de Fertilité ou du Feu.

profit de Mayapán, mais demeure longtemps, bien après la conquête espagnole, un important lieu de pèlerinage maya.

La plupart des édifices les plus impressionnants du site se répartissent dans la « nouvelle » Chichén Itzá, autour du **Castillo.** La plus photographiée des pyramides mexicaines est un condensé de symboles cosmologiques : neuf terrasses pour les neuf mondes célestes, quatre façades pour les points cardinaux, 365 marches pour les jours de l'année solaire. Les architectes-astronomes ont poussé leur talent jusqu'à figurer, sur les bords des marches, dans un jeu d'ombre, un serpent ondulant au cours des équinoxes de printemps et d'automne. A l'est, **le templo de los Guerreros** (temple des Guerriers) et sa statue de **Chac-Mool,** personnage assis tenant sur son ventre une coupe, sans doute destinée à recevoir des offrandes sacrificielles, domine la forêt de colonnes du **grupo de las Mil Columnas.** Derrière, subsistent les ruines d'un bain de vapeur, véritable hammam maya sous lequel étaient installés un four et des canalisations d'eaux chaudes et froides. Au-delà de l'esplanade centrale, **le Tzompantli,** mur sculpté de crânes

évoquant les sacrifices humains pratiqués ici, ainsi que les bas-reliefs montrant des jaguars et des aigles agrippant des cœurs d'hommes entre leurs griffes, rappellent la nature violente des rituels mayas. Ces décors semblent préparer le visiteur à la découverte du **juego de pelota,** un lieu particulièrement chargé de symbolique et de mystère. Le plus grand terrain de jeu de balle du Mexique est dans un état de conservation tel qu'on pourrait imaginer le déroulement d'un match. Les fresques sur les murs révèlent des joueurs harnachés tel des footballeurs américains, mais rappellent aussi le sort de ces malheureux, avec des scènes de décapitation. Qui, des vainqueurs ou des vaincus, étaient ainsi sacrifiés? Les chercheurs demeurent partagés…

Grutas de Balankanché

A 6 km de Chichén Itzá. Ouvert tlj de 9 h à 16 h. Entrée payante. Visite guidée obligatoire.

Ce complexe de grottes, découvert en 1959 par un guide local, est autant une curiosité géologique qu'un ancien site cérémoniel toltèque : on y retrouva des effigies de **Tlaloc, le dieu de la pluie** (équivalent de Chac pour les Mayas), et des offrandes, qui ont été remises sur place, permettant d'imaginer le lieu lorsqu'il était utilisé par les prêtres indiens. Un spectacle son et lumière fait partie de la visite. A l'entrée des grottes, un ravissant jardin botanique fait l'inventaire de nombreuses espèces de plantes et de cactus du Yucatán.

Cancún et la riviera Maya

17 km | 15 min | 140 $

En 1974, Isla Cancún n'est encore qu'un long ruban de sable blanc de 23 kilomètres, au nord de l'Etat de Quintana Roo, enserrant **la laguna Nichupté,** une vaste lagune entourée de mangrove. Jusqu'à ce que les ordinateurs du Fonds d'investissement touristique du gouvernement choisissent Cancún comme le lieu d'implantation idéal pour une station balnéaire d'envergure. Un immense chantier est lancé.

Ancien village de pêcheurs, la Playa del Carmen attire aujourd'hui de plus en plus de visiteurs.

Aujourd'hui, Cancún est la grande fierté de l'industrie touristique mexicaine. Sa centaine d'hôtels, qui concourent pour la plus grande piscine, accueille chaque année près de **3 millions de vacanciers,** dont une grande majorité de Nord-Américains, et la « ville nouvelle » compte 300 000 habitants, vivant essentiellement grâce au tourisme. Plus de 20 000 chambres, 500 restaurants, cafés et discothèques, des dizaines de galeries commerciales aux prix adaptés à la clientèle, un port de plaisance, un immense aéroport international pouvant accueillir les plus gros charters : bienvenue dans La Mecque du tourisme de masse du continent américain.
De plus, des musées ont ouvert leurs portes pour continuer à attirer les touristes. **Un grand musée sous-marin** a été inauguré en 2010, avec 460 statues à taille humaine ancrées à 9 mètres de fond. Les visiteurs sont munis de masque et tuba, puisque les expositions se découvrent... en plongée ! **Le musée Soumaya** du mexicain Carlos Slim, considéré en 2014 comme le deuxième homme le plus riche du monde, a ouvert en 2011 et présente, entre autres, des sculptures d'Auguste Rodin et de Salvador Dalí. **Le Musée maya,** ouvert en 2012, présente des vestiges archéologiques issus de fouilles récentes. Cancún est aussi la porte d'entrée de la riviera Maya où, jusqu'aux ruines de Tulúm, les projets immobiliers s'alignent par dizaines. Heureusement, les rêves de grandeur des promoteurs ne se sont pas tous réalisés…

AUX ENVIRONS

Isla Mujeres

A une vingtaine de minutes en bateau, cette petite île de 8 km de long, étroite de quelques arpents, permet d'imaginer ce qu'était Cancún avant son développement touristique. « L'île des Femmes » recèle de magnifiques plages et des récifs propices à la plongée sous-marine, notamment vers **la playa Rancheros** (réserve naturelle de tortues de mer) et **la playa El Garrafel** (parc national sous-marin). Pour les ornithologues amateurs, une excursion vers la réserve ornithologique d'**Isla Contoy** s'impose : des dizaines d'espèces d'échassiers, de cormorans et de frégates peuvent y être observées.

Cozumel

A une demi-heure de vol de Mérida et une heure de Playa del Carmen.
L'île de Cozumel est devenue une importante escale pour les paquebots de croisières nord-américains.
Cet antique lieu de pèlerinage maya servit d'escale aux galions de Cortés, avant qu'ils ne cinglent vers Veracruz. Les plages y sont moins attrayantes que sur le continent, mais ses récifs sous-marins, qui marquent le début d'une **barrière de corail** se prolongeant jusqu'aux côtes du Honduras, font de Cozumel un des lieux de plongée les plus réputés au monde. Son célèbre **récif de Palancar,** qu'un documentaire de Jacques-Yves Cousteau a révélé aux amateurs du monde du silence, contribue à attirer à Cozumel plus de plongeurs que des amateurs de farniente. D'ailleurs, les plages n'y sont pas aussi belles que sur la côte. Le tour de l'île en scooter offre cependant un agréable but de balade d'une journée (l'île mesure 54 km de long sur 14 km de large), mais la route ne permet d'en visiter que la moitié sud. On y fait des étapes baignades à la baie de Chankanab et la Playa San Francisco, on y

Comme les tortues terrestres, les tortues marines sont des espèces protégées.

La réserve de la Biosphère de Sian Ka'an

Au sud de Tulúm, la plus importante réserve écologique du Mexique préserve un écosystème particulièrement riche, couvrant plus de 500 000 ha de forêt tropicale, de lagunes, de récifs coralliens, de marécages et de ruines mayas. Un environnement vierge de tout développement touristique, agricole et industriel, où l'homme n'obtient qu'un droit de passage pour des excursions à la journée au départ de la Costa Turquesa. La jungle appartient aux ocelots, singes, jaguars, pumas et cerfs, les lagunes aux crocodiles, les plages aux tortues de mer et les arbres à des centaines d'espèces d'oiseaux qui comblent de bonheur les ornithologues. Côté Caraïbes, la deuxième plus grande barrière de corail du monde (après celle d'Australie) déploie ses trésors immergés jusqu'au Golfe du Honduras.

découvre de petites ruines mayas **(El Cedral, El Castillo Real)**, mais la côte orientale, très découpée et soumise à de forts courants, est dangereuse pour la baignade.

Playa del Carmen

la costa Turquesa, la côte Turquoise ou Riviera Maya, commence au sud de Cancun jusqu'à la frontière avec le Honduras. Playa del Carmen, sa principale station balnéaire, a connu le plus fort développement touristique de l'Amérique Latine depuis les années 2000. La plage est, il est vrai, sublime, bien loin des tours de Cancun et mieux préservée, en faisant une destination privilégiée pour les « hippie-chics », surtout européens. La grande barrière de corail n'est pas loin, pour les plongeurs ou pour nager avec les **requins-baleines**, moment inoubliable…

Le soir, les cafés-restaurants de la Quinta Avenida, ou communément appelée Fifth Avenue, s'animent de musique et l'on danse sans compter les heures. Cette allée piétonne qui longe l'océan prend vie, tel un Saint-Trop' mexicain. L'ancien village de pêcheurs qui comptait à peine une centaine d'habitants dans les années 1970, a vu ouvrir d'innombrables restaurants, hôtels, bars et discothèques, qui s'adaptent à tous les goûts. Certaines penchent pour les rythmes tropicaux, avec des orchestres latino-américains pleins d'énergie, d'autres s'adressent à une clientèle nord-américaine désireuse de s'encanailler, avec des concours de bikinis ou

de tee-shirts mouillés et des soirées « mousse » animées par des DJs de renom.
A quelques encablures au nord de Playa del Carmen, une des rares plages naturistes du Yucatán accueille les amateurs de bronzage intégral. Vers le sud, en direction de Tulum, les plages sont magnifiques : **Xcaret, Pamul** ou **Chemuyil,** criques protégées de beaux bancs de corail et abritant des plages de sable blanc où les tortues de mer viennent pondre la nuit.

Suivez le guide!

Si le soir vous croisez les tranquilles tortues, éteignez vos lampes et faites silence pour ne pas les effrayer : ces espèces rares et protégées perpétuent des habitudes ancestrales qu'il ne s'agirait pas de perturber.

Laguna de Xel-há

A une cinquantaine de km au sud de Playa del Carmen.

Xel-ha (en maya : « où naît l'eau »), a été un site maya important dès l'époque classique, ceci confirmé par l'importance des découvertes archéologiques faites sur place ainsi que par la présence de l'eau. Superbe région située entre des baies, elle offre aux promeneurs, aux baigneurs, aux plongeurs, **la possibilité d'observer une faune** (oiseaux, animaux, poissons et dauphins) et une flore, terrestres et sous-marines, très riches. Sur les rives formées de grottes, de canaux et de petites baies, pousse une végétation tropicale, prestigieux écrin pour cette vie sous-marine somptueusement colorée. Aménagé de douches, de vestiaires et de buvettes, ce lagon est malheureusement victime de son succès.

Rio Secreto

A 5 km au sud de Playa del Carmen. Ouvert de 9 h à 17 h (dernière visite à 15 h). Entrée payante.

Ce formidable labyrinthe de *cenotes*, ces réserves d'eau douces souterraines dont est truffé le plateau du Yucatán, a été découvert par hasard en 2006. Son propriétaire en a fait une attraction touristique passionnante, où l'on explore, 3 h durant, en combinaison et casque, tunnels, grottes et forêts de stalactites mis en valeur par un éclairage réussi. Une aventure géologique pour tous les âges (min. 6 ans) dans une réserve naturelle protégée.

Tulúm

Ouvert tlj de 8 h à 17 h. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.

Fondée aux environs de 900, cette cité fortifiée maya, exceptionnellement édifiée face à la mer, était encore occupée lors de la Conquista. Jusqu'en 1960, le grand temple accueillait certaines cérémonies religieuses mayas, avant que la fréquentation touristique ne les chasse définitivement. Le site est en effet magique, face à la mer couleur turquoise avec plusieurs jolies plages en contrebas. A partir de midi, les excursionnistes venant de Cancún envahissent la forteresse et les vendeurs de panamas et de bijoux redoublent d'énergie pour tenter d'écouler leurs marchandises. La visite n'en demeure pas moins passionnante. La « ville de la renaissance », comme le signifie Tulúm en maya, aurait été édifiée vers 1200, après la période de déclin de la civilisation maya (900-1200). L'ensemble est entouré de murailles de chaque côté, de petites falaises le protégeant côté mer : à l'époque, les

LUNAMARINA/iStock

Face au site de Tulum, la plage invite à la baignade.

cités-Etats mayas se faisaient la guerre. Entourant le temple principal, **el Castillo** (le château), plusieurs constructions dissimulent des fresques et des bas-reliefs en stuc représentant des personnages divins : **le templo del Dios descendente,** ainsi que **le templo de los Frescos.**

Cobá

A une cinquantaine de km au nord-ouest de Tulúm. Ouvert tlj de 8 h à 18 h. Entrée payante, sauf dimanche et jours fériés.

Loin de l'atmosphère trop ordonnée de Chichén Itza ou Tulúm, Cobá reste indomptable, au milieu d'une forêt vierge bruissante d'oiseaux, d'insectes et de serpents. Situé au milieu de la jungle, ce site est pourtant l'un des plus importants du Yucatán. Il faut avoir l'âme d'un explorateur - et se badigeonner de lotion antimoustique - pour découvrir une parcelle de cette immense cité maya, qui connut son apogée entre 500 et 900. Plusieurs milliers de ruines ont été repérées autour de ses quatre lacs, et une quarantaine de chaussées pavées - *sacbéob* - quadrillent la région, laissant supposer que Cobá fut une des plus importantes métropoles mayas de l'époque classique. Aujourd'hui, seuls quelques édifices sont dégagés de leur emprise végétale, notamment **le conjunto de las Pinturas** (temple des Peintures), qui présente quelques très belles stèles sculptées et des traces de fresques polychromes, et la pyramide de **Nohoch Mul,** la plus haute du Yucatán (42 m), dont le sommet domine la jungle environnante.

Spring break à Cancún

Cancún est devenue l'une des destinations favorites des étudiants nord-américains durant la période de spring break (ou « semaine de relâche »), qui a lieu chaque année au début du printemps. A cette occasion, des milliers de jeunes se réunissent sur les longues plages de sable blanc. Pendant trois semaines, Cancún prend des allures de boîte de nuit géante en plein air. A tel point que le bruit s'est répandu au-delà des frontières américaines, et que de nombreux Européens font désormais le voyage pour danser au son de la techno sur les plages de Cancún !

Carnet d'adresses

Mexico-Ciudad 118 ▪ **Taxco** 119 ▪ **Guanajuato** 120
Morelia/Patzcuaro 120 ▪ **Puerto Vallarta** 121
Oaxaca 122 ▪ **Cancún/Riviera Maya** 122
Acapulco 124

Mexico-Ciudad

HÔTELS

Condesa df, ✻✻✻✻✻
102 av. Veracruz, Colonia Condesa, tél. : 55 5241 2600 ; www.condesadf.com
Ce boutique-hôtel, très à la mode, compte 39 chambres et une suite. La décoration intérieure est signée de la designer India Mahdavi. Aussi, chaque détail compte. Téléviseurs à écran plat, lecteurs DVD, accès Internet haut-débit et iPod équipent les chambres. La terrasse triangulaire du toit est un *must* et l'on trouve également un restaurant de sushis et un petit bar.

Distrito Capital, ✻✻✻✻✻
37, Juan Salvador Agraz, Santa Fe, Mexico df, tél. : 55 5257 1300 ; www.hoteldistritocapital.com
D'un design minimaliste et épuré, cet hôtel composé de 30 chambres et suites est un bijou. Le blanc, le gris et le noir donnent le ton. Entouré de gratte-ciel, la vue panoramique sur la capitale est surprenante. Le restaurant gastronomique est reconnu comme l'un des meilleurs de la ville. Un bar, une piscine, une salle de gym et un solarium agrémentent le tout.

Hôtel Maria Isabel Sheraton, ✻✻✻✻✻
Paseo de la Reforma 325, tél. : 55 5242 5555.
Cet établissement de la prestigieuse avenue Reforma est idéalement situé pour découvrir Mexico. Classé parmi les dix meilleurs hôtels de la ville par le magazine « Latin Trade », ses 755 chambres et suites vous offriront une superbe vue sur la mégalopole. L'accueil est agréable et le service exceptionnel. Parmi la palette de services proposés, les deux restaurants de l'hôtel seront l'occasion de déguster une cuisine internationale et locale. Vous pourrez également vous relaxer dans le superbe centre de fitness et vous baigner dans la piscine découverte : idéal après une journée de visite !

Boutique-hôtel de Cortés, ✻✻✻✻
Av. Hidalgo, 85/Paseo de la Reforma, tél. : 55 5518 2181.
Un ravissant et luxueux hôtel de charme dans un ancien hospice du XVIIIe siècle. Les chambres, confortables et modernes, donnent sur le patio fleuri. Bien placé entre le Parc de l'Alameda et le Paseo de la Reforma.

Hôtel Casa Blanca, ✻✻✻✻
Lafragua, 7, tél. : 55 5096 4500 ; www.hotel-casablanca.com.mx
Le Casa Blanca est un établissement moderne. Ses 270 chambres offrent un bon confort d'hébergement et de service au cœur du centre de Mexico. Idéal pour visiter les musées et les monuments du centre historique.

Hôtel Regente, ✻✻✻
Paris 9, Col. Tabacalera, tél. : 55 1084 8700 ; www.hotel-regente.com.mx
Situé entre deux artères centrales du centre de Mexico, l'hôtel *Regente* permet de profiter des intérêts touristiques de la capitale. Le confort y est excellent et le restaurant mérite un détour.

RESTAURANTS

Villa Maria, ¥¥¥¥
Homero, 704, Col Palanco, tél. : 55 5203 0306.
Situé dans le quartier Polanco, le restaurant *Villa Maria* propose un menu typiquement mexicain au

cœur d'un très joli patio. Musique et chanteurs viennent parfaire l'atmosphère dans la plus pure tradition mariachi.

Los Girasoles, ¥¥¥
Plaza Manuel Tolsá, Calle Tacuba, tél. : 55 5510 0630.
La mecque de la gastronomie mexicaine, des vers de magey frits aux meilleurs gâteaux de maïs du pays.

Hacienda de los Morales, ¥¥¥
Vazquez de Mella, 525, tél. : 55 5283 3054 ; www.haciendadelosmorales.com
Cuisine traditionnelle dans un décor colonial. Bois, colonnes et fontaines font de ce restaurant un lieu très agréable pour dîner et découvrir la cuisine locale.

SHOPPING

Mercado de la Ciudadela
Avenida Balderas. Métro Balderas.
Le marché artisanal le plus complet de la ville, pour faire le plein de cadeaux et de souvenirs avant son retour. Ne pas oublier de marchander.

Centro de Antigüedades
Plaza del Ángel, Londres 161, Colonia Juarez.
Le samedi, ce marché d'antiquités évolue en vaste brocante dans les rues environnantes. La chine peut s'avérer intéressante, à condition de marchander.

SORTIR/LOISIRS

Plaza de Toros Monumental
Calle A. Rodin, Col. Noche Buena, tél. : 55 5611 8172 ; www.lamexico.com
Pour les aficionados de la corrida, la plus grande arène du monde est un *must*. Corridas et *novilladas*, se renseigner pour les horaires.

Colmillo
Versalles 52, tél. : 55 5592 6114.
Une villa coloniale abritant un des meilleurs clubs du moment, avec un lounge acid-jazz au premier et un dancefloor techno en bas.

Pata Negra
Tamaulipas 30, esq. Juan Escutia, tél. : 55 5211 5563 ; www.patanegra.com.mx
Bar très animé le soir, ambiance garantie ! Service amical, musique variée et bons cocktails. Le lieu est particulièrement bondé le week-end.

Bengala Bar
Sonora 34, tél. : 55 5553 9219 ; www.bengalabar.com
Bonne ambiance, délicieux cocktails et musique des années 80 dans ce bar très sympathique. Sandwiches pour les petits creux.

Taxco

HÔTEL

Posada de la Misión, ✳✳✳✳
Cerro de la Mision, 32, tél. : 762 622 0063 ; www.posadamision.com
Avec ses airs d'hacienda, son décor colonial, ses jardins, sa piscine et ses agréables chambres offrant une vue imprenable sur la ville, ce ravissant établissement vaut le détour. A 15 min à pied du centre-ville.

RESTAURANTS

La Ventana de Taxco, ¥¥¥
Pajare del Solar, tél. : 762 622 0587.
Comme son nom l'indique, le restaurant de l'hôtel *Hacienda del Solar*

offre une belle vue sur la ville. Atmosphère romantique et cuisine d'influence italienne.

Cielito Lindo, ¥¥
Plaza Borda, 14,
tél. : 762 622 0603.
La plus populaire des tables mexicaines autour du Zocalo. Les tables ne désemplissent pas, grand choix de plats traditionnels et de cuisine internationale.

SHOPPING

Patio de las Artesanías
Plaza Borda, 1.
Si vous avez du mal à choisir vos joailleries d'argent parmi les 300 boutiques de la ville, cette galerie d'artisanat regroupe plusieurs orfèvres réputés.

Guanajuato

HÔTEL

Hotel Posada Santa Fé, ✳✳✳✳
Jardin Union 12, Plaza Principal,
tél. : 473 732 0084 ;
www.posadasantafe.mx
Une vénérable maison du XIXe siècle, des chambres délicatement décorées et très accueillantes : un établissement plein de caractère, doublé d'un restaurant gastronomique réputé.

RESTAURANT

San Diego, ¥¥ ¥¥ ¥¥
Jardín de la Unión, 1,
tél. : 473 732 1300 ;
www.hotelsandiegogto.com.mx
Les tables du restaurant de l'hôtel *San Diego* surplombent le jardín de la Unión. Le lieu est chic, la carte offre des spécialités régionales.

SORTIR/LOISIRS

Les théâtres sont le cœur de la vie culturelle intense de Guanajuato. Autour du *jardín de la Unión*, **le Teatro principal, le teatro Cervantes** et **le teatro Juárez,** présentent un programme éclectique, du cinéma d'art et d'essai aux créations contemporaines locales, en passant par les classiques espagnols.

Morelia/ Patzcuaro

HÔTELS

Posada de la Soledad, ✳✳✳✳
Ignacio Zaragoza 90, Morelia,
tél. : 443 3121 888 ;
www.hoteldelasoledad.com
Une agréable adresse en centre-ville, avec 58 chambres dans un décor rustique et intimiste. Grand patio avec fontaine très agréable en soirée.

Mansión Iturbe, ✳✳✳
Portal Morelos 59, Patzcuaro,
tél. : 434 342 0368 ;
www.mansioniturbe.com
Une charmante pension installée dans un ancien palais baroque du XVIIe siècle donnant sur la place principale. Ses 14 chambres sont chacune décorées différemment. Excellente table, atmosphère chaleureuse, excursions, prêt de bicyclettes…

RESTAURANTS

Sous les arcades du Zócalo, de nombreuses terrasses et cantinas proposent une cuisine simple et bon marché.

Fonda Las Mercedes, ¥¥ ¥¥ ¥¥
León Guzman 47, Morelia,
tél. : 443 312 6113.

Dans une atmosphère coloniale à souhait, une excellente table fréquentée par de nombreux Morelians et qui sert copieusement une cuisine mexicaine classique, ainsi que des spécialités régionales.

Los Juaninos, ¥¥¥
Morelos Sur 39, Centro Histórico, Morelia, tél. : 443 312 0036 ; www.hoteljuaninos.com.mx
Le restaurant de l'hôtel éponyme est un ravissement des sens. Pour sa vue panoramique sur la place de la cathédrale, pour la qualité de sa cuisine du Michoacan et pour le décor moderne de son restaurant.

SHOPPING

La Estrella Dorada
J. Jesús Urbina 6, Morelia, tél. : 443 312 0618 ; www.laestrella.com.mx
La meilleure pâtisserie-confiserie de Morelia, avec toutes les spécialités sucrées du Michoacán.

Puerto Vallarta

HÔTELS

Villa del Palmar Beach Resort and Spa, ✱✱✱✱
Bd Francisco Medina Ascencio, tél. : 322 226 1400.
Un vaste hôtel de 560 chambres, déployé autour de ses piscines, face à l'océan et une immense plage. Chambres confortables avec balcon, spa, fitness, bars, restaurants.

Hôtel Lagunita, ✱✱✱
Yelapa, Jalisco, tél. : 322 209 5055 ; www.hotel-lagunita.com
Niché sur la plage de Yelapa à 17 km au sud de Puerto Vallarta, l'hôtel *Lagunita* offre un logement de charme dans des bungalows colorés sur la plage la plus haïtienne du pays. Décor de carte postale assuré dans ce bout du monde.

RESTAURANT

Le Café des Artistes, ¥¥¥¥
Guadalupe Sánchez 740, Centro, tél. : 322 222 3228 ; www.cafedesartistes.com
Une ambiance exceptionnelle dans ce restaurant chic situé dans le quartier historique de la ville, le « Viejo Vallarta ». Ici, la gastronomie raffinée est accompagnée de mélopées de jazz, s'écoutant dans un jardin tropical accolé à une galerie d'art et au centre culturel.

SHOPPING

Art Walks Downtown
Old Town Art District.
Vous serez conviés chaque mercredi soir aux vernissages des nombreuses galeries d'art. Vous découvrirez ainsi la scène culturelle et artistique de la ville. Un marché permanent d'artisanat se trouve au long du Rio Cuale. Vous y trouverez votre bonheur pour l'achat de quelques souvenirs.

SORTIR/LOISIRS

Mariachi Loco
Ignacio Vallarta, corner Cardenas, tél. : 322 223 2205.
Cet endroit, fréquenté aussi bien par les locaux que les visiteurs de passage, est prompt à la découverte de la musique authentique mexicaine.

Christine's
North Hotel Zone, tél. : 322 226 0700.
L'un des night-clubs les plus populaires de Puerto Vallarta. Tous les soirs aux alentours de minuit,

Christine's offre à ses visiteurs un spectacle son et lumière.

Oaxaca

HÔTELS

Hacienda La Noria, ✻✻✻
Av. Eduardo Mata, 1918,
tél. : 951 501 7400 ;
www.haciendalanoria.com
L'hacienda *La Noria* est une magnifique demeure décorée dans la plus pure tradition coloniale. Sa situation donne accès facilement aux sites archéologiques. Bon confort dans une atmosphère agréable.

Los Olivos, ✻✻✻
Calzado Madero, 1254,
tél. : 951 514 1946 ;
www.losolivosspa.com.mx
Belle et charmante demeure dont les maîtres mots sont confort et chaleur humaine. L'hôtel offre un bon confort et a l'avantage d'être doté d'un spa.

RESTAURANTS

Casa Crespo, ¥¥¥
Allende 107,
tél. : 951 516 0918 ;
www.casacrespo.com
Le restaurant de l'hôtel *Casa Crespo* propose une cuisine raffinée et nouvelle. Un fameux mélange de saveurs mexicaines et de créativité d'un chef audacieux. Ouvert le soir. Réservation conseillée.

Casa Oaxaca, ¥¥¥
García Vigil 407, Centro Histórico,
tél. : 951 514 4173 ;
www.en.casaoaxaca.com.mx
Le restaurant de l'hôtel *Casa Oaxaca* propose une cuisine locale revistée avec raffinement et originalité. Réservation conseillée.

SHOPPING

Aripo
Calle García Vigil, 809,
tél. : 951 514 0861.
Bazar d'artisanat géré par l'Etat de Oaxaca, avec un vaste choix d'articles de belle qualité, où l'on peut voir les artisans à l'œuvre.

Marchés d'artisanat
Plusieurs marchés de la ville témoignent de la créativité des artisans de Oaxaca et sa région. **Le mercado de Artesanías, le mercado Juárez** et **le mercado 20 de Noviembre** sont à deux pas du Zócalo.

SORTIR/LOISIRS

La Candela
Muguia 413, tél. : 951 42 010.
Orchestre et belles démonstrations de salsa, le tout dans une ambiance joyeuse et décontractée.

Cancún/ Riviera Maya

HÔTELS

Le Barcelo Maya Beach, ✻✻✻✻✻
Ctra. Federal Chetumal,
Puerto Juarez,
km 266,3,
tél. : 984 875 1500.
Ce luxueux complexe se trouve sur la Riviera Maya. Piscine, solarium, restaurants et animations viennent agrémenter le confort et le sublime cadre de l'hôtel. Un lieu de séjour idéal pour profiter des plages.

Hôtel Deseo, ✻✻✻
5 a. Av y Calle 12,
Playa del Carmen,
tél. : 1800 557 7755.
Un ravissant boutique-hôtel de 30 chambres. D'architecture contemporaine, avec une déco dépouillée, les chambres et parties communes invitent à la béatitude… Et la plage est à deux pas. Agréable lounge bar le soir, fréquenté par les *beautiful people* de Playa del Carmen.

Villas Arqueológicas, ✻✻✻
Carretera Tulúm Nuevo Xcan Km. 42
Cobá, Quintana Roo,
tél. : 984 206 7001 ;
www.villasarqueologicas.com.mx
Pour ceux qui souhaitent découvrir les grands sites archéologiques yucatèques dans la lumière de l'aube et du crépuscule, les « villas-hôtels » du *Club Méditerranée* sont à proximité immédiate de Chichen-Itza, Uxmal et Coba. Trois petits établissements charmants de 43 chambres, perdus dans la nature, offrant tout le confort moderne.

RESTAURANTS

Casa del Agua, ¥¥¥¥
5 Ave Calle 2, Playa del Carmen,
tél. : 984 803 0232 ;
www.lacasadelagua.com
Ce restaurant offre une carte internationale, avec des spécialités de fruits de mer. Le chef s'appuie sur l'origine germano-mexicaine des propriétaires pour apporter une saveur unique et originale à sa cuisine. Goûtez le velouté de langoustes, les raviolis au poulpe ou le risotto aux fruits de mer. La *Casa del Agua* affiche aussi une carte des vins impressionnante : plus de 140 références provenant de 20 pays différents.

Yaxche, ¥¥¥¥
5 Ave et Calle 22,
Playa del Carmen,
tél. : 984 873 3011 ;
www.mayacuisine.com
Sur la terrasse, goûtez à l'authentique cuisine maya en optant pour l'un des nombreux plats proposés aux noms tout aussi poétiques les uns que les autres : « médecine du peuple », « offrande des Dieux »… Ambiance cosmopolite, service impeccable et nourriture délicieuse comme cet *Ixchel* (tempura de crevettes au lait de coco), ou ce *Tampiquena Yaxche* (filet de bœuf accompagné de *papadzules* – tortillas à l'œuf dur, aux pépins de courge, avec une sauce tomate et du piment de La Havane). Finissez par une crêpe flambée au Mezcal, délicieuse…

La Habichuela, ¥¥¥¥
Cancún, Margaritas 25,
tél. : 998 840 6280 ;
www.lahabichuela.com
Avec son élégante terrasse, ses grillades de poisson et ses spécialités de fruits de mer préparés à la caribéenne, il demeure une des plus sûres adresses de Cancún, avec des prix en conséquence. Réservations obligatoires.

John Gray's Kitchen, ¥¥¥
Av Ninos Heroes,
Puerto Morelos,
tél. : 998 871 0665.
Magret de canard à la tequila et au miel, *boquinete* (poisson local) grillé avec une sauce à la mangue. Le John Gray's Kitchen vous concocte une suprenante cuisine plus internationale que typiquement locale, mais toujours de qualité car uniquement à base de produits frais et de la pêche du jour. La carte est fréquemment renouvelée.

SHOPPING

Les boutiques se concentrent dans les grands centres commerciaux. Citons notamment **le Plaza Kukulkan**, **le Plaza Caracol**, **le Plaza Nautilus**, ainsi que les galeries d'art et les boutiques de grandes marques de **La Mansion-Costa Blanca**. Demander la ristourne pour produits hors taxes *(duty free)*.

SORTIR/LOISIRS

La plupart des grands hôtels de Cancún ont leur propre discothèque, mais certaines sont particulièrement réputées. Citons notamment ***Azúcar***, à l'hôtel *Camino Real*, pour ses orchestres de salsa, ***Solarium***, le club de jazz du *Hyatt Regency*. Parmi les discothèques les plus sulfureuses : ***Christine's***, ***La Boom*** et ***Señor Frog***. A Playa del Carmen, l'animation nocturne se concentre sur **la Quinta Avenida**, où de nombreux restaurants se transforment le soir venu en bars-clubs et la fête s'étend alors sur le sable de la plage. ***Blue Parrot*** est une valeur sûre, ou ***Calypso*** pour ceux qui préfèrent les rythmes latino.

Acapulco

HÔTELS

Elcano, ✳✳✳✳✳
Av. Costera Miguel Aleman, 75,
tél. : 744 435 1500 ;
www.hotelelcano.com.mx

Chaque chambre de l'hôtel *El Cano* profite d'une magnifique vue sur la mer. L'hôtel offre un indéniable confort et une excellente table au cœur de la station balnéaire d'Acapulco.

Hotel Mayan Palace, ✳✳✳✳✳
Playa Diamante,
tél. : 1800 292 9446.
Un immense hôtel, parmi les premiers, dans les années 1990, à s'installer sur la plage de Diamante. Architecture très réussie, entre Le Corbusier et les palais mayas, grandes chambres, piscine extravagante, restaurants agréables.

RESTAURANTS

La Perla, 🍴🍴🍴
Plaza La Quebrada,
tél. : 744 483 1260.
Outre son agréable buffet de spécialités mexicaines et de fruits de mer, le restaurant est connu pour offrir une vue imprenable sur le spectacle des plongeurs de La Quebrada.

100 % Natural, 🍴🍴
Av. Costera Miguel Aleman 200,
tél. : 744 484 6447 ;
www.100natural.com.mx
Un point de chute sympa et sans prétention pour des plats végétariens, d'excellents petits-déjeuners et une pléiade de cocktails de fruits pressés.

En savoir plus

Lexique 126 ▪ **Bibliographie** 127
Recette 128 ▪ **Carte** 130
Index 132

Lexique

Pour les hispanophones, voyager au Mexique est un enchantement. Pour les autres, l'espagnol américain est parlé à un débit plus doux qu'en Espagne.
En quelques jours, vous saisirez aisément quelques expressions courantes : vous ferez plaisir à vos interlocuteurs, et votre accent révélera que vous n'êtes pas un *gringo*.

Prononciation

Les voyelles
Hormis le e, qui se prononce « é », le u « ou » et le y « i » ou comme dans « yen », toutes les autres voyelles se prononcent comme en français. Le son d'une voyelle est accentué lorsqu'il est surmonté d'un accent.

Les consonnes
Comme en français, le c se prononce « s » devant i et e, et « k » devant les autres lettres. Le g est doux devant i et e, et se souffle comme un « rh », et devient dur devant les autres lettres (g comme dans « gaz »). Le h ne se prononce pas, le ll se prononce comme le y de « yen ». Le ñ se dit « gn » comme dans « châtaigne », le r se roule, le b se prononce comme un v, et les c, s, et z comme un s. Le d est muet en fin de syllabe.
Un : *uno, una.*
Deux : *dos.*

Compter

Trois : *tres.*
Quatre : *cuatro.*
Cinq : *cinco.*
Six : *seis.*
Sept : *siete.*
Huit : *ocho.*
Neuf : *nueve.*
Dix : *diez.*
Onze : *once.*
Douze : *doce.*
Vingt : *veinte.*
Vingt et un : *veintiuno.*
Trente : *treinta.*
Quarante : *cuarenta.*
Soixante : *sesenta.*
Cent : *cien, ciento.*
Deux cents : *doscientos.*
Cinq cents : *quinientos.*
Mille : *mil.*
Dix mille : *diez mil.*

Formules de politesse

Bonjour (le matin) : *buenos días.*
Bonjour (l'après-midi), bonsoir : *buenas tardes.*
Bonne nuit : *buenas noches.*
Bonjour (familier) : *¡hola!*
Au revoir : *hasta luego.*
S'il vous plaît : *por favor.*
Merci : *gracias.*
Merci beaucoup, très aimable à vous : *muchas gracias, muy amable.*
Je vous en prie/de rien/avec plaisir : *de nada, con mucho gusto.*
Comment allez-vous ? *¿ Qué tal ?*
Bien, merci, et vous ? *Muy bien, gracias, ¿ y usted ?*
Excusez-moi : *discúlpeme.*
Pardon : *¡Perdón!*
Monsieur : *Señor.*
Madame : *Señora.*
Mademoiselle : *Señorita.*
Monsieur/Madame (d'un âge respectable) : *Don, Doña.*

Expressions courantes

Oui : *sí.*
Non : *no.*
D'accord : *¡ de acuerdo!*
Où se trouve… ? : *¿ Dónde se encuentra ?*

Est-ce qu'il y a… ? : *¿ Hay… ?*
C'est loin d'ici ? : *¿ Está lejos de aquí ?*
C'est près d'ici ? : *¿ Está cerca de aquí ?*
Je souhaite aller… : *quisiera ir…*
Je ne comprends pas : *no comprendo.*
Parlez-vous français ? : *¿ Habla francés ?*
C'est combien ? : *¿ cuánto es ?*
C'est cher : *es caro.*
En avez-vous des moins cher ? : *¿ Tiene más baratos ?*
Puis-je avoir ? : *¿ Puedo tener ?*
Quelle heure est-il ? : *¿ Qué hora es ?*
Je ne sais pas : *no sé.*

Vocabulaire

Français : *francés.*
Droite : *derecha.*
Gauche : *izquierda.*
Tout droit : *derecho.*
Avec : *con.*
Sans : *sin.*
Beaucoup : *mucho.*
Très : *muy.*
Peu, très peu : *poco, poquito.*
Combien : *cuánto.*
Quand : *cuándo.*
Maintenant : *ahora.*
Pourquoi ? : *¿ por qué ?*
Demain : *mañana.*
Hier : *ayer.*
Eau : *agua.*
Bière : *cerveza.*
Aide : *ayuda.*
Bagages : *equipaje.*
Toilettes : *baños.*
Hôtel : *hotel.*
Restaurant : *restaurante.*
Table : *mesa.*
Chambre : *habitación.*
Lit : *cama.*
Salle de bains : *baños.*
Hôpital : *hospital.*
Médecin : *médico.*
Change : *cambio.*
Timbres : *sellos.*
Police : *policía.*
Voiture : *coche.*
Autobus : *autobus.*
Aéroport : *aeropuerto.*

Bibliographie

Histoire, politique et société

Histoire véridique de la Conquête de la Nouvelle-Espagne, Díaz del Castillo (La Découverte/F.Maspéro, 1980).

Le Rêve mexicain, J.M.G. Le Clézio (Folio Essais, 1988).

Un temps nouveau pour le Mexique, Carlos Fuentes (Gallimard, 1998).

L'Amérique de la Conquête peinte par les Indiens du Mexique, Serge Gruzinski (Flammarion/Unesco, 1991).

Popol Vuh, le livre des Mayas Quichés (Albin-Michel, 1991).

Très brève relation de la destruction des Indes, Bartolomé de las Casas (La Découverte/Poche, 1997).

Villa, Zapata et le Mexique en feu, B. Oudin (Découvertes Gallimard/54, 1989).

L'Empire aztèque, S. Gruzinski (Découvertes Gallimard/33, 1988).

Moi, Rigoberta Menchú (Ed. Gallimard, collection « Témoins », Paris, 1983).

Art et culture

Art précolombien, Mexique, Guatemala, Chefs-d'œuvre inédits (Payot, 1985).

Mexique contemporain, Herbert Ypma (éditions Assouline/Coll. « Design du monde », 1998).

Littérature

Pedro Páramo, Juan Rulfo (L'Imaginaire Gallimard, 1979).

La Vie même, Paco Ignacio Taibo II (Rivages Noir, 1992).

La Mort d'Artemio Cruz, Carlos Fuentes (Folio, 1976).

Le Vieux Gringo, Carlos Fuentes (Folio, 1986).

Le Labyrinthe de la solitude, Octavio Paz (NRF Essais).

Légendes du Guatemala, Miguel Angel Asturias (Folio, 1953).

Hommes de maïs, Miguel Angel Asturias (Albin-Michel, 1970).

Le Trésor de la Sierra Madre, B. Traven (10/18, 1987).

Un drame au Mexique, Jules Verne (Gallimard, 1979).

Recette

Fajitas au poulet

Ingrédients

400 g de poulet émincé
2 oignons
2 citrons verts
1 gousse d'ail
8 tortillas (galettes de blé souples)
Tabasco
2 pincées de piment de Cayenne
Sel
4 cuillères à soupe d'huile d'olive
2 poivrons moyens

Préparation

Couper le poulet en lanières. Presser le jus des citrons. Peler et émincer l'ail.

Dans un saladier, mélanger le poulet, l'ail, la moitié de l'huile, le jus de citron et le piment. Ajouter quelques gouttes de Tabasco. Couvrir d'un film alimentaire et laisser mariner pendant 30 min. au frais.

Laver les poivrons. Les couper en deux. Retirer les graines à l'intérieur et la partie blanche. Les émincer en lamelles.

Dans une poêle, faire chauffer le reste de l'huile. Ajouter les oignons. Dès qu'ils sont transparents, ajouter les poivrons. Les faire revenir 10 min. Ajouter le poulet. Faire mijoter le tout pendant 15 min.

Réchauffer les tortillas en les passant quelques minutes au four.

Servir les tortillas et la viande à part. Chaque convive déposera la quantité de viande souhaitée sur les tortillas. Il suffit ensuite de les rouler et de les déguster avec une purée de tomates mexicaine ou une sauce à tacos achetée dans le commerce.

Une journée inoubliable à Xel-Há

Si vous souhaitez passer une journée exceptionnelle en famille ou entre amis, nous vous recommandons de découvrir Xel-Há, un lieu unique au monde où vous serez au plus près de la nature, loin des plages bondées de Playa ou Cancún. A seulement 10 min de Tulúm, 30 min de Playa del Carmen et 1 h 30 de Cancún, Xel-Há propose une multitude d'activités pour passer une journée complète de 8 h 30 à 18 h (fermeture du parc). Au programme : découverte des ruines Maya, baignade dans les eaux turquoise à la rencontre de magnifiques poissons (masques et palmes inclus dans le prix d'entrée), descente de rivière dans un décor époustouflant, balade à vélo… Le parc possède également plusieurs restaurants à thème pour une pause détente. L'entrée – 50 €/personne – vous permet d'accéder quasiment à toutes les activités. N'hésitez pas à réserver votre entrée à l'avance sur le site *www.xelha.com*… et vous payerez moins cher !

Le tarif est d'environ 130 € par personne avec une remise de 10 % si vous réservez sur internet (plus de 12 ans). Seul petit bémol, les photos et vidéos de ce programme (vous ne pouvez pas utiliser votre propre matériel) sont vendues à un prix élevé… Mais cette expérience a-t-elle un prix ? Renseignements : *www.delphinus.com.mx*

A noter : Delphinus détient le records des naissances de dauphins, avec 11 en une année. Plus de 60 % des dauphins sont nés dans l'un des 4 delphinariums.

Nagez avec les dauphins à Xel-Há

Envie de vivre une expérience vraiment inoubliable ? Delphinus organise plusieurs programmes pour nager avec les dauphins, dont le « Delphinus TREK ». Pendant une heure environ, en groupe réduit, vous allez vivre des moments très forts, en totale interactivité avec les dauphins. Vous pourrez nager avec eux, les caresser. Puis, grâce à une sorte de « scaphandre », vous pourrez rester à environ 4 m de profondeur pendant 45 min et jouer avec les dauphins en compagnie de l'entraîneur. Un moment magique !

A
B
C
1
2
3
4
5
6
ETATS-UNIS
Tijuana
San Luis Río Colorado
Mexicali
Ensenada
San Felipe
Nogales
Ciudad Juárez
San Quintin
El Desemboque
Casas Grandes
SONORA
Yaqui
El Rosario
BAJA CALIFORNIA
ISLA DEL TIBURÓN
Hermosillo
CHIHUAHUA
Río Grande
Bahia de los Angeles
ISLA CEDROS
Cascada de Basaséachic
SIERRA MADRE OCCIDENTALE
Empalme
Guaymas
Chihuahua
COAHUILA
SIERRA
Guerrero Negro
San Ignacio
Santa Rosalia
San Carlos
Guauhtémoc
Ciudad Obregón
Hidalgo del Parral
Mulegé
Alamos
Mer de Cortès
Los Mochis
Loreto
SINALOA
DURANGO
Parras
ISLA MAGDALENA
San Carlos
Culiacán
Saltillo
La Paz
Durango
Todos Santos
Mazatlán
San José del Cabo
Cabo San Lucas
Rosario
ZACATECAS
Zacatecas
Laguna de Agua Brava
Aguascalientes
Mexcalitán
Tuxpan
San Blas
Tepic
NAYARIT
Guanajuato
Ixtlán del Rio
Puerto Vallarta
OCÉAN PACIFIQUE
Guadalajara
Ameca
JALISCO
Laguna de Chalapa
Pátzcuaro
Colima
COLIMA
Uruapán
Manzanillo
Balsas
MICHOACÁN
Ixtapa
MEXIQUE
0 à 200 mètres
200 à 500 mètres
500 à 1000 mètres
1000 à 2000 mètres
supérieur à 2000 mètres
Sites archéologiques
Réserve de la Biosphère
0 100 200 300 400 km
N
O
E
S

D E F G

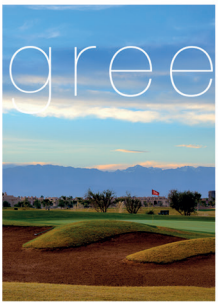
Tableau
des distances kilométriques

	Acapulco	Cancún	Chihuahua	Gadalajara	Guanjuato	Mérida	Morelia	México	Oaxaca	P.Vallarta	Puebla	Taxco	Véracruz	Zacatecas
Acapulco	-	2267	1852	949	762	1946	309	397	656	1462	497	214	821	1015
Cancún	2267	-	3281	2361	2181	321	2135	1826	1667	2688	1700	1994	1446	2446
Chihuahua	1852	3281	-	1144	1161	2960	1463	1455	1971	1471	1581	1623	1869	835
Gadalajara	949	2361	1144	-	301	2040	373	535	1051	327	706	776	1004	318
Guanjuato	762	2181	1161	301	-	1860	157	355	881	628	491	714	789	311
Mérida	1946	321	2960	2040	1860	-	1814	1505	1346	2367	1379	1673	1125	2123
Morelia	309	2135	1463	373	157	1814	-	309	825	700	435	403	733	468
México	397	1826	1455	535	355	1505	309	-	516	862	126	168	424	618
Oaxaca	656	1667	1971	1051	881	1346	825	516	-	1378	408	572	421	1163
P.Vallarta	1462	2688	1471	327	628	2367	700	862	1378	-	988	1103	1286	645
Puebla	497	17100	1581	706	491	1379	435	126	408	988	-	296	298	744
Taxco	214	1994	1623	776	714	1673	403	168	572	1103	296	-	594	786
Véracruz	821	1446	1869	1004	789	1125	733	424	421	1286	298	594	-	1044
Zacatecas	1015	2446	835	318	311	2123	468	618	1136	645	744	786	1044	-

Index

(A1) localisation sur la carte du pays

Acapulco 86 (D5)
Fuerte de San Diego 86
Zócalo 86
Acolman 54
Actopan 54
Agua Azul 95
Aguascalientes 70 (D4)
Casa de la Cultura 71
Museo de Aguascalientes 71
Plaza Principal 71
Baja California 79
Barranca del Cobre 78
Cacaxtla 59
Campeche 109
Cancún 112 (G4)
Cañón de Oblatos 70
Chichén Itzá 110 (G4)
Chihuahua 77 (C2)
Quinta Luz 77
Cholula 57
Cobá 116
Colima 84 (C5)
Bahía Santiago 85
Museo de las Culturas de Occidente 84
Cozumel 113
Creel 78
Cuernavaca 59 (D5)
Durango 76 (C3)
Zócalo 77
Dzibilchaltun 105
Edzná 109 (F4)
El Tajín 100 (E4)
Grutas de Balankanché 112
Grutas de García 76 (D3)
Grutas de Loltún 108 (G4)
Guadalajara 69 (C4)
Cathédrale 69
Plazuela de los Mariachis 69
Guanajuato 63 (D4)
Alhóndiga de Granaditas 63
Université 64
Guerrero Negro 80 (A2)
Hacienda de Yaxcopoil 108
Huatulco 86 (E5)
Bahías de Huatulco 86
Puerto Escondido 87
Isla Mujeres 113 (G4)
Ixtapa 85 (D5)
Izamal 106
Kabáh 108
La Antigua 97
La Paz 81 (B3)
La Valenciana 64
Lago de Chapala 70 (C4)
Laguna de Célestun 107
Laguna de Xel-há 115
Loreto 80 (B3)
Los Cabos 81
Los Mochis El Divisadero 78
Mazatlán 82
Acuario Mazatlán 82
Mexcaltitán 83 (C4)
San Blas 83
Zona Dorada 83
Mérida 102 (G4)
Cathédrale 104
Mercado 105
Museo regional de Antropología de Yucatán 105
Palais 104
Parque Hidalgo 105
Paseo de Montejo 105
Plaza Mayor 103
Mexico 46 (D4)
Barrio Polanco 52
Catedral metropolitana 49
Coyoacán et San Angel 52
Museo Dolores Olmedo Patiño 50
Museo nacional de Antropología 51
Palacio de Bellas Artes 49
Parque Chapultepec 51
Xochimilco 52
Zócalo 49
Zona Rosa 50
Mitla 91 (E5)
Monte Albán 90
Monterrey 75
Cerro del Obispado 76
Plaza Zaragoza 75
Morelia 65
Casa de las Artesanías 66
Catedral 66
Douceurs de Morelia 66
Museo casa de Morelos 66
Museo regional Michoacano 66
Nevado de Toluca 60
Oaxaca 88
Iglesia Santo Domingo 89
Museo Casa de Juárez 89
Museo regional de Oaxaca 89
Zócalo 88
Ocotlán 58
Palenque 94
Parque-museo de La Venta 101
Pátzcuaro 67
Casa de los Once Patios 68
Ile de Janítzio 68
Museo de Artes populares 68
Plaza Grande et plaza Chica 68
Peralta et Plazuelas 62
Playa del Carmen 114
Progreso 106
Puebla 56
Centro histórico 56
Ex-convento de Santa Mónica 57
Ex-convento de Santa Rosa 57
Puerto Vallarta 83
Malecón 84
Querétaro 61
Casa de la Corregidora 61
Convento de Santa Cruz 62
Museo de Arte de Querétaro 62
Real de Catorce 73
Casa de la Moneda 73
Parroquia de San Francisco 73
Rio Secreto 115
Saltillo 76
San Cristobal de las Casas 92
Iglesia Santo Domingo 93
San Juan Chamula 93
Zócalo et la cathédrale 92
San Ignacio 80
San Luis Potosí 71
Museo regional Potosino 72
Plaza del Carmen 72
Plaza San Francisco 72
San Miguel de Allende 64
Convento La Concepción 65
Instituto Allende 65
Museo histórico de San Miguel de Allende 65
Plaza de Allende 65
Santa María del Tule 91
Sierra de San Pedro Mártir 80
Taxco 59
Teotihuacán 54
Tepotzotlán 53
Tepoztlán 59
Tequila 70
Tijuana 79
Tlacotlapán 98
Tlaquepaque 70
Tlaxcala 58
Tula 53
Tulúm 115
Tuxla Gutiérrez 91
Cañón del Sumidero 91
Tzintzuntzán 69
Uruapán 67
Uxmal 107
Veracruz 96
Castillo San Juan de Ulúa 97
Zócalo 97
Villahermosa 100
Xalapa 98 (E4)
Hacienda El Lencero 99
Museo de Antropología 99
Yuriría 67
Zacatecas 74
Catedral 74
Mina del Edén 74
Museo de la Máscara Rafael Coronel 74
Museo Pedro Coronel 74
Zempoala 98
Zihuatanejo 85



VOS VOYAGES SUR-MESURE

POUR INDIVIDUELS, GROUPES & PROS

Tél. 0825 800 917 (de France seult.)
ou + 33 (0) 494 55 97 77
www.greensdumonde.com

GREENS DU MONDE, marque commerciale de la SAS GOLFEO
Immatriculation Atout France n° IM 083 12 0009

CARAÏBES • OCÉAN INDIEN • ILES DU PACIFIQUE

EXOTISMES

DOUCEUR ET FRISSONS DES VACANCES

Voyages à la carte

Combinés d'îles

Croisières

Voyages de Noces

Anniversaires de Mariage

www.exotismes.fr

9 782067 231092